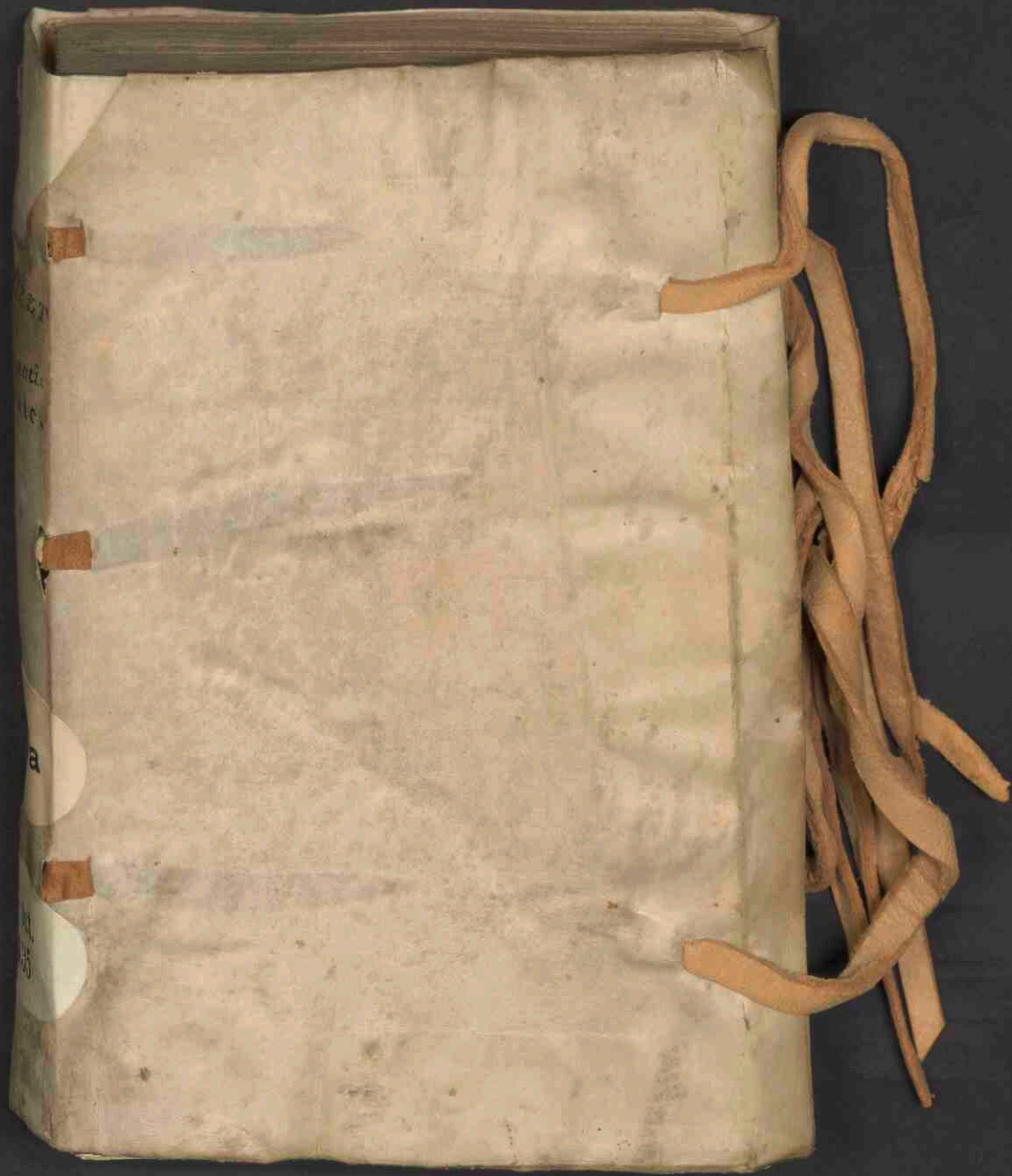


La necromance papale faite par Dialogues, en maniere de deuis.

<https://hdl.handle.net/1874/456782>



**Dit boek hoort bij de Collectie Van Buchell
Huybert van Buchell (1513-1599)**

Meer informatie over de collectie is beschikbaar op:

<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

Wegens onderzoek aan deze collectie is bij deze boeken ook de volledige buitenkant gescand. De hierna volgende scans zijn in volgorde waarop ze getoond worden:

- de rug van het boek
 - de kopsnede
 - de frontsnede
 - de staartsnede
 - het achterplat

**This book is part of the Van Buchell Collection
Huybert van Buchell (1513-1599)**

More information on this collection is available at:

<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

Due to research concerning this collection the outside of these books has been scanned in full. The following scans are, in order of appearance:

- the spine
- the head edge
- the fore edge
- the bottom edge
- the back board

2
P. VIRET
in
Necromanti:
papale.

Rariora

E. oct.
435



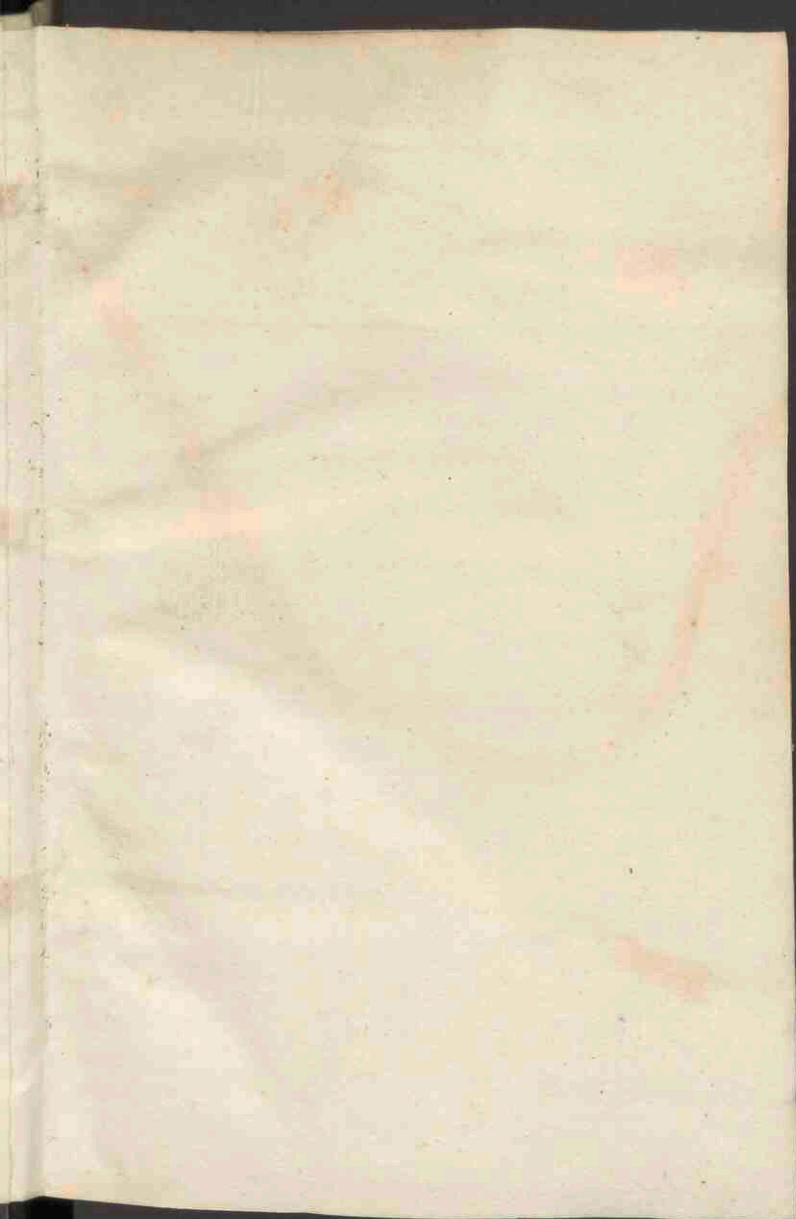


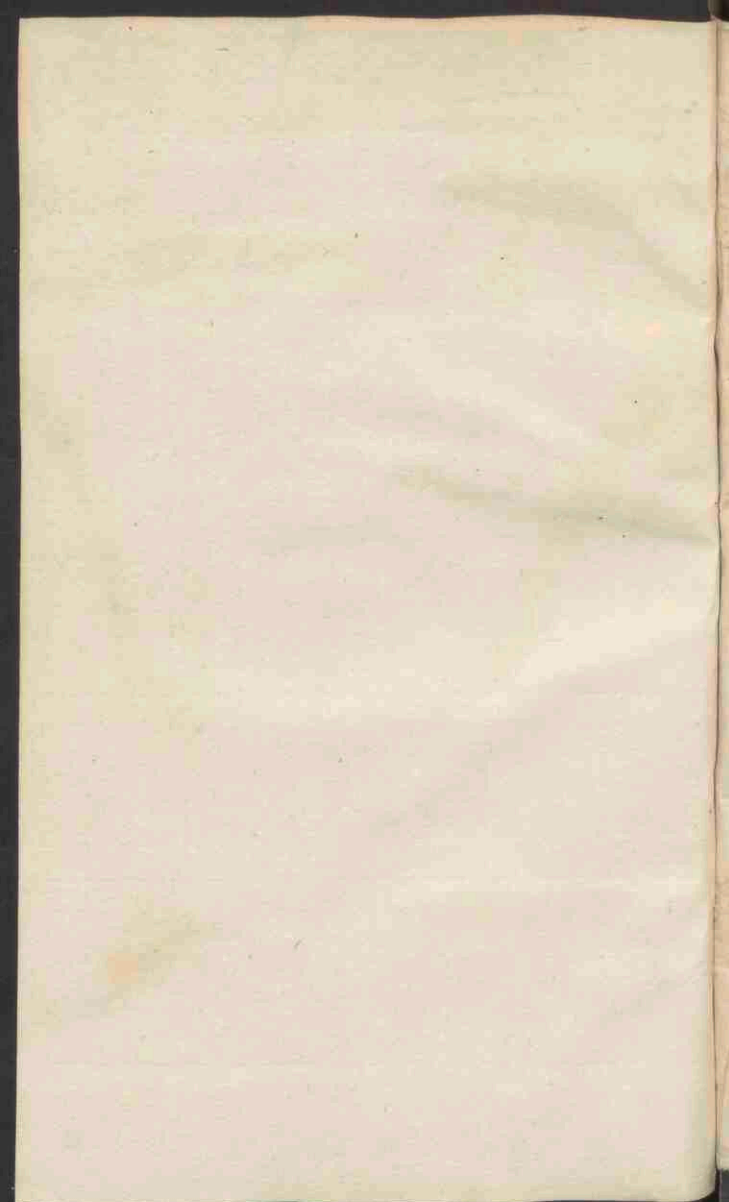


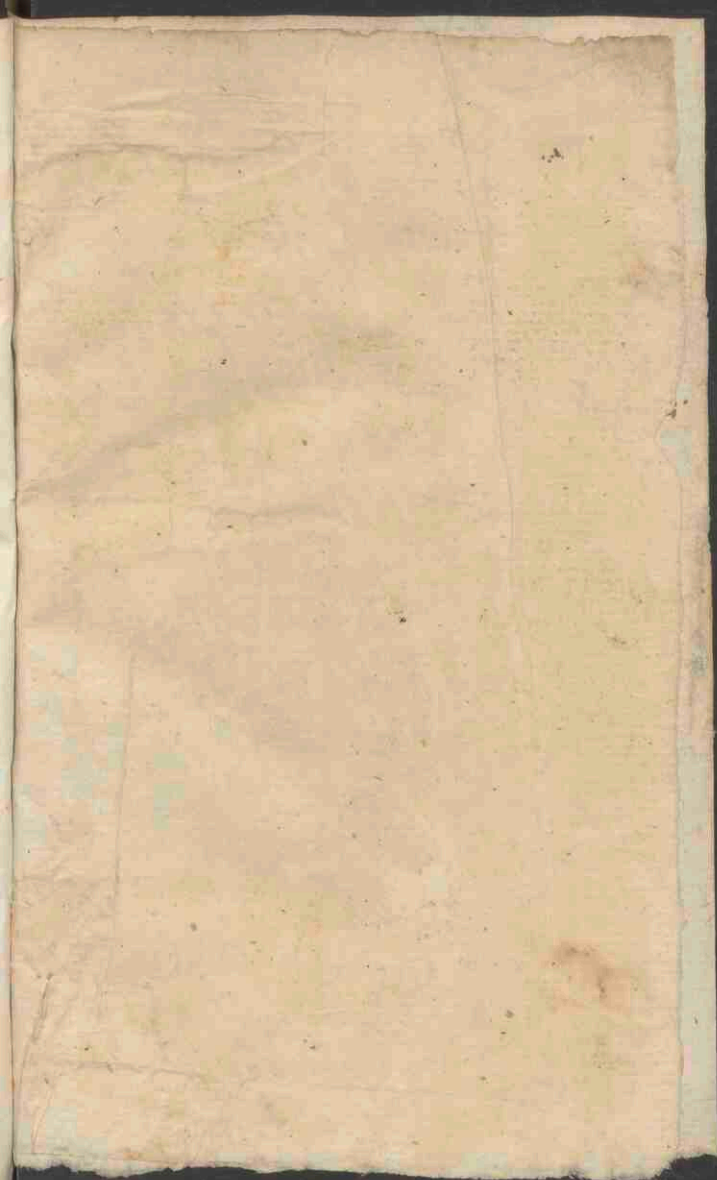


**E. oct.
435**

Rariora







435-

RARIORA.

LA NECRO-
MANCE PAPALE FAI-
te par Dialogues, en maniere de
deuis.

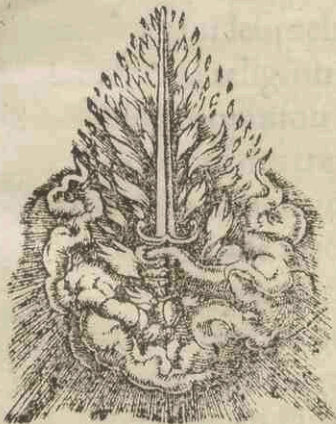
Par Pierre Viret.

En la fin sont adioustées deux Tables.

Ex Am. Buzeta.

PACEM IN TERRAM

NON VENI VT MITTEREM



SED GLADIUM. MATTH. X.

M. D. LIII.



LA NEURO

MANAGE PAPALE PAI

te par Dialogues, en un volume
deux.

Par Pierre Vingt

Lequel est de la même

PARIS EN 1784

REDOUCTION DE LA



RESTITUTION DE LA

M. D. LIII.

DE LA MATIERE

traitee en la Necromance Papale, & de la maniere & de l'ordre tenuz en la tractation d'icelle, & des causes & raisons de ceste tractation & du tiltre du liure.



Ntre les autres erreurs in finiz, sur lesquelz la doctrine & la religion papale est fondée, la fausse opinion du retour & des apparitions des trespassez, en laquelle les hommes ont esté induitz, par la fausse doctrine des faux prophetes, a grandement seruy aux autheurs d'icelle, pour la confirmation des ditz erreurs, & principalement du Purgatoire, & de la Messe, & de tous les autres abus, cōmis autour des mortz. Pour

ceste cause, en escriuant de ces abus, i'ay non seulement proposé & promis d'escrire, de celle fausse opinion, pour en retirer ceux qui y s'ont encore abusez, mais ay aussi quant & quant mis la main à la besongne, pour confermer d'auantage les matieres desia traitées par moy à ce propos des trepassez, aux quatre dialogues contenuz aux quatre parties de noz disputations chrestiennes, appellées les Enfers, la Physique papale, l'Office des mortz, & le Requiescât in pace de Purgatoire. Or ia soit qu'il y ait desia assez long temps, qu'une partie de ceste besongne appartenante aux apparitions des mortz, a esté faite: ce neantmoins ie nel'ay pas encore mise en lumiere, attendant tousiours que ieuf-

ieusse le temps de paracheuer le reste. Mais les empeschemens que i'ay eu, tant à cause du miniftre, auquel Dieu m'a appelé en l'õ Eglise, que des autres ouurages, apres lesquels i'ay esté occupé, m'ont retardé iusques à present, de parfaire l'œuure du tout. Et combié que ie n'aye encore totalement acheué ce que ie ay proposé d'escire à ce propos, & que ne l'aye du tout mis & disposé en l'ordre que i'ay delibéré l'ordonner: toutefois, estât sollicité de ceux qui desiroient profiter en ce qui en estoit desia fait, en attédant le reste, i'ay bié voulu mettre en auant ces dialogues, auxquelz ie traite la matiere, en telle maniere & en tel ordre, que quãd ie n'y adiousteroye rien autre que ce qui est cõtenu en

iceux, il pourroit suffisamment satisfaire à tous ceux, qui se contentent de l'autorité & tesmoignage des sainctes escritures, & des docteurs anciens de l'Eglise. Car auant que passer plus outre, en la deduction de ceste matiere, i'ay bien voulu deduire en premier lieu, ce que i'en pouuoie testifier par la parole de Dieu, & les docteurs de l'Eglise: afin que les lecteurs fussent deuant toutes choses resoluz par icelle de ce qu'ilz en doyuent croire & tenir. Voila que ie traite & propose, pour le presēt. Et pourtāt que plusieurs adioustent plus de foy aux fables controuuées par les hommes, & alleguées pour preuues & confirmations de telles resueries & telz abus, i'ay proposé de mettre en auant
les

les principales que les Papistes ayēt
& qu'ilz veulēt approuuer par au-
theurs & tesmoins plus authéri-
ques, & de respondre à telles allega-
tions, & monstrier la grande vanité
qui y est, & aux auteurs desquelz
elles sōt prinſes. Et pour mieux de-
duire toutes ces choses par ordre,
& plus clairement, i'introduis pre-
mierement vn caphard sophiste &
grād reueur, pour soustenir la fauf-
ſe doctrine papale touchant ceste
matiere, & le nomme Bonauentu-
re, pource que c'est vn nō assez cō-
mū aux cōuentz des caphardz, ſin-
gulieremēt des cordeliers. I'adiou-
ſte à ce mōſieur noſtre maistre fre-
re Bonauanture, vn meſſire André,
curé, qui craint biē auſſi de ſa part,
que le feu des fourneaux de purga-

toire ne soit esteint, & que sa cuisson n'en deuienne aussi plus froide. L'oppose à ces deux cy vn Theodore, representant la personne d'un vray docteur & ministre de l'Euan-gile, & vn Gelase, representat la personne d'un maistre d'escole. Le baille à Theodore, l'office de traiter les matieres les plus graues & plus hautes: & assigne à Gelase les plus legieres & plus ioyeuses, cōme plus conuenātes à son nom, qui signifie pres que autant cōme riāt ou ioyeux: & celles semblablement qui sont prinſes des lettres humaines, comme plus prochaines de sa profession. Cependant que ceux cy disputent entre eux, Simcon & Nicolas les escoutent, comme auditeurs, & proposent leurs doutes & difficultez

tez, cōme disciples, pour en auoir les resolutions. Mais Simeon represente la personne d'un homme plus rassis, & plus modeste, & plein de plus grande crainte de Dieu, & Nicolas celle d'un chrestien plus brusque, plus esuanté, & plus desbridé en paroles: combié que tous deux desirét instruction. Voila quāt à la nature & proprieté des personnages. Quāt au tiltre general, de toute ceste œuvre, ie l'appelle premiere-mēt Necromance, qui signifie diuination ou prophetie par les mortz, cōme il sera encore touché en un autre lieu aux Dialogues mesmes, pource que ceste fausse doctrine Papale du retour & des apparitiōs des mortz, est cōme vne espece de Necromance. Et pource ie y adioustē

Papale. Car comme les anciens Nicromanciens estoient d'opinion, qu'ilz faisoient venir parler les mortz à eux par leur magie & sorcelerie, pour estre informez par iceux des choses qu'ilz desiroient sauoir: Aussi les Papistes sont d'opinion, que les trespassez retournent, & qu'ilz s'apparoissent à eux. Et adioustent plus de foy, à ce qui leur est reuelé & annoncé, souz l'ombre de telles illusions, qu'au tesmoignage de Iesus Christ, & de tous les Patriarches, Prophetes & Apostres qui nous est rendu & testifié aux sainctes Escritures, en sorte qu'une grande partie de leur religion, n'a autre fondement, que telles fables & telles illusions diaboliques: laquelle superstition & sorcelerie est telle-

tellemēt imprimée au cœur de plusieurs, qu'il est fort difficile de l'arracher d'iceux, & presque impossible, aux lieux mesmes, auxquelz l'Euangile à esté presché purement & publiquement desia des long temps.

LE SOMMAIRE DV PREMIER Dialogue, de la Necromance pale.

Ce Dialogue, qui sert d'entrée, à la deduction des matieres que j'ay delibéré de traiter à present, declare comment ceux qui veulent estre tenez pour pasteurs & ministres de l'Eglise, sont affectionnez enuers ceux qui suyuent la verité de l'Euangile, & quelle haine ilz leur portent, en quel dedaing ilz les ont, & cōbien ilz sont prompz à les iuger heretiques, & quel desir ilz ont de leur mort, & quel zeile ilz ont à la cuisine, & à leur ventre. Il yest semblablement fait mentiō du moyen qu'on doit tenir aux differens fuscitez pour cause de la religion, & aux disputations & conferences qui se font touschât ceste matiere. Et puis il est parlé sur ce propos des suffrages & bien-faictz pour les trespassez, & de la matiere qui doit estre traitée en ces dialogues, & des fallaces & tromperies commises souz le nom & tiltre des retours & apparitions des mortz, & de la difference des chanteries des prestres, pour les mortz, & des enchan-

temens des Necromanciens . Item du soing des poures, de la prison perpetuelle de Purgatoire, & de la maniere de se mettre en bon estat, selon la doctrine des prestres & des moines : de l'almanach des chirurgiens & des prestres, & de la religion conuertie en gaing, & du moyen pour estre estimé bon parrochien des curez : de l'espreuue que les Chrestiens doyuent faire de toutes choses, & du deuoir qu'ilz ont à rendre raison de leur foy : de l'office des Pasteurs : du dangier & de la suspicion qu'il y a aujourdhuy à parler de Dieu & de sa parole : de la contrarieté des doctrines : des offrandes pour les ames : des mauuais propos, pleins d'infidelité, que plusieurs tiennent touchant l'autre vie : de la descēte aux enfers, selon les poetes & les magiciens : de l'assurance de la doctrine Chrestienne : des ieux & moqueries contre Dieu : de la defence de s'adresser aux mortz, & s'enquerir d'eux, & de l'estat des viuans & des mortz, & des mortz resuscitez par miracle.

Je ne feray pas expresse mentiō aux sōmaires, des passages des saintes Escritures, qui seront deduitz & exposez en ces dialogues, pour ce que cela se pourra faire en vne table expressement faite sur cela, comme il a desia esté fait aux autres dialogues des mortz.

13

LE PREMIER DIALOGUE de la Necromance papale.

Bonaventure.

André.

Simeon.

Theodore.

Gelase.

Nicolas.

Bonaventure.



I i'eusse pensé trouuer icy telle compagnie, ie n'y eusse ia mis le pied. A N. Ne moy pareillement. B O. Il me prend quasi enuie de faire comme saint

Iean l'Euangeliste feit, quand il trouua Cerinthus l'heretique aux bains. S I. Que feit-il? B O. Saint Irenée, ce bon ancien Euesque de Lyon, qui a esté prochain de l'aage des Apostres & des disciples de Iesus Christ, tesmoigne, qu'il y auoit encore des Chrestiens de son temps, qui auoyent ouy dire à saint Policarpe, disciple de saint Iean l'Euangeliste, qu'une fois saint Iean estant en la cité d'Ephese, entra aux bains, pour se lauer: mais quand il y veit l'heretique Cerinthe, il s'en fortit soudainement dehors, & s'en alla sans se baigner ne lauer, disant, Fuyons d'icy, afin que

S. Iean.
Cerinthe
heretique.
Irenée.
Iren. ad-
uer. heres.
lib. 3. c. 3.
Euseb. hist.
ecclesi. li.
4. c. 14.
Policarpe.

les bains, auxquelz Cerinthus, ennemy de vérité, se baigne, ne nous tombent dessus.

S I. l'enten maintenant l'histoire, mais ie n'enten pas bien encores à quel propos vous nous mettez cest exemple au deuant. Entendez vous qu'il y ait des heretiques ceans?

B O. Mais en doutez-vous? Je suis esbahy si vous tenez Theodore & Gelase pour bôs Chrestiens & Catholiques. Ne sauez vous pas bien qu'ilz sont heretiques & schismatiques, & que ilz se sont diuisez de l'vnion de la sainte Eglise Romaine? & qu'ilz ne cessent d'enseigner tous les iours doctrines scandaleuses, & contraires à la sainte foy catholique? Je suis esbahy de vous, messire André, que vous ne mettez plus grand' peine, à chasser ces loups, de vostre troupeau. Je suis esbahy comment vous pouez iamais auoir repos, que vous ne les ayez fait brusler tous vifz, & l'un & l'autre. Car c'est vostre office, de solliciter contr'eux, pour en deffaire le pays, veu que vous estes le curé, & le
 Ezech. 3. pasteur de ce peuple, & celuy qui en aura à redre conte, au iour du iugement. Car si vous n'y mettez ordre en brief, vous ferez tout esbahy, que vous vous trouuerez curé sans cure, & pasteur sans brebiz. Et puis, quand voz brebiz seront perdues, vous verrez quelle laine & quel lait vous entirerez. Car vous auez là Theodore, vn prescheur de srouz la cheminée, qui
 met

met le feu en vostre parc, de tous costez, & qui corrompt l'entendement, de tous ceux qui luy prestent l'oreille, qui ne sont desia pas en petit nombre. Et d'autre part, pour ruiner du tout, & plus soudain toute vostre eglise, vous auez Gelase, qui a la charge des escoles, le plus pestilent heretique, que vous pourriez trouuer. Car il ne laisse enfant qu'il n'empoisonne de sa faulse doctrine, & auquel il ne baille le venin, souz le miel. A N. Ie cognoy cela, trop plus que ie ne voudroye. Car i'en sen le dommage, le premier: mais que voulez-vous que i'y face? Ie n'y peux plus remedier. I'e ay fait tout ce que il m'a esté possible, mais tout mō labeur y a peu profité.

T H. Noz gens se sont bien tost aperceuz de nous, Gelase. I'oy desia les plaintes qu'ilz en font, avec nostre hoste, G E. Ie les oy bien aussi. Ilz ne se feignent point. Ilz declairent ouuertement la source de leur maladie, & en quel endroit le mal les tient. Ilz donnent assez à entendre que le soing des ames ne les sollicite point beaucoup, & qu'ilz n'ont point tant de crainte du salut des brebiz, que de leur laiç & de leur laine. T H. Il est vray: mais il faut que ie leur responde vn mot. Il me semble, frere Bonanenture, que vous auez grand tort, de nous condamner, & de nous comparer à Cerinthe, ainsi que vous faites, auant que vous

nous ayez ouyz. Car nous ne sommes ny Cerinthe, ny vous saint Iean l'Euangeliste : mais ie pense, quand tout sera bien considéré, que nous nous trouuerons plus loing des heresies de Cerinthe, que vous n'approcherez de la doctrine & saincteté de S. Iean. Parquoy ie vous voudroye bien prier, que vous vous monstrissiez plus sobres & plus modestes en paroles, sans nous diffamer tant outrageusement: n'ayez point peur que la maison ruine sur vous, à cause de nostre presence. Car si vous n'y apportez point plus d'heresies que Gelase & moy, elle sera assez nette de telle ordure. G E. Il me semble que cest grand dommage, frere Bona-venture, que vous n'ayez esté mareschal, ou fondeur, ou alchymiste. Car vous eussiez bien soufflé le charbon: vous n'eussiez pas laissé estindre le feu en la fournaise: mais si vous ne prenez garde à voz affaires, vous estes en plus grand dangier, que vous ne pèsez. B O. Comment donc? G E. Je crain fort, qu'en brief la gorge ne vous brusle. Car vous y auez tousiours le feu & les fagotz. B O. Nous auez vous icy appelez, Simeon, pour nous faire brocarder & outrager? N I. Je crain, Gelase, que vous ne gastiez tout nostre ieu. Je vous prie, ayez vn petit de patiëce. Car ie doute, que vous ne faciez monter sur l'asne monsieur le curé, & frere Bona-venture, & qu'ilz ne s'en retournent

nent par despit. G E. N'ayez ia crainte de cela. Il seroit à craindre, s'ilz auoyent disné: mais ilz ne sont pas tant choleres, ne tant despit-*Zelateurs de cuisine.* teux, ny l'un ny l'autre, qu'ilz se veulent despiter contre leur ventre & leur disner. Pensez vous que telz personnages soyent semblables aux petis enfans, qui se despitent contre leur es- cuelle, & qui laissent de māger leur soupe par despit: S'ilz sont grans zelateurs de saincte me- re eglise, ilz le sont encore plus de la cuisine. Car ilz courroyēt & l'un & l'autre, trois lieues loing comme vn brachet, à l'odeur de la fu- mée d'une soupe, pour auoir vne repue fran- che. N I. Parlez plus bas, afin qu'ilz ne le oyent. G E. Il n'y a point de dangier, puis que c'est deuant disner. Ilz n'ont garde de fai- re cest auantage à nostre hôte, de se tant indi- gner, qu'ilz en laissent le disner. Ilz ne s'esmeu- uēt pas pour si peu de cas. Ilz endureroyēt plu- tost en vn besoing, qu'on leur craschast contre le visage, cōme Aristippus le philosophe l'en- dura de Denys le Tyrā sans se point indigner, mais il dit, Si les pescheurs sont contens de e-*Outrage de Denis le tyran. Patrice de Aristippe.* stre arrousez d'eau marine, pour auoir vn gouio, qui n'est qu'un petit poisson, pourquoy n'endureroy- ie d'estre mouillé d'un petit de craschast, qui n'est qu'un petit d'eau salée, pour prendre vne grosse Balaine? Il estoit content de tout endurer, pour estre bien entretenu en

la cuisine & en la cour du Tirā: mais ceux-cy endureroyēt d'auantage, voire du broet chaut, auant qu'on les peut chasser de la cuisine. B O. Qu'est ce que Gelase marmotte là, avec Nicolas? Ces façons de faire ne me plaisent point. G E. Ne vous eschauffez point, mōsieur nostre maître. Si vous voulez biē que nous enduriōs, que vous nous appeliez heretiques, & que vous nous iettiez au feu à tout propos, ne pouez vous pas souffrir, qu'on vous arrouse d'un petit d'eau beneite de cour? Mais vous auez tant accoustumé, que tout le monde vous adore, que vous ne pouez souffrir le moindre mot du mōde, si on ne vous chatouille tousiours les oreilles, de paroles plaisantes: mais commencez vn petit de bonne heure, à vous accoustumer d'en ouyr des autres. Commencez d'apprendre avec nous, ce que Socrates disoit qu'il apprenoit en sa maison, avec sa femme Xantippe, qui n'estoit point monstrueuse, c'est à dire femme sans teste. Apprenez vn petit d'estre plus patiēt que de coustume. Car ie crain fort, que d'oresenauant, vous ne soyez cōtrains d'en ouyr de plus aspres, & de les porter en route patience, & boire cela doux comme lait. Et pourtant, si vous pouiez auourd'hui apprendre cela avec nous, vous ne perdriez pas du tout vostre temps, & ne deuriez pas estre marry, de nous auoir rencontré.

SI. Messieurs, ie vous prie que vous mettiez fin à ces propos. Car ie ne vous ay pas icy appelez, pour debattre ensemble, mais pour faire bõne chere, les vns avec les autres, & pour deuiser honnestement & amiablement ensemble. Car pourtant que ie vous estime tous gens sauans, ie vous ay volontiers appelez ensemble, pour estre mieux resolu de quelque doute que i'ay. Et pourtant que Nicolas mon voisin, & moy, auons eu quelque petite disputation ensemble, mais amiable toutesfois, touchât le fait de la religion, ie l'ay bien aussi voulu appeler avec nous, pour ouyr vostre resolution, du differant qui a esté entre nous. Et pourtât que nostre differant estoit venu, de quelques sermons, & de quelques propos quel vn & l'autre auiõs ouy de vous, ie vous ay volontiers tous appelez, afin que nous ouyssiõs deschiffrer par vous la matiere de nostre disputation, en la presence les vns des autres. Car quand l'on vous oit à part, sans confronter les deux parties, il semble que vous ayez tous, le meilleur droit du monde: & ce que vous dites toutesfois tant d'un costé que d'autre, est autant contraire, comme le feu & l'eau. Pourtât, i'ay pensé, que ie ne pourroye mieux faire, que de vous assembler, pour vous ouyr parler, les vns deuant les autres: non pas que ie vous vueille mettre en picque, les vns contre les autres: mais ie le fay pour traiter &

*L'occasion
des dialo-
gues suy-
uans.*

conferer amiablement de ces matieres, comme i'espere, que vous le saurez bien faire. Car vous estes tous sauans & vertueux personnages, & gens honorables. Parquoy ie ne doute point, que vous ne sachiez bien moderer voz affectiōs tant d'une part que d'autre: ou autrement, quel exemple dourriez vous, à nous, qui sommes simples & rudes gens, & qui vous deuons auoir comme l'exemple & le miroir de nostre vie & conuersation, & la reigle de toutes noz affectiōs? Ie n'auoye pas deliberé de vous proposer cecy deuāt disner, mais puis que de vous mesmes, par occasion, vous estes desia entrez en disputation, & que vous auez desia donné vne petite escarmouche les vns contre les autres, il m'a semblé, que ce ne seroit pas chose mal à propos, ne trop impertinente, de cōmencer, auant que nous disniōs, à vuidier desia quel que petit propos, en attendāt que le disner soit mieux prest, veu que vous estes venuz de si bonne heure, & qu'il est encor grand matin.

T H. L'entreprise est louable, & i'en suis tresioyeux, de ma part: pleust à Dieu, que tous ceux qui ont quelque doute, ou quelque scrupule en leur conscience, touchant la doctrine de la foy, y veinssent de si bonne sorte, & qu'ilz vsassent d'un tel moyen. Vous ne respondes pas mal au nom que vous portez, Simeon. Car, Simeon & Simon signifient autant, comme auditeur, ou obeis-

*L'interpre-
tation du
nom de Si-
meon.*

obeissant. Parquoy, ie prie à Iesus Christ, qui a
 changé le nom de Simon son disciple, & l'a ap-
 pelé Pierre, qu'il vous doint la grace d'estre
 tel auditeur, & d'obeir tellement à sa parole,
 que vous puissiez estre vne des viues pierres,
 desquelles l'Eglise est edifiée, qui sont fondées
 dessus la vraye pierre angulaire, qui est le fon-
 dement des Prophetes & des Apostres, & de
 toute la maison de Dieu: & qu'il vous remplis-
 se d'vnetelle foy & constance, qu'il l'a baillée
 à celuy, duquel vous portez le nom: mais pour
 faire ce que vous desirez, il n'estoit pas besoing
 que vous fissiez tant de despenſe, & que vous
 nous donnissiez à disner. S I. Ie ne feray
 pas grand' despenſe, pour vous. Car ie n'esti-
 me pas despenſe à moy, ce que ie vous baille-
 ray, pleust à Dieu que iamais ie n'eusse rien
 employé de mon bié, plus mal. l'eusse eu grãd'
 honte, de vous assembler icy, sans quelque hõ-
 neste moyen. G E. Laissons faire à Simeon.
 Car il cognoit ses gens. Il fait le moyen, com-
 ment il en faut cheuir.

A N. Nous sommes donques appelez,
 en vne disputation, non pas en vn banquet.

S I. Vous estes appelez à l'un & à l'autre: mais
 quand ie vous eusse pensé faire desplaisir, ie
 m'en fusse deporté. B O. Il estoit bon à en-
 tendre, que nous n'y pourrions pas prendre
 grand plaisir. Car il est defendu, de disputer a-

*Bon &
mauvais
ange.*

uec les heretiques. S I. Je vous prie, que vous n'usiez point de paroles outrageuses ne d'un costé ny d'autre: mais si vous prenez à desplaisir, ce que i'ay fait à la bonne foy, ie vous prie, que vous m'enseigniez, quel meilleur moyen ie pouoy' choisir. Car ie vous ay souuent ouy prescher, monsieur le docteur, qu'un chacun de nous auoit vn bon & vn mauuais ange. Le mauuais, pour nous tenter, & pour nous induire à mal: & le bon, pour nous en retirer, & pour nous garder. A celle fin donc, que ie ne puisse estre seduit, & que ie ne tombe en l'erreur, duquel il me semble, que Nicolas approche desia fort, ie vous ay icy tous appelez, en ma maison, pour estre mieux instruit & mieux informé par vous: & vous mercie, de l'honneur qu'il vous a pleu me faire, de y venir. A N. Mais quel besoing estoit-il de amasser tant de gens, & principalemēt telz personnages que ceux-cy? Ne vous deuiez-vous pas bien contenter de moy, qui suis vostre curé, vostre pasteur, & vostre pere spirituel: ou de frere Bonauenture, qui est vn docteur tant sauant & tant vertueux personnage. S I. Pourtant vous ay- ie appelez, afin que vous me fussiez au lieu de mon bon ange, pour me garder d'estre seduit, par ceux cy, s'il y a erreur en leur doctrine. A N. En doutez-vous encore? Je cognoy bien que vous n'estes pas des meilleurs

leurs parroissiens que i'aye : & que vous estes en grand dangier de damnation. S I. Vous ne deuriez pas estre esbahy, monsieur le curé, quand ie seroye quelque peu trouble en mon entendement, veu les differens, qui sont aujour dhuy entre les gens sauans, touchant la religion. Toutesfois, ce que i'en fay à present, ie le fay plus, pour raison de Nicolas, que de moy. Car ie crain fort, que vous ne le perdiez en brief, si vous n'y pouruoyez de bonne heure. Car ie l'ay trouué desia fort esbranlé.

*Mauuais
parroissien
pour les
prestres.*

A N. Aussi ay-ie bien moy. Car il n'y a pas long temps, que ie l'admonnestoye, de ce qu'il rendoit si mal son deuoir enuers ses parens & amiz trespassez, & qu'il estoit tant refroidy à l'offrande, à laquelle il auoit parauât tousiours esté tant liberal, & plus eschauffé que nul de mes paroissiens, mais il me fait vne respõse, qui me pleut trespas, & qui sentoit fort les fagotz.

N I. Quelle respõse vous ay-ie faite : Ie ne vous ay rien dit, que ie ne vous dise bien encore icy, deuant ces gens de bien. Vous me demandiez, si ie vouloye plus faire chanter pour les trespassez. Ie vous respondy, que i'auoye tant fait chanter les prestres, que ie craignoye de faire plourer mes enfans, & mes propres parens & amiz : & que i'aymoye mieux porter à manger & à boire aux vifz, qu'aux mortz, & à ceux qui plourent, qu'à ceux qui chantent. Car

*Chanter
pour les
mortz.*

ie n'ay point besoin de loer des prestres, par argent, pour les faire chanter. I'ay assez de chantres, tous les iours, en ma maison, & à ma porte, qui me chantent des chansons & des complaintes tant piteuses, que quand ie les oy, ie me repen du bõ du cœur, d'auoir tant donné à mager & à boire, aux mortz, qu'il me faille maintenāt laisser mourir de faim les viuans: & crain merueilleusement, que ie n'en soye griefuemēt puny de Dieu. Car quel reproche me pourra faire Iesus Christ, si ie le laisse transir de faim & de froid, en ses pources membres, en ma porte, & deuant mes yeux. Que me dira-il, si ie porte de la viande à force aux ames, qui n'ont ne bouche, ne estomac, ne ventre, & qui ne me vont point criant apres, & que ie ne tienne conte des pources necessiteux, qui me rompent tous les iours les oreilles, & la teste, par force de crier? Vous sauez, mōsieur le curé, que ie me suis souuent adressé à vous, à cause des diuers rappors que ceux de ma maison me faisoient, tous les iours, & principalement mes seruiteurs & seruantes, du bruit des espritz qu'ilz oyoyent en ma maison. Quand ie m'en conseilloye à vous, vous m'affermiez tousiours que c'estoit les ames de mes parens & amiz trespassez, detenues en purgatoire, qui demandoient des biéfaitz, pour en estre deliurées. Surquoy vous donniez conseil, de faire chanter des messes & des vigiles

*Apparitiõ
d'Ames.*

les, pour elles: ce que i'ay fait tant de fois, que ma bourse le sent bien, & vous m'en pouuez rendre tesmoignage. Car vous diriez qu'elle a eue vn flux de ventre, tant est vuy de. Et vous en auez esté les medecins & les apoticairez. Vous luy auez donné tant de purgations & de clystères, qu'il n'est presque rien demouré dedans, toutefois quelque chose que i'aye ouy dire de ces ames, qui sont apparues à tant de gens, si ne en peu-je iamais rencontrer vne: combien que ie en eusse grand desir, & que ie l'aye encore plus grand que iamais. Parquoy ie voudroye fauoir de vous tous, qui estes icy, s'il vous en apparut iamais, & si vous en auez iamais point aperceu. Je ne say si ie suis plus maudit de Dieu, que les autres, l'en ay tant ouy, que c'est merueilles, qui m'affermoyent, mais qui plus est, qui iuroyent, qu'ilz en auoyent veu, & qu'ilz auoyent parlé à elles. Mais iamais ie ne peu rencontrer vne telle fortune. Et pourtant vous me feriez grand plaisir, si quelcun de vous fauoir la science de les faire venir, s'il me l'apprenoit: & ie seroye content de le bien payer.

S I. Je suis bien aise, que vous estes entre en ce propos. Car c'est le mesme point, sur lequel nous auons disputé Nicolas & moy. Et pourtant ie suis ioyeux que luy mesme a mis la matiere sus le bureau, & qu'il m'a deliuré de la peine de ce faire. TH. Mais il n'a pas encore

Flux de bourse.

La proposition & matiere de ces dialogues.

exposé, quelle diuersité d'opinion, il y a entre vous. SI. Vous l'entendrez assez, mais que vous le vouliez seulement ouyr. Et puis, c'est peu de cas, si vous ignorez la plus part des propos que nous auons tenus entre nous. Il nous suffira, pour le present, que nous ayôs quelque bonne resolution de vous, sus la matiere proposée. G E. Pour esclaircir donc mieux la matiere, & pour mieux entendre en quoy gist la difficulté d'icelle, & le point de nostre future disputatiō, vous ne prendrez pas à desplaisir, & n'imputerez pas à arrogance nul de vous, si moy, qui suis le plus ieune de vous tous, & qui ne suis qu'un simple maistre d'escole, & un petit grammairien, & pedagogue pren la hardiesse de parler le premier, sur ceste matiere. Car ie le fais souz vostre correction & licence: & me semble, que ie ne fais pas en cecy cōtre mon deuoir, ne contre l'ordre des disputations. Car en disputation, l'on fait volontiers disputer les plus ieunes les premiers, pour faire l'entrée: & puis les plus anciens & les plus sauaus, les ensuyuent, qui baillent les resolutions: ou si vous aymes mieux ceste comparaiſon: vous sauez que les folz & les badins font volontiers les entrées aux farces & aux morisques. D'autre part, vous sauez le priuilege que Quintillien baille aux pedagogues: qui est d'estre un petit outreuidez, par vne fausse persuasion qu'ilz ont de sauoir
ce

ce qu'ilz ne fauēt point:laquelle les rēd plus hardis & temeraires. Car comme il est escript en Thucydide:Ignorance rend les hommes audacieux,& science craintifz. Car il en prend aux ignorans,come aux ieunes souldars, qui pourtant qu'ilz n'ont point encore experimentē la guerre, se hazardent plus temerairement que les capitaines prudens & bien experimentez,en faitz de guerre.Moy donc, considerant la personne que ie represente,i'ay esperāce que vous me supporterez plus facilement,me voy ans entretenir le preuilege, en la possession duquel, Quintillien a mis ceux de mon estat. Car si les plus sauans & les plus experts parloyent les premiers,ilz ne laisseroyent rien à dire aux autres. Et parainsi,ilz n'auroyēt point de lieu apreseux SI. Il me semble que maistre Gelasene le pren pas trop mal: & de ma part, ie seroye bien ioyeux de l'ouir, pour entendre par luy, s'il est tant heretique qu'aucuns le font. Car s'il estoit tel,ie ne voudroye pas laisser plus longuement mon enfant entre ses mains, pour l'enseigner. Car i'aymeroye trop mieux, qu'il ne feust du tout rien,que de luy apprēdre fausse doctrine.

GE. Puis que vous estes la cause & le moyen de ceste disputation, ie croy, que ce qui vous plait,ne deplaira pas aux autres.Pour respondre donc au propos de Nicolas,il vous faut entendre,mon amy,que les chantreries & chā-

*Les chan-
temens des
prestres &
les enchâ-
més des en-
chanteurs.*

*Soing des
poures.*

*Gen. 18. 19
Heb. 13*

temens des prestres, sont tous differens, aux en-
chantemens des Necromâtiens & enchanteurs.
Car les charmes & les enchâtemens des enchan-
teurs, & Necromâtiens, sont de telle vertu, qu'ilz
cōtraignent les espritz, & les ames à venir par-
ler à eux. Mais les enchâtemens des prestres (i'ay
faillly, i'ay cuidé dire les chantemens): les châte-
més des prestres donc, ont la vertu & puissance,
de les faire retourner & de les faire tenir quoy.
Car elles ne viennent presque iamais, sinon pour
demander des bienffaitz, cōme les poures vien-
nent demander l'aumosne. Or puis que vous a-
uez tant fait rechanter pour elles, que vous di-
tes, il ne faut pas estre esbahy, si elles ne viennent
pas à vous. Car vous leur faites l'aumosne pres-
que avant qu'elles la demandent, & au premier
rapport que vous en auez de voz seruiteurs &
seruantes, vous n'attendez pas, qu'elles soyent
contraintes de venir hurter à vostre huys, plu-
sieurs fois. Ce seroit vne tresbōne chose, si nous
auions vn tel soing des poures, & que nous les
allissions cercher, avant que poureté les contrai-
gnist de venir à nous, ainsi qu'Abraham & Lot
alloyent attendre au chemin & à la porte, les e-
strangers, & les passans, pour les éberger en
leurs maisons.

N I. I'eusse donc plus gagné, à ce con-
te, quand ie desfroys tant de parler à elles, de
n'estre point tant prompt à l'offrande. G E.

Ie

Je ne suis pas icy venu, pour empescher le profit de monſieur le curé. Car il ne me ſauroit gré de ma venue, ny à l'hoſte auſſi, de m'auoir conuié: mais i'en diſ ſeulement, tout ſimplement, ce que i'en puis penſer, proteſtant deuant le coup, que ie n'ay point intention de rien dire, contre noſtre mere ſaincte eglise. Il y peut auoir encore vne autre raiſon, qui n'a pas moins d'apparence. Il peut eſtre, que par la vertu de tant de biens, que vous auez faitz pour les treſpaſſez, ilz ſont tous deliurez de purgatoire, & qu'ilz ſont deſia en paradis long temps y a: & qu'ilz n'en veulent pas ſortir, puis qu'ilz ſont bien logez. N I. Je n'auroye donc plus doccasion d'offrir pour eux, ſi ainſi eſtoit: mais à peine monſieur le curé le confeſſera. Car ceſte confeſſion, ne luy apporteroit pas tant de gain, que celle des bonnes femmes qu'il cōfeſſe tous les iours: & s'il le confeſſoit il feroit bien d'autre nature, que tous ſes compagnons. Car quand les ames auroyent eſté deſia du tout purgées & repurgées, & plus de cent fois deliurées de purgatoire, ſi ne ceſſeroient ilz point pourtant, de nous faire touſiours à croire, quelles y ſont detenu-
Purgatoire,
re, priſon
perpetuelle
es, pour tirer tous les iours argent frais, de ce feu tant chaud. En quoy il me ſemble, que vous faiſiez de voſtre purgatoire, vn vray enfer. Car ia ſoit que vous confeſſiez de bouche, qu'il y a deliurance en purgatoire, par les biens que l'on

fait, pour les ames, ceneantmoins, vous faites payer la rançon si chere, & tant de fois, que l'on n'en peut iamais voir la fin, tellement que vous nous en faites vne prison perpetuelle. Mais ie laisse maintenant cecy à part, & m'en vien à vn doute, qui me reste encore. Ie suis esbahy, comment ces ames sont plustost apparues à mes seruiteurs, ou à mes seruantes, qu'à moy, ce pendant qu'elles estoient encore detenues aux peines de purgatoire: ou si elles en ont esté deliurées, comment elles ne m'en sont venues aduertir, comme elles en ont bien aduertiy des autres, s'ilz n'ont menty. Ie suis aussi esbahy, comment elles ne me sont venues aduertir, si elles auoyent receu ce que ie leur ay enuoyé, comme on dit, qu'elles l'ont fait à plusieurs autres, & comment elles ne m'en ont dit, grand mercy. Ie me esmerueilleroie bien de ceste ingratitude, si elles s'estoyent plustost adressées à ceux, qui ne leur feirent iamais bien, qu'à moy, duquel elles en ont tant receu: si les messagiers que ie leur ay enuoyé n'ont esté destrouffez par les chemins. A N. Auois-je tort, à vostre aduis, si ie disoye, que Nicolas sentoit les fagotz? Voulez vous sauoir, Nicolas, la cause & la raison, de ce que vous demãdez? N I. Mais ie vous en prie. A N. La cause procede, de ce que vous n'auiez point ferme foy en sainte mere eglise, & que vous n'estes pas en bonne disposition, ny en

Mettre en
b^o estat se
lo les pre-
sentes.

en bon estat, parquoy elles ne vous font pas cest honneur.

N I. Je ne say quelle bonne disposition, ne quel bon estat, vous entendez. Vous, frère Bonaventure, & vous pareillement, mōsieur le curé, m'avez donné à entendre, iusques icy, que pour se mettre en bō estat, il se falloir souvent confesser, & ouyr des messes, & offrir à force. I'ay fait tout cela, & par plusieurs fois, comme vous m'en pouuez rédre tesmoignage, tellement que si vous auiez aussi bien purgé *Purgatoire de bon* conscience de peché, comme vous avez purgé *se.* ma bourse d'argent, ie deuroye estre plus net que les anges. Ie nedeuroye plus auoir peur, du feu de purgatoire. Si donc tout ce que i'ay fait suyuant vostre doctrine, ne m'a peu mettre en si bon estat, ne tellement purger & disposer, que ie puisse estre digne, de ce dequoy les autres se sont bien trouuez dignes, qui ne vous ont pas fait la centiesme partie tant de bien que moy: ie conclu, que quiconque s'adresse à vous, pour estre purgé, s'en retourne plus souillé. Et si vous le trouuez en bon estat, vous le mettez en mauuais. Quand i'ay bien tout considéré, & que i'ay veu que vostre chanson estoit tousiours à recommencer, & ce ieu à refaire, & qu'il n'y auoit point de fin, i'ay commencé à douter, qu'il ne fust le mesme de vous autres prestres, que des chirurgiens & des barbiers desquelz on dit, en

*almanach
de chirurgiens & bar-
biers.*

commun prouerbe : qu'il est tousiours bonne saignée, quand ilz ont faute d'argent. Aussi ie croy que le meilleur Almanach, & le meilleur calédrer que vous ayez, pour sauoir quand les ames doyuent apparoiſtre, & quand elles ont beſoing de biens-faitz, & ſouz quelle planette & conſtellation il faut faire chanter pour elles, c'eſt, quand vous voulez de l'argent. Il n'y a alors porte, fenestre, guichet, ne pertuis en purgatoire, que tout n'y ſoit ouuert, & deſquelz les ames ne ſortent de toutes pars plus eſpeſſes que les mouſches au mois d'Aouſt, tellement que tout en eſt plein. Outre tout cecy, il y a encore vn autre point, qui me rend toutes ces apparitions d'ames fort ſuſpectes : c'eſt qu'elles ont ſi grande accointance avec les chambrières & les femmes, & qu'elles leur apparoiſſent trop plus familièrement & trop plus ſouuent, ſans compariſon, qu'aux hommes. Ie ne ſay ſi cela ſe feroit iamais, pource que les femmes ont meilleur grace enuers les preſtres & les moynes que les hommes, & plus grâde familiarité avec eux. Laquelle choſe les peut rendre plus dignes. Car on appelle communement les ſeruantes des preſtres, ſeruantes de noſtre dame. Or ſi ces ſeruantes de noſtre dame, ont ſoing des ames, pour faire valoir l'oſfrande, ce n'eſt pas de merueilles. Car elles en ont leur part. Et puis il y a ce bien, que ces bons peres ſpirituelz & bons paſteurs

steurs, aiment mieux & sont plus tendres des brebiz que des moutons. Parquoy ilz les paissent mieux.

A N. Oyez vous la chanson des heretiques? A il ia mal profité avec eux? Vous n'estes pas semblable, Nicolas, à plusieurs autres bons parroissiens que i'ay, qui ont plus frequenter l'eglise, & qui ont plus offert, depuis que ces lutheriens ont commencé à regner, qu'ilz n'auoyent jamais fait par auant, pour mieux témoigner qu'ilz estoient fermes en la foy, & qu'ilz ne vouloyent point consentir aux heretiques, mais qu'ilz vouloyent tousiours estre vrayes chrestiens & vrayes catholiques. N I. *Les vrayes chrestiens & catholiques des prestres.* Je cognoy bien, que nul n'est homme de bien, au dit de vous autres, quand il feroit le plus iuste, & le plus grand aumosnier du monde, & le plus liberal & charitable enuers les pources, qu'il pourroit estre, si vous ne le voyez souuēt à l'offrande. Car vous iugez de toute la chrestienté, & de toute la religion, par icelle. Il n'y a si meschant vsurier, yurogne, paillard, larron, ny homme, quelque abominable qu'il soit, qui ne soit homme de bien, fort deuot & bon religieux & catholique, à vostre vsage, mais qu'ilz vous apporte. Il n'y a bon arbre, pour vous, que ceux qui portent l'or & l'argēt, & tel fruit que vous desirez. Qui ne vous baille autāt que vous voudriez, il est lutherien & heretique. En quoy ie

*Religion
conuertie
en gain.*

1. Timot. 6.

Luc 7.

*Ce qui
fait aller
à l'offrande
des prestres
Matt. 23.*

cognoy bien, par experience, que ce que i'ouys dernièrement prescher à Theodore, d'un passage de saint Paul, est bien accompli en vous. Car vous estes du nombre de ceux, qui n'estiment autre religion, ny autre seruice diuin & chrestienté, que le gain. Vous estes semblables aux pharisiens. Car vous ne prisez, que ceux qui vous edifient voz synagogues. Et pourtant, il y en a plusieurs, lesquelz ie cognoy, qui vont à l'offrande, ou pource qu'ilz vous craignēt plus qu'ilz ne vous ayment: ou pource qu'ilz veulent auoir louange de vous, & de voz semblables, & du poure peuple ignorant. Car ilz sont semblables aux scribes & pharisiens, qui ne faisoient rien, que pour auoir la louange des hommes. Il y en a semblablement, qui ne le font, que pour faire despit à ceux qu'ilz appellent luthériens & heretiques. Car i'en cognoy, qui parauant ne se soucioyent ny de Dieu, ny de la vierge Marie, ny des saintz, ny de messe, ny de sermon, ny des vifz, ny des mortz: & qui aymoyēt mieux la tauerne que l'Eglise, qui ont maintenant chargé des grans patinoftres, & des grans chapeletz, en leurs colz, comme des hermites, & vont tous les iours ouyr messe, & barbotter deuant les images: mais si n'en y a il touteffois pas beaucoup, qui allent trop souuent à l'offrande, ne qui vaille rien mieux que parauant, ne qui ait amené sa mauuaise vie. Mais ce n'est pas ce-
la de-

la dequoy vous vous fouciez le plus. Tout va bien, combié que voz parroissiens s'en iroyent tous à tous les diables, mais que l'offrande fust frequente, & de bon reuenu. Quand i'ay bien regardé de pres telz personages, ie trouue que il n'y en a gueres d'autres, que ceux qui viuét de vostre cuy sine, & qui ont plus grande esperance d'auoir quelque lippée de vous, & de tirer du vostre à eux, qu'ilz n'ont de vouloir à vous bailler du leur. Parquoy il faut que vous m'alleguiez d'autres exemples, que ceux la, si vous me voulez eschauffer à l'offrade. Et quelque chose que vous me sachiez dire, ne vous fiez pas pourtant que vous me fassiez faire, ce dequoy vne bonne vieille menagoit son filz, pource qu'il estoit lutherien, & qu'il ne vouloit pas aller à son commandement à la messe, & à ses autres ceremonies & superstitions: Tu es bien meschant, dit elle, & tiens bien peu de con- *Dicto d'une*
te de faire bien aux prestres, mais ie leur donne *ne vieille.*
ray tout mon bien, par despit de toy, & feray tant de bien pour mon ame, que le diable y aura part.

B O. Comment auez vous la patience, monsieur le curé, d'ouyr les blasphemes de cest heretique? Comment ne l'auetz vous desia excommunié, & fait brusler? A N. Que pensez vous qu'il se foucie des excommuniemens? Qu'auroys ie gagné, de les excommunier, & de

leur defendre la messe & l'eglise? Car ilz n'y viennent desia guieres sans cela: ce que ie cognoy bien à l'offrande, à mon grand domma-
 ge. Car il n'y a pas maintenant grand' presse. Mais au contraire, il y en a plusieurs, qui voudroyent que ie les excommuniassé, afin qu'ilz fussent excusé de venir à l'eglise. Parquoy ie ne fay plus quel ordre y mettre. NI. Hardi mêt. Car vous n'estes pas au pays ou les fagotz foyent à si bon marché, que vous peussiez faire brusler à vostre plaisir, tous ceux que vous voulez: ne auquel vous ayez les princes & les magistratz à vostre commandement, pour en faire voz bourreaux, & pour leur faire brusler les gens à vostre appetit, cōme vous auez fait iusques à present, & cōme voz compagnons font encore auionrdhuy, aux autres pays, ou ilz ont plus de credit & d'autorité que vous n'au-
 uiez icy. Mais ce peché vous peut bien estre pardonné. Car il ne tient pas à vous: le vouloir y est bon, si la puissance y respondoit. Mais le tēps est venu, auquel la prophetie d'un monsieur l'uesque encore viuant, est accomplie: laquelle il a fait, (du tēps qu'il estoit encore en son euesché) ainssi que Cayphe à prophetizé de Iesus Christ, sans entendre ce qu'il prophetizoit. Car il a dit quelque fois, que l'on ne trouueroit pas du bois assez, pour brusler les Lutheriens. Il entendoit, qu'on brusleroit tant de ceux, qui suy-
 uent

*Prophetie
 d'un eues-
 que.*

uent maintenant l'Euangile, lesquelz il appelloit Lutheriens, qu'ilz encheriroient le bois, & qu'il defaudroit, des grâs feux qu'on en feroit : mais la chance est tellement tournée au contraire, que le nombre en est deuenu si grand, que tout le bois du pays, ne suffiroit pas à les bruler. Parquoy il a esté contraint, de les laisser viure, & de leur faire place. B O. Auoye-ie tort au commencement, si ie m'en vouloy' retourner, & si i'allegoye l'exemple de saint Ieā l'Euangeliste, contre l'heretique Cerithus? Encore suis-ie en propos & deliberation, de le suyure : car ie ne peux plus ouyr ny endurer, telz blasphemes. S I. Pardonnez-moy, monsieur le docteur, de ce que ie vous diray. Il me semble que vous ayez vn petit de tort. Car si Nicolas, ou moy, sommes en quelque erreur, vostre office est, de nous en retirer, & de nous reduire à la droite voy. G E. Quelque chose que dise monsieur le docteur, ne pensez pas qu'il le vueille faire. Car puis que nous le tenons entre nous, nous sommes tout seurs, qu'il ne nous eschappera point, deuant disner. Car le disner est de la nature de l'aymant, il le retiendra, & le retirera cōme l'aymant tire & retient le fer : mais pouruoyez y, pour apres disner. Car alors, nous serons en plus grād dangier de le perdre, & monsieur le curé aussi. B O. Monsieur le magister, bauez vous d'autre que de nous.

Car vous aymez bien autant la cuisine, qu'un autre.

S I. Laissons ce propos, & ne ren-
trons pas en nouveau procès. Je vous prie d'oc-
monfieur le docteur, que vous remonstriez à
Nicolas, ses fautes & ses erreurs. Car ie n'en
puis venir à bout, & ie n'ay pas assez de fauoir,
pour ce faire. B O. Je le feroye facilement,
s'il estoit docile & capable de doctrine. Mais ie
cognoy bien, qu'il est desia heretique tout for-
mé, & du tout obstiné en ses heresies. Parquoy
ie crain, qu'au lieu de le reduire en la droite
voye, que luy & ses complisses, qui sont avec
luy, ne ruinent plustost la foy des autres, qui
sont icy presens, & qu'ilz n'induyset en erreur,
ceux qui tiennent encore la saine doctrine. Mais
ie suis esbahy de vous, Simeon, comment vous
pouez ouyr telles gens, & comment vous les
auez icy appelez, pour mettre quelque scanda-
le en vostre maison. S I. I'ay suyuy la do-
ctrine que vousmesmes nous auez quelquefois
enseigné en predication, prise du conseil que
sainct Paul baille aux fideles, Disant: Tentez &
esprouuez toutes choses, & tenez ce qui est bon.
Pource, ie vous ay tous appelez, afin que ie
peusse cognoistre le mal, pour le fuyr, & le bien
pour le suyure. Vous sauez aussi, monfieur le
docteur, que sainct pierre cōmande à tous chre-
stiens, d'estre tousiours prestz, à rendre raison
de

Esprouuez

tout.

.Thess. 5.

*Rendre rai-
son de sa
foy.*

1. Pierre 3.

de leur foy & de leur doctrine & esperance, à tout homme qui la leur demandera. Or si nous autres, qui ne sommes qu'hommes laïcs, & pourceux ignorans, sommes obligez, par ce commandement de saint Pierre, à rendre raison, à tout venant, de nostre foy & de nostre doctrine: cōbien plus devez vous estre obligez, vous autres messieurs les docteurs & ministres de l'Eglise de ce faire enuers nous, qui comme pourceux brebiz errantes, desirons que vous nous adressiez en la droite voye. Car vous devez estre la lumiere de ceux, qui cheminent en tenebres: vous devez monstrier le chemin aux errans & forvoyez. Dauantage, quand ainsi seroit, que ceux qui sont icy presens, seroyent heretiques, comme vous dites: toute fois, si seriez vous encore tenus de nous defendre d'iceux, par saine doctrine. Car saint Paul dit, qu'il faut que l'eueque, & le prestre qui est le ministre de l'Eglise & le pasteur des ames, soit, non seulement sçauant, pour enseigner, mais aussi vaillant & puissant aux escritures, pour pouoir par icelles, contraindre les heretiques, & tous contredisans: non pas par glaiues materielz & par fagots, mais par le glaive de la parole de Dieu. Et si vous & monsieur le curé, en faites vostre deuoir, comme il appartient: Iesus Christ vous tiendra la promesse qu'il a faite à ses Apostres, Il vous donnera bouche & sagesse, à laquelle

l'office des pasteurs.

Matt. 5.

Tite 1.

Matt. 10.

Luc. 12.

Actes 6. 7.

tous voz aduersaires ne pourront resister, comme il a fait à saint Estienne, si vous auez la verité pour vous. B O. Je cognoy bien à vous ouyr parler que vous estes tous d'une ligue: vous n'avez besoyn de nous, pour vous enseigner. Car vous estes trop grans theologiens. Il semble que vous en vouliez plus sauoir, que tous les bons docteurs de l'eglise. Je me plaignoiye tantost de Nicolas: mais depuis que j'ay ouy voz propos, Simeon, vous n'estes en guere moindre soupçon d'heresie, enuers moy, que luy.

*Parler de
Dieu est
suspect.*

N I. C'est chose merueilleuse, que nous ne puissions parler vn mot de Dieu, ou des saintes escritures, que vous ne nous trouuiez suspectz d'heresie. De qui voulez vous donc que nous parlions? du diable? Je croy que si nous vous en parlions, au lieu que nous parlons de Dieu, que nous ferions deliurer de toute suspicion d'heresie enuers vous. Vous m'avez tantost appellé heretique, & obstiné, vous avez fait mention de mes complisses. Toutefois, vous ne m'avez encore point conuaincu d'heresie. Vous ne m'avez point encore fait de remontrance, par la parole de Dieu, à laquelle j'aye esté rebelle. Je ne say pas, si vous appelez mes cōplisses Theodore & Gelase: mais ie suis certain, que ie suis encore fort loing de leurs opinions. Eux le sauent biē, & ne me tiēēt pas pour
tel,

tel, que vous me tenez. Car ilz fauent la resistance, que ie leur ay faite, par plusieurs fois. Parquoy ilz auroyent plus d'occasion de me reprocher mon obstination, que vous. T H.

Il n'y a point de doute. Car ie suis asséuré, que si vn Iuif, ou vn Turc, auoyent autant ouy de noz raisons, prinſes de la parole de Dieu, que vous en auez ouy, qu'ilz seroyent conuertiz à la religion Chrestienne: mais ie ne vey iamais homme tant dur, ne plus difficile à mener au droit poinct. N I. Me voicy bien en poinct.

Ie ne peux fallir, d'estre bien chapitré. De quel le loy seray-ie donc, puis que vous me condamnez & d'un costé & d'autre? T H. Ie ne ſay. Car ie ne cognoy pas encores, que vous ayez fait grand profit à l'Euangile, sinon de ne plus offrir aux prestres.

N I. A quel euangile voulez-vous que ie croye? ou au vostre, ou à celuy de monsieur le curé? ou à celuy de monsieur le docteur, frere Bonauenture? Car vous nous preschez & nous alleguez tous l'Euangile. Mais voz euangiles, ne ressemblent point les vns aux autres. Vostre euangile, en plusieurs passages, est autant contraire, à celuy de monsieur le curé, & de monsieur le docteur, que le feu est contraire à l'eau. Et ia soit, que celuy de monsieur le curé, & celuy de monsieur le docteur ressemblent mieux l'un à l'autre, si y a-il toutesfois encore grosse differen-

*Contrariété
d'euangiles*

ce bien souuent. Car quand l'un me recommanda de son pere saint François, l'autre me recommande saint Pierre son patron. Ilz ne sont pas tousiours bien d'accord ensemble, & ilz ne viuent pas tous souz vne reigle, & ne se chauffent pas tousiours tous en vn foulier. Toutesfois, si monsieur le curé pouoit trouuer en son euan-gile, la science que ie desire, & qu'il la me feut apprédre, ie luy croiroye plustost, qu'à nul des autres. Vous m'auiez, monsieur le curé, tant souuent fait à croire, que les ames de mes parens & amiz trespassez estoient icy retournées, de l'autre monde : toutesfois, comme ie vous ay desia dit, ie n'en ay iamais point peu voir, ny ouyr. Et pourtant, si vous pouiez tant faire, par vostre art & sciēce, que i'en puisse vne fois voir quelcune, ou parler à elle, ie m'estimeroie bien tenu à vous : Je seroye plus chaut à l'offrande, que ie ne fui iamais. Mais si vous ne le faites, ie ne say pas, si les ames y perdront rien, mais tenez vous pour assuré, que vous ne ferez pas d'oresenauant grand gain avec moy. Car ie suis tout certain, qu'en faisant l'aumosne aux pources, ie fay vne bonne œuvre. Je say que elle est plaisante à Dieu, & que ces offrandes profitēt à ceux, à qui on les fait. Mais celles que ie fay pour les ames, ie ne say si elles sont agreables à Dieu ou non, & si elles en reçoquent point de profit, si elles mesmes ne le me viennent.

*Aumosne
aux pources
Matt. 6. 25.
Offrandes
pour les
ames.*

nent tesmoigner, & si elles ne m'en viennent
asseurer, par leur tesmoignage. Car ie n'ay plus
deliberé de vous croire, en ceste matiere : car
vous y estes suspectz. Si i'estoye asseuré, que le
profit en reuint si grand aux ames, qu'à vous,
i'y seroye plus deuot que ie ne suis. Auisez
donc, à ce que ie vous dy, ou si vous ne sauez
pas ceste science, i'ay ouy Gelase, n'a guere, qui
parlant de ceste matiere, a fait mention des ma-
giciens & des enchanteurs, & qui m'a dit, en me
remonstrant la difference qui estoit entre leurs
enchantemens & les enchantemés des prestres,
que les enchantemés des enchâteurs, auoyét ver-
tu & puissâce de faire venir les espritz, pour par-
ler à ceux qui vouloyét parler à eux. Parquoy,
ie voudroye bien trouuer quelcun, qui seut cest
art & ceste pratique. Et ie vous prie, Gelase, si
vous en sauez quelcun, que vous le m'ensei-
gnez. Car ie seroye hors de beaucoup de gran-
des difficultez, si ie pouoye vne fois parler à
quelcun, qui auroit esté en l'autre monde, &
qui en seroit reuenu. Car en telle diuersité de
opinions, on ne fait à qui s'adresser. Quand ie
n'auroye iamais ouy parler de Dieu, ne de l'E-
uangile, & que ie n'auroye autre que mon sens
naturel, ie cognoy bien par iceluy, qu'il est
rousiours plus seur de bailler aux vifz qu'aux
mortz : & de faire plustost bien, à ceux qui pleu-
rent, qu'à ceux qui chantent. Mais au reste, ie ne

*Propos d'in
fideles, que
plusieurs
tiennent à
present.* fay qu'on fait en l'autre monde, ne s'il y a parā
dis ny enfer, limbe ne purgatoire, ny ou les a-
mes vont, ou qu'elles deuiennent apres qu'elles
sont separées du corps. Car il n'est encore nul
reuenue, de tous ceux qui y sont allez de si long
temps: ia soit qu'il y en aille tant tous les iours,
qui nous en pourroyent bien rapporter quel-
ques nouuelles. Quand ie seroye bien assuree
de cela, & que ie seroye bien certain, s'il y a
encore vne vie apres ceste cy, & quelle elle est,
i'y penseroye mieux, que ie ne fay, & me gou-
uerneroye tout autrement.

*Descente
aux enfers
vers les
poetes.
Odyss. 10.
& 11.
AEncid. 6.*

*Licēce des
poetes, &
des pain-
tres.*

*Erichtho.
Phars. li. 6.*

*Odyss. 10.
& 11.*

G E. I'ay bien leu en Homere & Vergi-
le, le moyen, par lequel Vlissés & AEnée sont
descenduz aux enfers, pour parler à leurs parēs
& à leurs amiz trespassēz: mais ceux qui les y
ont guidez, sont mortz. Parquoy ie ne te pour-
roye adresser à eux. N I. I'ay tousiours
ouy dire, que les Poetes estoient grans men-
teurs, & que leurs liures estoient pleins de fa-
bles, & qu'eux & les peintres ont tousiours eu
congé de feindre tout à leur plaisir. G E. Ie
t'eusse bien peu aussi alleguer Erichtho, celle
forciere, de laquelle Lucain fait mention, qui
vsoit d'un moyen beaucoup plus propre &
plus conuenable, que Circe, ou que la Sibile,
qui ont guydé Vlissés & AEnée, selon le tesmoi-
gnage d'Homere & de Vergile. Car ceste Erich-
tho faisoit rentrer par ses enchantemens, les a-
mes

mes dedans les corps mortz, & puis elle faisoit
 venir parler en corps & en ame, à ceux qu'elle
 vouloit, ceux qui estoient mortz: comme il ap- Luca. phar. 11.6.
 pert au fils de Pompée le grand, auquel elle fei-
 t venir parler, vn de ceux qui auoyent esté occis
 en la guerre. Cestuy luy annonça le malheur de
 son pere, & l'issue de la guerre pharsalique, qui
 estoit entre luy & Cesar. Mais vous me respon-
 drez aussi, que Lucain est vn poete, & qu'Erich-
 tho est morte, & que vous estes trop loing de
 Thessalie, pour y aller querre de ces forcieres.
 Toutesfoisie vous pourroye bien parauentu-
 re adresser plus pres. Car Ciceron tesmoigne, Cice. Tus. 1. li. 1.
 que de son temps, le lac d'Auernus, qui est en Auernus.
 Italie, estoit en reputation, pourtant que lon di-
 soit, qu'on faisoit sortir d'iceluy, des ames, en
 ombre noire, apres que la porte d'Acheron, ce
 fleuve d'enfer, estoit ouuerte, & qu'il sortoit de
 là, des images & des figures de mortz, avec
 faux sang. Aduisez si vous pourriez là trouuer
 quelque meilleure adresse, ou en la montagne
 d'Etna, appelée maintenant des Italiens, Le
 mont Gibello, ou les poetes ont mis l'entrée des
 enfers. Si d'adventure vous n'aymiez mieux
 prendre vostre chemin contre le puis saint Pa-
 trix. Car si ie vous allegue Zaclas, ce prophete Zaclas
prophete.
Egyptien
 Egyptien, duquel Apulée fait mention, qui fei-
 t reuenir vn iuenceau à la requeste de son pere, Apul. in
asino. li. 7.
 pour conuaincre sa femme, qui l'auoit fait

Lucia. in
Icarome-
nippo.

mourir, de ses adulteres & empoisonnemens.
Ou si i'allegue cest autre Egyptien, duquel
Lucien fait mention, qui conduisit Menip-
pus aux enfers, pour parler à Tiresias: vous me
respondrez le samblable, & me direz, que le tes-
moignage de ceux-la, n'est non plus digne de
foy, que celuy des poetes, & principalement ce-
luy de Lucien, qui a esté vn vray chien, mo-
queur de Dieu & des hommes. Parquoy ce n'a
pas esté sans cause, puis que comme vn chien,
durant sa vie, il auoit mordu tout le monde, &
blasphemé Dieu tant outrageusement, il a esté,
à la fin, par le iuste iugement de Dieu, mangé &
deuoré par les chiens. Et pourtant, le tesmoi-
gnage de telz personnages, ne doit pas estre de
grád poids. Car ilz ont feinct toutes ces choses,
à plaisir. Je ne vous pourroye toutesfois adres-
ser à autres maistres, qu'à ceux-la, pour vous ap-
prendre la science que vous requerez: si nous
ne trouuions quelcun de la race de ces anciens
magiciens & enchanteurs, desquelz ceux-la, &
plusieurs autres ont fait mentiõ. Entre lesquelz
nous pourrons mettre les prestres d'Amphiga-
lie, qui est vne ville d'Arcadie, en laquelle il y
auoit des prestres magiciens & forciers, qui se
vantoyent, de faire venir les ames des trespas-
sez. Si on ne trouuoit auioirdhuy encore quel-
cun de leur race, entre les prestres & lez moy-
nes, ie ne sauroye ou vous enuoyer autre part.
Car

Les pres-
tres d'Am-
phigalie.

Car ie n'en cognoy point d'autres, & si n'éveux point cognoistre. Et quand i'en cognoistroye, ie tascheroye plus à les faire brusler, qu'à vous adresser à eux. Parquoy, ie vous remets aux mains de Theodore, pour vous enseigner cette science, s'il y est point plus habile que moy, & s'il cognoit point quelcun qui vous puisse faire ce que vous desirez. Et s'il ne peut satisfaire à vostre desir, vous ouyrez par apres, que monsieur le curé & monsieur le docteur vous en diront. NI. I'en suis content. Commencez donc, Theodore.

TH. Ne voyez-vous pas, Nicolas, que Gelase se moque de vous. Je ne say comment il a mis en oubly la Phytoneffe de Saul. Mais ie pense qu'il ne se veut point mesler des choses, desquelles les saintes Escritures font mention, sinõ de ses poetes & auteurs profanes. Au reste, quand ie vous oy tenir ces propos, Nicolas, que vous tenez, ie ne say si vous vous moquez de Gelase, ou de nous tous: ou si vous le dites à bon escient. Je ne peux croire, que vous ne vous gaudissiez de nous, & que vous ne mettiez ces propos en auant, tant seulement pour nous faire parler. Car ilz sont trop hors de raison. Et ce que vous demandez, est impossible. Parquoy, auoir ouy aucuns propos, que vous auez tenus de Iesus Christ, ie ne peux croire, que vous ne parliez autrement, que vous ne pé-

*Doctrine
Chrestienne
certaine.*

*Querir la
verité des
mortz.*

*Se iouer
de Dieu
Gal. 6.*

EKO. 20.

sez. Car ie ne doute point, que vous ne croyez en Iesus Christ. Et si vous croyez en Iesus Christ, vous deuez estre certains, de ce que vous desirez sauoir. Car luy & tous ses Prophetes, Apostres & disciples, en ont rendu si clair & si certain tesmoignage, qu'il n'y a homme de bien, auquel il ait laissé iuste occasion, d'en pouoir douter. NI. Ie croy en Iesus Christ, aussi bien qu'un autre: mais ie n'ay point veu ny ouy Iesus Christ, ne piece de ses Prophetes ou Apostres. Car ie ne suis pas de ce tēps. Et pourtant, ie seroye beaucoup plus assuré, si ie pouoye parler à quelcun des mortz, & de ceux qui ont esté en ce pays, auquel il nous faut tous aller. Car par qui peut-on mieux cognoistre les choses, q̄ par ceux q̄ les ont veües, & qui en ont eu l'experience? TH. Gardez-vous de blasphemer Dieu, Nicolas, & ne vous iouez point de luy. Car, cōme le saint Apostre le dit, Dieu n'est point gabé, & ne peut estre moqué. Ce n'est pas de luy, duquel il se faille iouer & faire noz passe-temps. Car il est trop grand seigneur, qui menace de griefue punition tous ceux, qui prendront son nom en vain, & qui ne parleront de luy & de sa parole, en grand honneur & reuerence. Car si vn prince mondain, pour petit qu'il soit, ne peut souffrir, que nul de ses subietz parle de luy, en ieu & en moquerie: mais veut qu'on en parle, en tout honneur, &

& s'il punit ceux qui font le contraire, comment pensons nous, que Dieu, nostre prince souverain, Roy des rois, Seigneur des seigneurs, lequel le ciel, & la terre, ne toutes les creatures ensemble ne peuuent comprendre, endure d'estre gabé & moqué de l'homme mortel, qui ne est qu'un pouce de terre, vil & abiection, & qu'il en face ses ieux & ses farses & ses plaisanteries & gaudisseries? Les hommes ne sauét ilz prendre autre passetemps? Voila pour le premier, un point que ie n'ay pas voulu passer, sans vous le remontrer, Nicolas: combien que ie n'estime pas, que vous disiez ces choses d'un mauvais cœur: mais il nous faut toutefois apprendre, à parler de Dieu, autrement que des hommes: & des choses diuines & celestes, autrement que des choses humaines & terriennes.

Or puis que cela est vuide, ie m'en vay respondre à tous voz propos. I'ay desia dit, que vous demandiez choses impossibles, lesquelles sont contraires à l'ordre que Dieu a mis entre les hommes, lequel nous ne deuons point confondre ne renuerser, veu que nous ne le pouons faire, sans grand blaspheme & sacrilege. Car il n'y a point de meilleur ordre, ny de bon mesme, que celuy qu'il a mis. Parquoy, nous ne pouons trouuer aucun bien, qu'en le suyuant, ne mal récontrer, qu'en le delaissant. Surquoy ie voudroye bien que vous notissiez diligem-

*Defence de
querir la
verité des
mor. x.*

In Luc. 16.

ment, la responce que Theophilacte fait, à ceux qui tiennent telz propos, que ceux que vous auez maintenant tenuz. Il dit, que le riche vouloit, que Lazare fust enuoyé à ses freres, pensant qu'ilz croiroient plustost à ce qu'il leur diroit, estant venu de l'autre monde, que aux saintes Escritures, pour ce que luy, les oyās durant sa vie, les auoit tenues pour fables, & qu'il pensoit que ses freres en feroient autant. Sur cela Theophilacte dit encore: Il y en a de telz aussi auourd'hui, qui disent: Qui a veu les choses qui se font en enfer? Qui est venu delà, qui le nous ait annoncé? Mais qu'ilz oyent Abraham. Car si nous ne croyōs aux Escritures, nous ne croirons pas aussi à ceux, qui viendront des enfers. Les Iuifz ont bien manifesté cecy. Car pource qu'ilz n'ont pas creu aux Escritures, ilz n'ont pas aussi creu aux mortz, apres qu'ilz sont ressuscitez, mais ilz ont aussi voulu tuer Lazare ressuscité. Et ia soit que plusieurs mortz fussent ressuscitez, apres que Iesus fut crucifié, ilz n'ont laissé pourtant de persecuter plus cruellement les Apostres par apres. Voila comment Theophilacte parle à ce propos. Il ne nous faut donc point demander les mortz, pour estre instruis par iceux. Car pour le premier, Dieu ne separe pas, par la mort, l'ame du corps, pour laisser vaguer les ames & les espritz des trespassez, par ce bas territoire: mais il fait ceste separatiō, pour

*Les ames
& les e-
spritz des
trespassez,
ne vaguent
point par
la terre.*

pour fatisfaire à son ordonnance, par laquelle il a ordonné & disposé, que ce corps terrestre, qui est de terre & de poudre, retournast en la terre & en la poudre, de laquelle il a esté prins, & qu'il reposast en icelle, côme en son lit, iusques au iour qu'il le doit faire releuer, & qu'il le doit reparer & reformer, par la resurrection & glorification d'iceluy, laquelle il luy a promise. Car ainsi qu'il l'a fait & formé par creation, il a deliberé de le reformer par resurrection. Et ainsi qu'il a disposé du corps, en ceste maniere il a aussi ordonné, que l'ame & que l'esprit, qu'il a baillé à l'homme, participant de la nature celeste & diuine, retournast à luy, qui l'a donné, & qu'il retournast en haut, au lieu conuenable à sa nature, comme le corps tire en bas, au lieu avec lequel il participe, à cause de sa nature & de sa pesanteur, iusques à ce que le Seigneur vienne derechef vnir l'ame avec son corps, & qu'il conioingne par maniere de dire, le ciel avec la terre, c'est à dire, la partie celeste & diuine, avec la partie humaine & terrestre, par la resurrection, qui est vne nouvelle regeneration, & comme vne seconde creation, ainsi qu'il a fait au commencement, par la creation premiere. Cela bien entendu, il est facile à cognoistre, que le corps, puis qu'il repose, & qu'il est priué de vie, qu'il ne doit, & ne peut plus auoir lieu sur la terre, sans contreuenir à l'ordó-

Genese 3.
Daniel 12.

Rom. 6.
1. Cor. 15.
Gen. 1. 2.

Gen. 1. 27
Eccl. 12.

Matt. 22.
Luc 20.

*L'estat des
viuans &
des mortz.*

nance, de celuy qui la créé. Et l'ame, nonobstée qu'elle soit immortelle, si a-elle toutesfois son lieu ordonné de Dieu, conuenable à sa nature & à sa vocation, auquel elle est receüe, attendât la resurrection de son corps, iusques à la venue & au iour du Seigneur. Et pourtât, il ne faut pas croire, que l'un ne l'autre ayent plus, point de cōuersatiō en ce val terrestre, ne d'accointāce, avec ceux qui sont encore en leur cours, en ceste vie presente. Car ilz ont paracheué le leur. Et pourtant leur estat est differant & separé de ceux qui viuent encore en ce monde, en corps & en ame. Donques, quand nous parlons de l'estat, du lieu, & de l'habitation des espritz, il ne nous faut point icy imaginer quelque chose corporelle, & semblable, à ce que se fait en ce monde. Il ne faut point icy auoir de recours, à la phisique, & à la philosophie naturelle, ny iuger de ces choses, selō elles. Car ces choses sont supernaturelles, & de telle nature, qu'il n'y a sciēce humaine, qui nous en puisse riē enseigner, ny dōner certitude aucune d'icelles, ny entēdement qui les puisse entēdre, ne cōprēdre de soy-mesme. Nous n'en pouons rien sauoir, que par reuelation, ny en auoir reuelation certaine, que par la parole de Dieu. Parquoy, ie conclu, que les ames & les espritz des trespassez, ne retournent point en ce monde, & qu'il n'y eut iamais personne, qui les ait veuz, ouys, ne apperceuz
en

en ce monde, depuis qu'ilz sont esté separez de leurs corps. Je ne parle point des corps. Car cela est desia tout clair, qu'ilz ne retournent point. Parquoy, en cela, nous n'auons point de different: si quelcun ne vouloit parauenture alleguer, ceux qui ont esté ressuscitez, tât par Iesus Christ, que par les Prophetes & les Apostres: & sur tout, ceux qui ont esté ressuscitez, quand Iesus estoit en croix, & qui apparurent à plusieurs en Hierusalem, côme S. Matthieu le tesmoigne, desquelz Theophilacte a tantost parlé. Mais cela est vne matiere à part, de la quelle nous ne disputôs pas à present, mais nous la reseruerons à son lieu. Et quand on voudroit mettre ces propos en auant, ilz ne seruiroyent de rien, pour approuuer ce que Nicolas demande. Car ceux-la n'ont point seulement apparu aux hommes, comme des fantosmes, ou des ombres, ayans quelque forme de corps sans vraye substance corporelle, mais ont conuersé visiblement avec les hommes viuans en corps & en ame, faisans les œuures naturelles & propres aux corps humains, ce que nul n'oseroit affermer de ces visions & apparitions des trespassez, desquelles nous sommes maintenant en propos. B O. Je voy bien que si nous voulons icy escouter, iusques à ce que vous mettiez fin à voz propos, que nous ne disnerons meshuy. Parquoy, ie seroye d'aduis sans plus

*Mortx res
suscitez.*

delayer, si nous deuons disner qu'on le nous dō
nast. Car c'est trop attendu, & trop disputé sans
boire. N I. Je ne trouue pas fort mauuais,
l'aduis de frere Bonauenture. Car ie ne doute
point, qu'apres auoir disné & luy & monsieur
le curé, ne soyent mieux disposez à disputer, &
qu'ilz ne fassent bien la barbe à Theodore, & à
Gelase. Il ne faut sinō sauoir de l'hoste si le dis-
ner est prest. S I. Il y a long temps que
tout est prest, il ne tient qu'à vous mettre à
table.

LE SOMMAIRE DV SE-
cond Dialogue, de la Necromance pa-
pale.

Les propositions, qui comprennent la matiere qui
doit estre traitée, sur les propos commencez, sont pro-
posées par ordre, en premier lieu, en ce dialogue. Puis
est parlé, du moyen pour estre informé de la verité, &
pour parler aux mortz, & des loix & conditions, & pre-
sidents des disputations Chrestiennes, & de la vraye Theo-
logie, & des vrayz Theologiens, & de l'autorité des do-
cteurs de l'eglise. En apres, du retour des ames des dam-
nez, en ce monde, & de la difference entre la sortie &
retour de celles des bons & des mauuais, & de l'opiniō
des docteurs questionnaires & scolastiques, sur ce propos:
de leur outrecuidance & presumption, à definir de tou-
tes choses, sans tesmoignage de la parole de Dieu. Item
de la signification & exposition du nom d'Enfer: de la
diuision de l'homme, selon la doctrine des payens, & des
diuerſes appellations de l'ame, se parée du corps: de l'ac-
cueil

cueil fait par les mortz, au Roy de Babylone, selon la prophetie d'Esaië: de la diuersité des mortz, hors de ce monde, & du retour des espritz, & de leur allée en leur terre, & de la maison d'éternité: de la priere des saintz trespasséz, & de la louange qu'ilz baillent à Dieu: de l'immortalité des eleuz & des reprouuez: de la diuerse cōsideration de Dieu, & de la maniere par laquelle il est le Dieu des bons & des mauuais: de la maniere de mourir & estre mort au monde: de la vie & mort secōde: des complaints des saintz, en leurs aduersitez, & de l'horreur qu'ilz ont de la mort, & du desir de la vie, & des causes d'iceux: de la maniere d'estre mis avec ses peres, par la mort: de l'heresie des epicuriens, & des Arabiēs & dormeurs, touchant l'immortalité & le dormir des ames: de l'intention de l'auteur du liure appelé l'Ecclesiaste: de la significatiō de ce mot, Cognoistre, en l'Ecriture: de l'inuocation des saintz, & de la difference de ceux du vieil & du nouveau Testament, & de leur miroer en Dieu, pour voir & cognoistre toutes choses, selon la doctrine des papistes: du limbe & purgatoire des papistes: de la promesse faite à Iosias, & à Ezechias, touchant leur mort: de la signification de ce mot, Dormir, en l'Ecriture, & de la cognoissance que les trespasséz peuuent auoir des choses des viuās, & de l'aide & secours que les vns peuuent bailler aux autres: du dormir des corps & des ames, tant des viuans, que des mortz: de la transfiguration de Iesus Christ, & du rauissement de S. Paul, & de l'office des Anges.

LE SECOND DIALOGUE de la Necromance papale.

Theodore.

Gelase.

Simeon.

Bonaventure.

André.

Nicolas.

Theodore.



Vis que nostre hôte nous a si bien traitez, & que la principale cause pour laquelle il nous a conuiez, c'est pour receuoir quelque doctrine de nous, il me semble qu'il sera bon, que nous pourfuyuiôs les propos, sur lesquelz nous sommes demourez deuant dîner. Car nous recompenserions mal nostre hôte, si sans satisfaire à son desir, nous nous en alions, apres auoir la pense pleine. *GE.* Il pourroit dire à bon droit, que nous nous ferions oublierz parmy les gobeletz. *SI.* Je n'ay pas telle opinion de vous. Il me semble que ie voye apprestez monsieur nostre maistre, & monsieur le curé, pour vous tenir bon pied, en la disputation, en laquelle vous estes entrez. *BO.* N'en doutez pas. Je croy qu'ilz trouueront à qui parler, & qu'il ne leur en prendra pas avec nous, comme quand ilz disputent avec vous-autres simples gens & hômes Laicz, qui n'avez point estudié en theologie.

logie. AN. C'est là ou ilz sont tous grandz docteurs, quand ilz n'ont point d'homme sauât pour leur respondre. TH Pour ceste cause ie suis bien ioyeux que nous vous auons rencôtré. Car nous verrons quel deuoir vous ferez, à maintenir vostre religion. Vous vous souuenez bien tous, du point sur lequel nous sommes de meurez. BO. Nous ne sômes pas de si courte memoire, que nous n'en ayons encore bonne souuenance. TH. Suiuant donc nostre propos, pour mieux entendre les pointz sur lesquels noz differens sont fondez, ie m'offre de monstrier, pour le premier, par raisons euidentes, & certains tesmoignages, prins des saintes escritures, que les ames, ne les espritz des trepassés, ny consequemment leurs corps, ne retournent point aux viuans, & que les mortz ne se soucient & ne se meslent plus des choses humaines. BO. Ie m'y oppose, & m'offre de monstrier le contraire. AN. Et moy semblablement, & de le prouuer, tant par l'experience de moy-mesme, que de plusieurs autres, qui sont encore en vie: & qui plus est, par le tesmoignage des anciens, & des principaux docteurs de l'eglise. Et si tous ces tesmoignages ne suffisent, ie m'offre de le prouuer aussi, par les saintes escritures, desquelles le tesmoignage est irrefragable: moyennant l'ayde, toutefois, de monsieur le docteur, monsieur nostre maistre

La premiere proposition & matiere traitée en ces disputations.

frere bonaventure, qui est plus puissant aux écritures que moy, & de science plus profonde.

NI. Je desire bien d'ouir & d'entendre la vuidange & la resolution de ce poinct.

TH. Et pourtant, ce sera le premier que nous vuidérons. Mais pour satisfaire pleinement à toute la question proposée, il y a encore des autres poinctz, lesquels il ne nous faut pas omettre. Et afin qu'il n'y ait point de confusion en nostre disputation, mais que tout soit deduit par meilleur ordre: ie proposeray encore par rang, les autres propositions, qui seront tirées en question & en dispute. La premiere d'oc

Autres propositions.

Psal. 33.

Les espritz des trespassez ne peuvent estre rappeller par les magiciens.

que i'ay deliberé de traiter, apres celle qui a desia esté proposée, c'est, que puis que Dieu a en sa main les ames des iustes, & qu'il a designé certain lieu, & certain estat, conuenable aux ames, tât des esleuz que des reprouuez, qu'il ny a ne magicien ne enchanteur, non pas le diable mesme qui les puisse faire reuenir ny apparoitre, ou parler aux hommes, ne par forcelerie, ne par enchantemens, ou moyen quel qu'il soit. Ceste sera la seconde proposition de nostre disputation, qui depend de la premiere, comme vne consequence de son antecedent, & vne conclusion de ses premisses. Parquoy, quâd la premiere sera prouée, nous n'aurons pas beaucoup à trauailler, pour la probation de la seconde: mais sans separer l'une de l'autre, elles se prou-

prouueront presques toutes ensemble. La tierce *La tierce proposition.*
 ce sera, que posé le cas que les trespassez puissent reuenir en quelque maniere que ce soit,
 que ce n'est toutesfois pas le moyen, auquel
 nous deuons auoir recours, pour estre instruitz
 de nostre salut, mais qu'il est manifestement de
 fendu de Dieu, & totalement contraire à son *Les vifx ne doiuent*
 ordre & à ses ordonnances. Parquoy ie con- *querir in-*
 clu, que c'est vn grand blaspheme, & vn grand *struction*
 sacrilege, de vouloir interroguer les mortz, *des mortz.*
 pour les affaires & pour le salut des viuans. Or
 ceste proposition est aussi tellement conioin-
 te avec les deux premieres, que les mesmes pro-
 bations, seruiron à toutes. Parquoy elles se vui-
 deront presques toutes en vn coup. Et par ainsi,
 la multitude des propositions, ne rendra pas no-
 stre disputation plus proluxe ne plus obscure, ou
 difficile. Or puis que nous aurons monstré par
 viues raisons, qu'il ne faut point demander la
 verité aux mortz, comme ie preten de le mon-
 strer clairement, il restera encore à trouuer le
 moyen, pour sauoir & pour cognoistre à qui
 nous deuons auoir recours, pour cognoistre la *La quatrie*
 verité, & asseurer noz consciences: sur quoy *me proposi-*
 nous monstrerons, qu'il ny en a point d'autre, *tion.*
 que le ministere de l'Euangile, lequel Dieu a or- *Le moyen*
 donné à son Eglise: & que cecy ne se peut sa- *pour estre*
 uoir, que par les sainctes escritures, & la seule pa- *informé*
 role reuelée de Dieu, tât par les Prophetes, que *de la ve-*
rité.

Heb. 1.

Moy pour
parler
aux mortz

par les Apostres & les Euangelistes, & singulierement par Iesus Christ, le vray filz de Dieu, par lequel Dieu a parlé aux hommes, en ces derniers temps, & parle encore auourd'huy à nous du ciel. Ceste sera la quatriesme proposition. Et pourtant que Nicolas a dit, qu'il n'auoit point veu n'ouy Iesus christ, ny aucun de ses Prophetes, ou Apostres, ou Euangelistes : mais quil desiroit encore le tesmoignage d'aucun des trespassez, ie m'offre & m'oblige de luy enseigner le vray moyen & fort facile, par lequel il pourra voir & ouyr parler Iesus Christ, & tous ses Prophetes & Apostres, & les interroguer, & parler avec eux, pour ietter hors de sa conscience, tous les scrupules & tous les doutes qu'il y a. Et s'il desire tât de parler aux mortz, ie luy monstrey le chemin par lequel il se pourra adresser, pour parler à eux, sans descendre aux enfers, aux limbes, ny en purgatoire, ou sans monter au ciel, & sans faire venir les ames ny d'un costé ny d'autre. Et puis, quand ie auray prouue cela, vn chacun pourra dire ce qu'il luy plaira. Et si en la deduction de la matiere, il vient quelque doute à quelcun, ou s'il veut proposer quelque chose, ou pour interroguer, ou pour cōtre dire, pour mieux esplucher les matieres, ou pour confermer ce qui sera dit, il le pourra faire en son temps & en son lieu : mais par condition, que l'on ne rompe, ou confonde

fonde point l'ordre.

NI. Vous promettez de grans choses: ie ne say pas si vous le pourrez tenir. Si vous pouez faire cela, ie ne me repentiray pas de vous auoir ouy: mais beniray, tous les iours de ma vie, l'heure & le iour que ie vous ay rencontré. Car vous me promettez le plus grand bien que l'homme pourroit auoir en ce monde. TH. Il n'en faut que prendre l'experience. Commençons donc d'entrer en la matiere, inuouquans Dieu & le prians, qu'il nous adresse & conduise par son saint Esprit, selon la verité de sa sainte parole, afin que tous noz deuis & propos, seruent à son honneur, & à l'edification de nous tous. Et à celle fin qu'il y ait moins de confusion & de dissention entre nous, & que nostre combat soit plus legitime: il nous faut suyure l'exemple de ceux, qui baillét le combat les vns aux autres. Il faut sauoir qu'elles armes on eslira, & quelles seront les lices, dedans lesquelles nous serons confinez. Combien qu'il n'est point de besoing de debattre, à qui il appartient d'eslire les armes. Car ce point doit de sia estre du tout passé entre nous. Car puisque nostre disputation est, non pas de quelque piece d'argent, ou de quelque piece de terre, ne de quelque autre chose humaine, qui concerne ou les artz liberaux, ou la philosophie, ou la science humaine, mais qu'elle est des choses spiri-

*Les loys
de ceste dis-
putation.*

*Le cate-
drame pre-
sident des
disputa-
tions chre-
stiennes.*

tuelles, celestes & diuines, & qui trenspassent la
 capacité de l'entendement humain: il ne faut
 pas chercher ne demander la decision & deter-
 mination de ceste matiere, ny aux grāmairiēs,
 ny aux orateurs, ny aux poetes, ny aux dialecti-
 ciens, ny aux mathematiciens, ny aux astrolo-
 gues, ny aux physiciens, ou aux autres philoso-
 phes quelz qu'ilz soyent, ou mouraux, ou natu-
 relz, ou aux medecins, ou aux legistes, ou aux
 procureurs & aduocatz. Puisque la matiere est
 theologale, elle ne peut estre decidée que par
 les theologies, desquelz elle est cogneue. Or la
Theologie theologie n'est pas vne science humaine, à la-
 quelle l'homme puisse paruenir, par son sens &
 par son entendement, ou par sa vertu & puissan-
 ce. Car theologie, est le nom d'une science di-
 uine, duquel le propre est de parler de Dieu, de
 sa nature & de ses œuures: ce que le nom mes-
 me emporte. Puis donc qu'il n'y a nul, qui puis-
 se auoir vraye cognoissance de Dieu, & de ses
 secretz, & de ses œuures supernaturelles, que
vraye theo luymesme, il n'est nullement possible, que nul
logiens. puisse sauoir, entendre, ne comprendre telles
 choses, que ceux auxquelz Dieu les aura reue-
 lées. Et qui sont ceux, auxquelz nous sommes
 certains, que Dieu les a reuelées, sinon ses Pro-
 phetes & Apostres? Car ilz sont appelez de tel
Prophetes nom, pourtant que le conseil de Dieu & sa vo-
& apostres lonté leur a esté manifestée, pour l'annoncer
 aux

aux hommes, auxquelz ilz ont esté enuoyez, pour la leur declairer. Nous ne pouons donc auoir plus certain tesmoignage, que le leur, lequel ilz nous ont laissé, aux sainctes escritures, & ne deuons nullement douter d'iceluy: comme ie le pourray monstrier par apres plus clairement, & plus amplement, si quelcun de vous veut regimber contre iceluy, ou diminuer l'autorité de la sainte escriture.

N I. Si nous receuons ces loix & ces conditions, que vous mettez, & si nous auons l'Escriture sainte, & ceux que vous auez nommez, pour noz cathedrans; monsieur le docteur & monsieur le curé, seront priuez d'une grande partie de leurs armes & de leurs harnois. Car ilz pretendent de s'armer de l'autorité des docteurs de l'Eglise, & de leurs decretz & canons, laquelle me semble estre forclosse, par les conditions que vous mettez. B O. C'est la coustume des heretiques, de reietter tousiours les docteurs de l'Eglise, & de ne vouloir suyure q̄ les textes & l'autorité des saintes Escritures. T H. Telz heretiques, qui ne se vouldroyét arrester sinon à l'autorité des saintes Escritures, ne seroyent pas des pires, ne du tout dignes d'estre condamnez. Mais vous nous faites tort, disans, que nous reiettons les Docteurs. B O. Combien qu'ilz disent cela, & qu'ilz se vantent, que ilz ne veulent suyure que l'autorité de la sain

L'autorité des Docteurs de l'Eglise.

de escriture, ilz ne le disent toute fois pas pour tant qu'ilz ayent le vouloir de ce faire : mais à celle fin, que souz ceste couleur, ilz se puissent depescher des docteurs de l'Eglise, qu'ilz cognoissent leur estre contraires, & que leur autorité & leur exposition n'ayent point de lieu, & qu'ilz puissent plus aysément destourner les saintes Escritures à leurs sens, & les faire seruir à leurs affections, & à la confirmation de leurs erreurs & heresies. TH. Dites des heretiques ce que vous voudrez, mais qu'à nous nous ne sommes point telz, & n'auons point appris ce mestier. Parquoy afin que vous le puissiez mieux cognoistre, & vous mieux contenter, ie ne refuse pas de ma part, que vous m'allo guiez tout ce que vous voudrez, mais que ce soit, par condition, que l'autorité de la parole de Dieu contenue & reuelée par les saintes es critures, soit preferée à toute autre : & que nous nous puissions aussi seruir de vostre baston, quand il nous viendra à point, & que nous le vous pourrons arracher d'entre les mains pour vous en battre, ainsi que nous vous donnons liberté de faire la pareille enuers nous. Et pleust à Dieu, que vous eussiez bien leu les anciens docteurs de l'Eglise, pour vous en seruir, plustost que de voz douteux questionnaires & res ueurs, que vous suyuez.

SI. La loy me semble assez esgale, & iuste.

iuste, & autāt fauorable aux vns qu'aux autres. Parquoy ie pense qu'il n'y a nul qui y contredise. Puis donc que les conditions sont mises, commencez, Theodore, à nous monſtrer, comment c'eſt, que vous les voulez garder.

T H. Pour prouuer la premiere proposition, qui nye le retour des ames & des eſpritz treſpaſſez, aux viuans, ie pourroye alleguer pluſieurs paſſages, tant du liure de ſapien- *Prenues de la premiere proposition.*
ce, que de l'Eccleſiaſtique, qui cōfermēt bien-
uidemment ma proposition, comme ceſtuy qui
dit: On n'a nul cogneu, qui ſoit reuenu des en- *Sap. 1. 16.*
fers & de la mort. Il n'y a point de retour, à no-
ſtre fin. Car elle eſt confinée, & nul n'en retour-
ne. Quand l'eſprit ſera ſorty, il ne retournera
point, & ne rappellera point l'ame, qui a eſté re-
ceüe. Aye ſouuenance des derniers iours, & ne *Eccl. 38.*
les oublie pas. Car il n'y a point de retour. Ces tes-
moignages parlent aſſez clairement. Mais ie ſuis
content de m'en deporter, à cauſe que les liures
deſquelz ilz ſont prins ſont apocryphes, & que
ilz ne ſont pas de telle autorité, en l'Egliſe,
que ceux leſquelz ie veux maintenant produi-
re. Et pour le premier, ie produis Iob, diſant: *Iob 7.*
Comme la nuée ſe conſume & paſſe, ainſi fait
celuy qui deſcend aux enfers. Il ne montera
point, & ne retournera plus en ſa maiſon, ne ſon
lieu ne le cognoiſtra plus. Il y a vn paſſage fort
ſemblable à ceſtuy cy, & vne ſemblable manie-

re de parler au pseume. 103. A N. Ce passage pourroit, pour le premier, auoir quelque couleur, pour prouuer, que les ames des damnez, qui sont en enfer, ne peuuent point retourner: mais c'est autre chose, des ames des bons chrestiens trespassez, qui sont detenues en purgatoire. D'autrepart Iob ne parle pas, ny Dauid semblablement en ces passages, du retour & de l'apparition des ames des trespassez: mais veulent seulement dire, que depuis que l'homme sera vne fois party de ce monde, il n'y retournera plus comme il y estoit parauant. Lame ne retournera pas en son corps, & ne conuersera plus en ce monde avec les hommes: il n'y fera plus ce qu'il y faisoit: Il n'y aura plus ny les honneurs ny les biens qu'il y auoit. T H. Je ne nie pas que ce que vous dites ne soit vray: mais cependant si les trespassez reuiennent, en quelque maniere que ce soit, & qu'ilz ayent encore accointance avec les hommes, & qu'ilz reuiennent en leurs maisons, à leurs parens & amis, pour les instruire, enseigner, & admonester, ou pour leur demander ayde & procurer leurs affaires & en disposer avec eux, & les reprendre & menacer, comme vous dites qu'ilz le font, les paroles de Iob ne sont pas veritables. Car ia soit qu'ilz n'y foyent en tel estat que par auant, si y conuersent ilz encore par fois, contre ce qui est icy dit. D'autrepart, si vous ne voulez entendre ce passage

*Si les ames des damnez re-
tourment
au monde.*

sage generalemēt, de tous les trespasles: ie vous
 demande pour le premier, si vous me cōfessez,
 pour le moins, desia ce poinct, c'est assauoir, que
 les ames des damnez ne peuuent point retour-
 ner: & puis nous viendrons à la signification &
 à l'expositiō de ce mot, Enfer, pour sauoir que
 il peut comprendre. A N. Pardonnez moy
 monsieur le docteur. Ie me suis desia auancé de
 parler, comme le moins sauant: mais c'est souz
 vostre correction, & avec vostre benigne sup-
 portation. Ie le fay, pourtant que la solution de
 ce passage, ne me semble pastant difficile, que
 ie n'y puisse respondre. Mais ie vous reserue les
 poinctz plus difficiles, pour me venir au secours,
 quand ie me trouueray pressé. B O. Ne crai-
 gnez point cela, monsieur le curé. Car ie n'ay si
 petit nouice souz moy, qui ne soit assez suffisāt,
 pour confondre tous les heretiques: tant s'en
 faut que vous deuiez auoir crainte, que vous ne
 soyez pour leur respondre. Respondez donc
 hardiment. Et quand il vous semblera que ie
 doieue parler, faites moy seulement signe. A N.
 Ie respon donc, quant à ceste question, que ie
 ne fais pas grande difficulté, de confesser, que
 les ames des damnez ne retournent point, mais
 ie ne dy pas aussi de celles qui sont en purgatoi-
 re. T H. Vous m'accordez desia vn poinct,
 que tous voz docteurs & rheologiens questio-
 naires, ne m'accorderoyent pas simplement,

*L'opinion
 des do-
 cteurs tou-
 chāt le re-
 tour des
 ames des
 damnez.*

Gritsch
serm. 6. O.
fer. 2. post
innoceant.

Differen-
ce entre la
sortie des
bonnes &
des mau-
uaises a-
mes.

Ger. in li.
6. flor. de
poe. infer.

& sans distinction, cōme ie le vous veux prou-
 uer tout sur pied, par la resolution que frere
 Jean Gritsch, de l'ordre des freres mineurs, do-
 cteur en theologie, baille en son sermonaire,
 dessus ceste question: assauoir-mon, si les ames
 des damnez, peuuent iamais sortir de leur habi-
 tation d'enfer: & celles qui sont en purgatoire,
 de purgatoire: Sur quoy il respond, que les do-
 cteurs tiennent, qu'ouy: & qu'il aduient: par la
 permission diuine, ou pour instruire les hōmes,
 ou pour leur donner crainte, ou pour impetrer
 des suffrages, & des biens faitz d'eux. Mais ilz
 mettent ceste difference entre les bonnes ames,
 & celles des damnez: c'est assauoir, que les bon-
 nes peuuent sortir, quand elles veulent, ia soit
 qu'elles ne sortent pas à tout propos, ne souuen-
 tessois, ne sans bōne & iuste cause, mais peu sou-
 uent, & alors qu'elles cognoissent que Dieu le
 veut: mais celles des damnez, ne peuuent sortir
 que par permission, & par speciale dispensation
 diuine: combien que pour cecy, elles ne sortent
 point de peine, mais seulement de lieu. Car el-
 les ont leur enfer, par tout là ou elles sont. Ger-
 son, & les autres docteurs pareillement, s'accor-
 dent aussi à ceste resolutiō. A N. Tant mieux
 pour moy. Combien que ie ne me voudroye
 pas fort rompre la teste, pour le retour des a-
 mes des damnez. N I. Ie say bien pourquoy,
 pourtant que vous pensez, que vous n'auriez
 point

point de profit d'elles, & que voz offrâdes n'en croisseroyét point d'avantage. Mais gardez vous bien celles de purgatoire. Car ce sont celles qui sont voz tributaires, & qui vous payent grand reuenu.

T H. Quand celle resolution feroit auf si bien escrite en la sainte escriture, qu'en voz docteurs questionnaires, vous auriez gagné vostre procès. Il n'en faudroit plus plaider: mais il me suffit, pour le present, que i'ay desia gagné vn poinct sur vous, & que ie vous ay impliqué, en contradiction, avec voz docteurs, desquelz ie manifesteray tâtoft plus amplemēt l'erreur. Car certes i'ay grand'honte, de leur outrecuidance des theologastres. Et treuydence, & suis esbahy cōment ilz s'osent tant assurement resoudre, ce de quoy ilz n'ont nul tesmoignage, aux lettres diuines. Et toutefois, ilz en parlent aussi assurement cōme s'ilz auoyent esté sur le lieu, & s'ilz auoyent veu & cogneu la chose par experience. Mais nous verron tantost plus à plain, combien leur tesmoignage doit valoir. Pour venir dōc sus ce poinct puis que nous auons parlé d'enfer, respondes moy s'il vous plaist, monsieur le curé, en quel sens vous le prenez en ce passage de Iob. Pen-
sez vous, qu'en tous les lieux de la sainte escriture, qui parlent d'enfer, ou des enfers, que ce mot soit prins tant seulement pour la gelienne du feu & les tormens des damnez? A N. Ie fer.

La signifi-
cation ex ex-
positio de
ce mot En-
fer.

say bien que vous l'exposez, en plusieurs passages, pour le sepulchre, à cause que le sepulchre est en lieu bas, & que ce mot Enfer, en la lague Latine, signifie, ce qui est dessous nous, & les lieux qui sont sous terre. Mais posez le cas, que vous le preniez icy en telle signification: tant mieux pour moy. Car ie pourray, à plus iuste occasion, repliquer que Iob ne parle point icy des ames, mais des corps, lesquelz ie confesse tresuolontiers, qu'ilz ne retournent point. Car ilz se corrompent au sepulchre, & ilz n'en peuvent sortir, iusques au iour de la generale resurrection, si ce n'est par miracle: mais c'est autre chose, des ames. Car elles sont immortelles, & ne descendent point au sepulchre, comme le corps. Parquoy elles peuuent retourner & apparoitre aux hommes, comme il appert, par plusieurs exemples.

T H. Comment peuuent elles apparoitre, veu que elles sont inuisibles, de leur nature, & qu'elles n'ont point de corps? Ie crainfort que vous ne soyiez contrains, à la fin, de recourir pour vostre defense, au secours des philosophes & des poetes payens, pour vous servir de la diuision qu'ilz ont faite de l'homme: de laquelle, voz docteurs mesmes & nommément Guillaume durād & Iean Belet, font mention en leurs liures qu'ilz ont fait, de voz ceremonies, legendes & seruices diuins. A N. S'ilz font
menti-

Durand.
in Ratio.
diu. off. li.
7. Rub. de
off. mort.
Ioa. Belet.
do Cath. S
Ret.

mentio des erreurs & des abuz des payés, ilz ne les approuuent pas poutant: & nous pareillemēt ne les voulōs pas suyure. T H. Si ferez vous contrains, de reuenir là, ou de confesser, que vostre doctrine a moins de raison, que la leur. Car ilz faisoient quatre parties, de l'homme, en la maniere que quelque poete recite, en ces vers cy.

*Bis duo sunt homines, manes, caro, spiritus, ymbra:
Quatuor ista, loca bis duo suscipiunt.
Terra tegit carnem, tumulum circumuolat ymbra:
Orcus habet manes, spiritus astra petit.*

Ilz le partissoient premierement, en deux: Ilz *Diuisio de*
faisoient vne partie du corps, & l'autre de l'a- *l'home se-*
me. En apres, ilz partissoient derechef l'ame, *lon les pa-*
en trois parties, depuis qu'elle estoit separée du *yens.*
corps. Ilz appelloient Manes, ce que descen- *Diuerses*
doit aux lieux, qu'ilz appelloyēt, les enfers, par *appellati-*
lesquelz ilz comprenoyēt, tout ce que vous ap- *ons de l'a-*
pellez maintenant la gehenne, le limbe & le pur *me separée*
gatoire. Puis restoit encore l'esprit & l'ombre. *du corps.*
Quant au corps & à l'esprit, ilz n'estoyent pas *Manes.*
d'opinion, que l'un ne l'autre retournaissent ia-
mais en ce monde, ne qu'ō les peust voir, apres
que l'homme estoit mort & enseuely. Car ilz
voyoyent bien, que le corps retournoit en pou-
dre & en cendre. Touchant l'esprit, ilz estoient *L'esprit*
d'opinion qu'il s'en retournoit au ciel, duquel
il auoit sa generation, & qu'il auoit là son habi-

Ombre.

tation: en quoy, certainement, ilz auoyent plus d'apparence que vous. N I. Voyla de sia trois parties de peschées: mais la quatriesme, est encore de reste. Apres qu'ilz auoyent logé le corps, l'esprit, & celle partie de l'ame, qu'ilz appelloyēt Manes, ou logeoient ilz l'ombre? & qu'entendoient ilz par icelle? T H. Ilz entendoient par icelle, vn phanthasme, & vne image, sans vray corps, faite toutesfois, à la forme de nostre corps. Mais pource qu'elle n'auoit point de vraye substance corporelle, elle euanouyssoit soudainement, comme de la fumée, quand on en approchoit, & qu'on la vouloit toucher. Et pourtant ilz l'appelloyēt Ombre, à cause que ce n'estoit qu'une fausse representation, semblable à l'ôbre de nostre corps. Et ilz luy assignoyēt sa demeure, aupres des sepulchres, & sus la terre, en laquelle elle auoit de coustume de vaguer & de courir & d'apparoistre aux homes. N'est pas bien digne ceste philosophie, de telz philosophes? Si faudra-il toutesfois, mōsieur le curé, ou que vous vous demettiez de vostre opiniō, ou que vous receuiez ceste doctrine, veu que les corps ne peuuent retourner, ne les ames apparoirre sans corps. Il vous faudra donc forger des ombres à l'imitation des payens, pour vaguer & courir sur la terre, afin que vous laissiez les corps en leurs sepulchres, & les ames, ou au ciel, ou aux enfers, au lieu ou elles serōt receuës iouste

iouste leur foy ou infidelité. Aduisez ou vous tombez, quand vous voulez courir & charrier hors des saintes Escritures. Mais quâd nous ne aurîõs pas les tesmoignages, des lettres diuines tant clairs, contre ces refueries, encore nous deueroit suffire l'autorité de ceux, qui ont esté des plus estimez, & des plus renommez entre les payens, qui se sont moquez de ces songes & fictions: entre lesquels nous auons Ciceron, qui en parle selon la sentence des plus sauans, & de ceux qui ont esté de meilleur iugemêt, & moins corrompuz, des folles opinions du menu peuple & des vieilles, disant en ceste maniere, là ou il parle de ce lac d'Auernus, duquel nous auons desia fait mention: Ilz veulent, dit-il, que ces images & visions parlent: ce qui ne se peut faire sans langue, sans bouche, & sans gousier, ou sans force & figure de poulmon, & costes. Et bien qu'ilz ne veinssent rien par apprehension d'entendement, ilz vouloyent que ces figures de morrz fussent représentées deuant leurs yeux. Ceste sentence de Ciceron, n'a elle pas plus de raisõ, & n'est elle pas plus cõforme aux saintes Escritures, que la doctrine de ceux qui afferment que les ames retournent, pour parler à nous? N I. Ouy bien, si cela que i'ay desia ouy de vous est vray.

*Cice. tust.
q. lib. i.*

T H. Tu le cognoistras encore mieux par ce que tu ouyras par cy apres. Mais reuenõs

*significa-
tio d'ēfer.*

sur le propos & la signification d'Enfer, & puis nous pourfuyurons le reste. Ceux qui entēdent la maniere de parler des saintes Escritures, & qui ont quelque cognoissance des langues, & principalement de la langue hebraique, ilz ne peuuēt nier, que le mot hebrieu, lequel les translateurs latins ont translaté & interpreté par ce mot, Enfer, ne signifie propremēt, sepulchre, en la langue hebraique, en laquelle tous les prophetes ont escrit. Mais nonobstant qu'on puisse exposer la signification d'iceluy, par ce mot, sepulchre, si emporte-il toutesfois beaucoup d'auantage. Car il ne doit pas seulement estre prins pour la tombe & pour la fosse, ou pour le monument auquel le corps est enseuely: mais il comprend generalemēt l'estat des trespassez. Pour ceste cause, les translateurs l'ont plustost translaté, par ce mot, Enfer, que par sepulchre. Car vers les latins ce mot emporte encore telle signification, comme celuy duquel les hebreux vsent. Que cela soit vray, il est facile à prouuer, par les paroles que Iacob dist à ses enfans, quand on luy annonça la mort de son fils Ioseph. Je descendray, dit-il, avec mon fils, lamentant, aux enfers: c'est à dire, en la fosse. Mais toutesfois, il y a, en la bible latine, aux enfers. Et en vn autre lieu, il dit derechef, parlant de son fils Ben-iamin: Si la mort luy aduenoit, vous feriez descendre ma vieillesse avec douleur, au sepulchre.

Gen. 37.

Gen. 42.

chre. Il y a aussi, en ce passage, selon la transla-
 tiō Latine, aux Enfers. Il ne veut toutesfois pas
 dire, par ces paroles, autre chose, sinō, c'est fait
 de moy pour veillard & chenu. Vous me fe-
 rez mourir de tristesse, & ie seray en tel estat
 que mon fils Ioseph. Car il le tenoit pour mort.
 Si est-il neantmoins tout certain, que ce bō vieil-
 lard n'entendoit pas de descende au lieu des
 damnez: mais il veut dire, que c'est fait de luy,
 & que ce ne sera nō plus de luy, que des mortz,
 qui sont descenduz en la fosse & au sepulchre.
 En ceste mesme façon, ce mot est prins par E-
 saie, parlant de la ruine du Roy de Babylone,
 quād il dit, Enfer a esté esmeu dessouz, à cause
 de toy, pour te venir au deuant. Il a fait leuer Esa. 14
 les mortz, à cause de toy. Le Prophete ne veut
 pas dire, que le lieu des damnez se soit remué,
 & que les mortz se soyent leuez, pour venir au Le rencon-
 deuant de ce Tiran: mais il vse d'une belle ele- tre & ad-
 gance, & d'une figure rhetorique & poetique, cueil du
 pour mieux monstrier à l'œil la ruine confusi- roy de Ba-
 ble des tyrans, reprouuez de Dieu. Et pourtant, bulone.
 il parle d'enfer, comme s'il y auoit vn regne, & par les
 que tous les princes & seigneurs d'iceluy vein- mortz &
 sent au deuāt du roy de Babylone, pour se mo- l'expositiō
 quer de luy, & pour luy reprocher son orgueil du passage
 & son arrogance, & pour luy monstrier sa con- d'Isaie.
 fusion: comme si quelque excellent poete intro- proposo-
 duisoit & feignoit Pluton le dieu des mortz, para & y
potyposis.
Pluton.

*Autre signification
d'enfer.*

Rom. 6.

Nom. 16.

Ezech. 32.

Psal. 17.

Matt. 16.

Psal. 17.

Iob 17.

1. Samu. 2.

Gene. 4.

Matt. 27.

venant avec tous les trespassez, pour recevoir quelque grand prince, qui viendrait à eux. Puis donc que l'homme ne peut venir en tel estat, que par la mort, & que la mort est le gage de peché & le fruit de la malediction d'iceluy, à laquelle, à cause d'iceluy, l'homme est condamné, par le iuste iugement de Dieu. Enfer aussi est prins en l'Escripture, pour l'ire, la fureur & le iugement de Dieu, pour la coulpe de peché, pour la mort, & pour tout ce qui s'ensuit, & pour le fond & l'abyssine de toutes choses. Et pourtant, David se plainct tant de fois, que les douleurs d'enfer l'ont enuironné: c'est à dire, l'angoisse & la douleur de la mort. Et Iesus Christ appelle, Portes d'enfer, la puissance de la mort, & de satan, par laquelle ilz exercent & executent, par le moyen de peché, toute cruauté & tyrannie contre nous. Et pourtant, en ceste vie mesme, les saintz se plaignent, d'auoir esté abyssmez iusques aux portes d'enfer, par lequel ilz entendent la condamnation & la perdition en laquelle ilz se sentent, & de laquelle nul ne peut sortir, si Dieu par sa misericorde ne l'en retire, ainsi qu'il est escrit: Le Seigneur meine aux enfers & en rameine. Parquoy, si l'homme, estant encores en vie, en cemonde, n'a point la vertu, ne la puissance de sortir de son enfer, qu'il n'en soit englory, comme Cain & Iudas, quand il est atteint de la main de Dieu, si celuy qui l'a abyssmé ne l'en retire, comme

me il a retiré Iob, Dauid, & Ezechias, encores
 est-il moins possible apres sa mort, quand Dieu
 luy a assigné son logis. Car le corps, comme il a
 esté desia dit, ne se peut pas resusciter soy mes-
 me, ne se reioindre & vnir avec son ame, si Dieu
 qui en a fait la separation, ne les reioint ensem-
 ble, & s'il ne le resuscite luy mesme, comme il
 en a resuscité plusieurs, par Elie & Elisée, par
 Iesus Christ & par ses Apostres & disciples, en
 tesmoignage de la resurrection. Le corps donc
 ne peut reuenir pour s'apparoistre, sans l'ame,
 & il ne peut estre conioint avec son ame, qu'il
 ne soit vrayement resuscité, par la vertu de Dieu,
 comme Lazare & les autres qui ont esté ressus-
 citez, tant par Iesus Christ que par ses Prophe-
 tes & Apostres. Or d'attendre que Dieu nous
 resuscite les mortz, pour nous venir instruire,
 il n'est point de besoing, comme nous le prou-
 uerons en son lieu.

A N. Et les espritz ne peuent-ilz pas
 reuenir sans les corps? T H. Ie voudroye biē
 que vous me prouissiez cela, par quelque pas-
 sage de la sainte Escriture: mais ie suis certain,
 que vous n'y trouuerez pas vne seule sillabe,
 qui vous puisse seruir à ce propos: ouy bien au
 contraire, cōme ie l'ay desia proué assez elai-
 rement, par le tesmoignage de Iob, qui parle de
 tout l'homme. Il est bien vray, qu'il en parle cō-
 me de celuy qui est du tout abysmé de l'ire &

A&. 1.
 Iob 10.
 Psal. 33.
 4. Roys 20.
 Esâ. 6.

3. Roys 17.
 4. Roys 13.
 Matt. 9.
 Iob 9.
 A&. 9. 20.
 Iean 11.
 Luc 7.
 A&. 9. 20.

Retours
 des espritz

Iob 14.

de la fureur de Dieu, ainsi qu'il en parle en vn autre lieu, disât: Quand l'homme dormira, il ne se releuera point: iusques à ce que le ciel soit change, il ne s'esueillera point, & ne se leuera point de son sommeil. Il ne fait si les enfans sont nobles, ou autrement. Que se soucie-il de sa maison, apres soy? Toutefois, combien que Iob vueille signifier que c'est fait de l'homme, quand il est engloty par le iugement & la fureur de Dieu, (qui sont souuentefois signifiez aux saintes Es- critures par les enfers): si ne conuiennent pas mal ces passages neantmoins, pour puer mō intention. Car combien que Iob ait le regard à l'ire & au iugement de Dieu, si nous donne-il neantmoins à entendre, par les manieres de parler desquelles il vse, quel est l'estat des mortz. Car combien que tous ceux qui meurent, ne soyēt pas abyfmez en l'ire & en la fureur de Dieu, si ne pouons-nous nier, que quāt à ceux qui sont encore viuans, les mortz ne soyēt telz, que Iob les décrit. Et pourtant, il nous faut entendre, que hors de ce monde, il y a deux sortes de mortz: Les vns qui sont mortz à nous, tant seulement, mais non pas à Dieu: & les autres, qui sont mortz & à Dieu & à nous. Tous les bienheureux, sont du premier ordre. Car ia soit qu'ilz soyent separez de nous, & qu'ilz ne puissent plus conuerser avec nous, pour nous y faire les seruices qu'ilz nous ont fait durant leur vie, si ne

*Diversité
de mortz
hors de cet
monde.*

ne font-ils toutefois pas tellement mortz à Dieu, qu'ilz ne le louent eternellement: mais d'une autre sorte qu'en ceste vie. Aucontraire tous les reprouvez sont du secōd ordre: car ilz sont periz, & pour nous & pour eux, & sont tellement mortz, qu'ilz ne peuvent plus, en sorte que ce soit, servir aux hommes: & si ne louent point Dieu, comme les esleuz & les espritz bien heureux. Mais afin que nul ne semble que ie parle sans la parole de Dieu, & que ceste mienne distinction soit hors des saintes Escritures, ouvons les tesmoignages d'icelles. Et pour mieux m'accommoder à vous, ie mettray en avant, en premier lieu, les Pseaumes de David, lesquels vous recitez & chantez tous les iours, & lesquels vous devez savoir tous par cœur. Parquoy ie suis bien esbahy, comment vous n'y auez pensé de plus pres. Vous chantez tous les iours: Ne mettez point vostre fiance aux hommes. L'esprit de l'homme s'en va & s'en retourne en sa terre, & en ces iours la, toutes leurs péssées perissent. Le Prophete ne signifie-il pas clairement, par ces paroles, que toutes les entreprises des hommes perissent en la mort, & que elles s'en vont en fumée, & ne peuvent sortir en effet? A N. Est-ce pourtant à dire, que les espritz ne retournent plus? T H. Il dit ouvertement, que l'esprit s'en va en sa terre. Ces paroles ne sont pas sans poids, Quand il dit, que l'e-

Psal. 145.

*Comment
l'esprit s'en
va en sa
terre.*

*Eccl. 12.
Maison de
éternité.*

Sap. 3.

sprit s'en va en sa terre, ie n'enten pas qu'il descende au sepulchre, & qu'il pourrisse avec le corps: ou qu'il dorme, sans rié sentir ne cognoistre: mais qu'il va en vn autre estat, & en vn autre lieu, c'est à dire, hors de cest estat terrié. Car par ce qu'il dit, En sa terre, il denote clairement qu'il va en vn autre lieu, & en vn autre estat, qu'il n'estoit parauant, & qui luy est propre, ainsi que ceste terre est le lieu deputé aux vi-uans: pource il dit, En sa terre, pour demôstrer, que ceste icy n'est plus sienne, & qu'il n'y habite plus comme parauant, mais qu'il s'en est allé, au lieu qui luy est assigné de Dieu pour son siege & pour sa demeure, côme en vn autre pays, ainsi que parauant le corps luy auoit esté assigné par iceluy, pour son habitation, en ceste terre. Cela vaut autant, que ce qui est escrit en l'Ecclesiaste, disant, que l'homme s'en ira en la maison de son eternité. Ainsi donc que le sepulchre est au corps, la maison de son eternité: aussi s'en va l'esprit en la maison de son eternité: c'est assauoir, en l'estat qui luy est ordonné de Dieu, iusques au temps de la restauratiô de toutes choses. Car les ames des iustes sôt en la main de Dieu, attendant leur glorification parfaite, ainsi que celle des reprouuez attêdêt, aux lieux qui leur sont deputez, leur dernière sentence.

A N. Puis que les ames attendent encores vn estat plus parfait aux esleuz, & plus misera-

ferable aux reprouuez : & que les corps pareillement attendent leur resurrection, comment peut estre appelé Maison d'eternité, le lieu auquel les vns & les autres ont leur habitatiō? Car si ce lieu, leur est maison d'eternité, leur habitation y sera perpetuelle: & par ainsi, les corps ne resusciteront point, & les ames ne changeront iamais d'estat. T H. Ceste difficulté est facile à resoudre, à celuy qui entend la maniere de parler, commune aux Escritures. Le sage ne appelle pas icy, Maison d'eternité, l'habitation des trespassez, voulant signifier par cela qu'ilz y doyuent demeurer eternellement: mais il l'entend du temps que Dieu a prescrit & limité aux mortz, qui est ainsi appelé, à cause qu'il est lōg, & eternal, quant à ce mōde. Car il dure, depuis l'heure de la mort, iusques à la fin, & à la cōsommation d'iceluy, avec lequel toute fois il préd fin. Ce que Dauid a dit en vn autre lieu, conuient bien à ce propos, c'est assauoir, Que toutes les pensées de l'homme sont discipées en la mort. Par lesquelles paroles, il ne veut pas entēdre, que les hommes ne penseront plus rien apres leur mort, mais il veut dire, que toutes leurs deliberations viendront à neant, & que toutes leurs grandes entreprises euanouyront. Parquoy nous ponons facilement entēdre, que telz personnages sont mortz à nous, & qu'ilz ne ont plus rien de commun avec nous, veu qu'ilz

Psal. 77.

Psal. 113.

Psal. 29.

4. Roy 20.
Esa. 38.

Psal. 145.

ne nous peuuent plus donner ayde ne secours, comme ilz faisoient durant leur vie, qui tant est fragile, comme il le tesmoigne en vn autre lieu, disant: Il s'est souuenu qu'ilz sont chair: esprit qui va, & ne retourne point. Et pour plus grande confirmation de toutes ces choses, oyons encore d'autres tesmoignages, à ce propos, de ce mesme Prophete: Fairas tu miracle, dit-il, pour faire resusciter les mortz, afin que ilz te louent? Quelcun racontera-il ta misericorde au sepulchre, ou ta iustice en la terre d'oubliance? Item, les mortz ne te loueront point, Seigneur, ny tous ceux qui descendent au sepulchre. Mais nous qui viuons, benirons Dieu. De rechef: Quel profit y aura-il en mô sang, quand ie seray descendu en pourriture? La poudre te louera elle: ou si elle annoncera ta verité? Item, ce que dit Ezechias en son cantique: Le sepulchre ne te louera point, & la mort ne te donnera point gloire. Ceux qui descendent en bas, ne attendront point ta verité. Le viuant, le viuant sera celuy qui te confessera. Le pere racontera au fils ta verité. Et pourtant Dauid dit en vn Pseaume: Ie loueray le Seigneur, en ma vie: ie chanteray à mon Dieu, pendant que ie suis. Ces passages ne nous tesmoignent ilz pas clairement, la difference qui est entre l'estat des vifz & des mortz: & que les mortz, apres qu'ilz sont departiz de ce mode n'y peuuent faire ce que les

les viuans y font, & ce que eux-mesmes y fa-
 yoyent deuant leur mort? A N. Voulez vous
 conclurre par cela que leur esprit ne peut pour
 tant retourner, & qu'ilz ne se meslent plus de
 noz affaires? & qu'ilz n'ont plus aucune accoin-
 tance avec nous? Si vous vouliez ainsi prendre
 l'Ecriture à la rigueur de la lettre, il s'ensuy-
 uroit aussi, selon vostre intelligence, que les *De la prie*
 sainctz ne louent plus Dieu: qu'ilz ne prient *re des*
 plus pour nous, qu'ilz ne nous cognoissent plus, *Sainctz.*
 & qu'ilz ne sauient rien de tout ce que nous fai-
 sons, depuis que l'ame est separée du corps, &
 qu'ilz sont allez en paradis. Mais qui ne co-
 gnoit, que cela est vne heresie trop manifeste,
 & vn blaspheme trop execrable? Car Dauid mes-
 me, lequel vous m'auetz allegué, tesmoigne
 tout le contraire, en plusieurs Pseaumes, disant:
 Seigneur Dieu, ie te confesseray eternellemēt. *Psalm. 134.*
 Ie beniray le Seigneur en tout temps. Sa louan- *144. 145.*
 ge sera tousiours en ma bouche. Derechef: Ie
 te loueray eternellemēt, de ce que tu as fait. Ie
 loueray ton Nom, à iamais, & au siecle des sie-
 cles. Ie chanteray Pseaume à ton Nom, eternal-
 lement & au siecle des siecles. Dauid ne pro-
 met point icy, qu'il louera Dieu, tant seulement
 pendant le temps qu'il sera en ceste vie presen-
 te, mais il fait vœu & promesse, de ce faire, sans
 fin & sans cesse: laquelle chose n'est possible, si
 il ne le fait encore apres sa mort. T H. Qui

voudroit estre cõtentieux, pourroit repliquer, que David entend ces choses du temps qu'il sera en ceste vie, durant laquelle il louera Dieu tousiours sans iamais cesser iusques à la fin. Mais ie ne veux pas ainsi corrompre la sainte Escri-
 ture. Parquoy, ie confesse tout cela estre vray. Mais tant s'en faut, que ces passages contre-
 tiennent à mon propos, que i'auoye delibéré de les alleguer, pour la confirmation d'iceluy, & pour prouuer, que ia soit que les trespassez
 soyent mortz à nous, ilz ne le sont touteffois pas à Dieu. Car il est escrit, qu'il est le Dieu de Abraham, d'Isaac & de Iacob, & le Dieu des viuans, non pas des mortz. Parquoy, il s'ensuit
 que ces saintz patriarches, & tous les fideles trespassez, viuent tousiours à Dieu. Or ilz ne
 peuuent viure à Dieu, qu'ilz ne le louent, & que ilz ne l'honnorent: ou autrement, ilz ne viuro-
 yent point à luy, & il n'y auroit point de diffé-
 rence, apres la mort, entre les esleuz & les re-
 prouuez. Laquelle chose, nul homme de sain-
 iugemét, n'oseroit dire. Car les reprouuez sont
 mortz à Dieu, & de corps & d'ame: non pas que
 ie vueille nier, que leur ame ne soit immortel-
 le, aussi bien que celle des esleuz: mais pour au-
 tre raison. Car immortalité est donnée aux a-
 mes des esleuz, à celle fin qu'elles puissent vi-
 ure à tout-iamais avec Dieu, en la gloire cele-
 ste, pour le glorifier eternellement. Pource le-
 sus

*Louange
 des Saintz
 trespassez.
 Exo. 3.
 Mat. 22.
 Luc 20.*

*L'immor-
 talité des
 esleuz, &
 des reprou-
 uez.*

fus Christ à dit au larron, qui luy a demandé
 misericorde de ses pechez : Tu seras aujour- Luc 23.
 dhuy en paradis avec moy. A quoy tant de pas-
 sages que nous lisons aux lettres diuines con-
 tiennent bien, qui tesmoignent que les espritz
 des esleuz sont en la compagnie de Dieu, de Je-
 sus Christ & des Anges, à repos, en paix, en con-
 solation, en benediction & en seurté, ioye & sa-
 lut, en la sainte cité de Ierusalem celeste. Mais
 l'immortalité des ames des reprouuez ne leur
 est donnée, que pour soustenir perpetuellemēt
 en icelle, l'ire & la fureur de Dieu, avec les dia-
 bles, lesquelz elles ont suiuy. Et pourtant nous
 pouons dire à bon droit, que les reprouuez sont
 mortz à Dieu, en corps & en ame. Car ainsi que
 Dieu ne s'appelle point leur Dieu, aussi ne vi-
 uent-ils point à luy. Mais Dieu, pourquoy s'ap-
 pele-il plustost le Dieu des esleuz, que des re-
 prouuez? ne luy sont ilz pas aussi bien subietz
 les vns que les autres? La difference ne vient pas
 de là. Mais nous deuons noter, qu'il y a deux
 choses, lesquelles nous considerons en Dieu. Diuerse cō-
 Nous les considerons en sa gloire, en sa maie- sideration
 sté & en sa iustice, hors de Iesus Christ & de ses d-Dieu,
 promesses. Or en considerant Dieu en ceste sor- & cōment
 te, nous ne le pouons cognoistre, que comme il est le
 vn iuge terrible & espouantable. Et pourtant Dieu des
 qu'il se monstre aux diables & aux reprouuez, bons & des
 il n'est pas proprement appelé leur Dieu. Car mauuais.

le propre d'iceluy est, non pas de punir, tuer & perdre: car il appelle cela, œuvre estrange: signifiant qu'elle ne luy est pas propre ne naturelle, ainsi que la grace & la misericorde, par laquelle il embrasse ses enfans. Et pourtant, Dieu n'est pas proprement appelé le Dieu, de ceux, lesquels il reprouue, à cause qu'il ne se montre pas favorable, ne pere misericordieux envers eux, mais iuge rigoureux & severe: & pourtant aussi que ilz ne sentent point en eux, celle bonté & douceur paternelle, de laquelle il a acoustumé de user envers ses enfans. Les reprouvez aussi, de leur costé, ne le recognoissent point pour leur Dieu, ne pour leur pere, mais pour tel qu'ilz le experimentent envers eux. Ainsi donc qu'il ne est point leur Dieu, tel qu'il est le Dieu des esleuz, mais qu'il est seulement leur Seigneur & leur Iuge, non pas leur Pere & leur Sauveur: aussi ne luy vivent pas les reprouvez, en la sorte des esleuz, mais ilz luy sont totalement mortz: combien qu'ilz ne soyent pas mortz à eux-mesmes, mais qu'ilz vivent à peines & tourmens. A N. Ces propos me semblent fort obscurs, & ilz me semblent contrevenir à eux-mesmes. T H. Je les rendray plus clairs & plus faciles. Sainct Paul appelle mortz au monde & à peché, ceux qui ont renoncé à iceux. Et pourquoy use-il de ceste maniere de parler, sinon pour nous montrer, que les Chrestiens ne ont

*Monrir au
monde.*

ont plus rien d'affaire, & qu'ilz n'ont point de conuenance avec le monde & le peché, mais qu'ilz ont renoncé à iceux, & qu'ilz ne leur seruent non plus que s'ilz estoient mortz, ou que les mortz seruent aux viuans. En ceste mesme sorte, les reprouuez sont mortz à Dieu, à cause qu'ainsi qu'ilz ne le recognoissent pas pour leur Dieu, & pour pere & sauueur, comme les esleuz, aussi ilz ne le louent point comme eux, ny en ceste vie ny en l'autre. Car si desia, viuât en ce monde, ilz ont esté mortz à Dieu, il n'y a point de doute, qu'apres la mort du corps, l'ame qui a vescu au monde & a esté morte à Dieu, ne demeure encore morte à iceluy, pour viure à foy en peine, en l'autre siecle, ainsi qu'elle a vescu au monde, en plaisirs & delices. Mais ce est autre chose des esleuz. Car ilz ne regardent point seulement Dieu en son essence & en sa grandeur: mais ilz le regardent en Iesus Christ & en sa parole, en laquelle ilz le recognoissent leur vray Dieu, leur Pere & Sauueur, & reçoient & embrassent par foy, la grace, la misericorde, & la vie qu'il leur presente en Iesus Christ. Et pourtant, ainsi qu'il se declare leur Dieu & leur Pere, aussi eux se declairent estre ses enfans & son peuple, & qu'ilz vivent à luy, le seruant & l'honorant selon sa volonté. Puis donc qu'ilz se sont totalement dediez à son seruice, & qu'ilz s'y sont vouez pour tout iamaiz,

il est tout certain, que ce pendant qu'ilz viuront, iamaïs ilz ne permettront que ce service diuin, auquel ilz sont tant affectionnez, & auquel ilz se sont totalement adonnez, puisse estre remis ou entrelaissé, durant le temps qu'ilz viuront. Or puis que nous sommes asseurez, que leurs ames sont immortelles, & participantes de la vie de Christ, qui vit en elles, nous ne pouons douter qu'ilz ne vivent eternellement, & que ceste vie de l'ame ne peut estre abolie par la mort du corps. S'ilz vivent eternellement, cōme nous sommes contrains de le confesser, quant à l'ame, & non point seulement de la vie qui est commune à l'immortalité tant des ames des reprouuez, qu'à celles des esleuz: mais de la vie de Christ, laquelle nous pouons aussi bien appeler vie seconde, cōme nous appelons mort seconde, la mort des meschans, il s'ensuit necessairement, qu'ilz louent Dieu à tout iamaïs: nō seulement en ceste vie, mais aussi en l'autre. Car si l'ame, estant emprisonnée dedans ce corps terrestre, a esté rauie d'un tel desir, enuers son Dieu: quelle apparence y a-il, qu'elle le puisse mettre en oubly, apres qu'elle est deliurée de celle prison tenebreuse, & qu'elle est retournée à son Dieu, duquel elle estoit yssue, avec lequel elle est coniointe, sans aucun empeschement? Et si elle n'a peu estre oyseuse, durant ceste vie miserable, commēt le fera elle en celle

*vie & mort
seconde.
Apo. 2. 21.*

vie

vie tant heureuse? Et si tant d'empeschemens que elle a eu, par les affections & cures terriennes, qui luy ont fait la guerre continuellement en ce val terrestre, n'ont peu arracher Dieu de sa memoire, commēt en sera-il arraché apres que elle sera deliurée de tous ces grandz maux?

A N. Je m'accorde bien à tout cela. Car vous confermez mon opinion, par voz raisons. Je peux donc bien conclurre, puis que les ames vivent, & qu'elles ne peuvent estre oyseuses, que elles peuvent bien reuenir à nous, & que celles des saintz prient pour nous, & qu'il les nous faut inuoyer. T H. Vous ne concluez pas bien, monsieur le curé, & n'aduisez pas au paralogisme, & à la faute que vous commettez, en vostre conclusion. Je vous ay monsté par mes paroles, la difference qui peut estre entre l'estat des trespassez, soyent fideles ou infideles: & cōment ilz viuoyent & mouroyent à Dieu & à nous. Mais combien que ie vous ay confessé, que les ames des esluz viuoyent à Dieu, & qu'elles le louoyent apres la mort de leurs corps, ce que i'ay nyé de celles des reprouuez: toutefois, ie ne vous ay pas confessé, qu'elles vivent à nous, & qu'elles ayent quelque telle conuenāce avec nous, qu'elles ont eu durant le tēps que elles estoient conioinctes avec leur corps. Car si ainsi estoit, à quel propos tendroyent les paroles de Dauid & d'Ezechias, par lesquelles

Psalm. 113.
Esa. 38.

ilz confessent manifestement, que les mortz ne peuuent louer Dieu, ne raconter ses œuvres, mais les viuans tant seulement? Pourquoy ont ilz eu la mort entel horreur? A N. Oū il est force que Dauid contredise à soy mesme, ou qu'il faille prédre ses paroles, en autre sens que vous ne les prenez. Car i'ay desia prouué, comment Dauid, apres sa mort, louë & magnifie Dieu. Et pourtant ie ne peux entendre, par ces mortz qui ne peuuent louer Dieu, autres que les damnez, qui sont du tout mortz à Dieu: cōme il a esté assez amplement prouué par vous mesmes. T H. Mais Dauid & Ezechias, qui tiennent telz propos, n'entendoyent pas d'estre damnez. Car ilz estoient asseurez, de la misericorde de Dieu, par la foy qu'ilz auoyent en la promesse faite à Abraham. Si disent-ilz, toutes fois ces choses, ayans regard à eux mesmes, se voyans pressez de la main de Dieu, iusques à la mort. Pourtant ilz font ces grandes complaintes, se lamentans de ce qu'ilz ne pourront plus louer Dieu, apres leur mort, ne le glorifier, s'il ne les en deliure. Surquoy nous pouons donner double responce & double solution. La premiere est, qu'aucune fois les sainctz, sentās Dieu couroucé contre leurs pechez, & se voyans pressez de son iugement & de son ire, se trouuent tellement troublez & esmeux, qu'ilz ne conçoient que la fureur & l'indignation de Dieu, cependant

*Complain
te des
sainctz.*

dant qu'ilz sont en telle tentation: comme nous en auons plusieurs exemples en Iob, qui parle quelque fois en telle sorte, que qui n'entendroit sa maniere de parler, on cuyderoit qu'il fust en desespoir, & qu'il se tint du tout pour estre reiecté de Dieu. Mais combien que la chair, estant ainsi troublée, prononce telles paroles, comme vn homme pressé d'angoisse, qui ne fait presque qu'il dit ne qu'il fait, ainsestant esperdu de entendement, il ne se souuient de rien, que de ce qu'il sent presentement, & qui est deuant ses yeux: si ne laisse toutefois point l'esprit, appuyé dessus les promesses de Dieu, de se fier tousiours en luy. Or l'homme fidele, estant en ceste angoisse, ne considere point seulement la mort, comme commune à tous, mais comme vne vengeance de Dieu expresse, & vn tesmoignage de son ire, qui annonce à l'homme vne reiectiō totale, par laquelle Dieu le veut du tout perdre & abymer. A N. Ceste solutiō est bonne pour moy, & reuient au propos que i'ay touché des damnez, veu que ceux cy parlent, comme en leur personne, sentans presque telle destresse qu'eux. T H. Mais vous ne dites pas tout. Il reste encore l'autre point, qu'il faut noter, pour auoir la vraye intelligence & solution de ces passages: c'est, que quand ilz disent, que les mortz ne loueront point le Seigneur, ilz entendent ceste louange, non pas de

*Comment
les sainctz
ont la mort
en horreur
& desirēt
la vie.*

celle, laquelle les eleuz donnent à Dieu en tout temps, mais de celle, laquelle ilz luy donnent icy en son Eglise, deuant les hommes. Et pourtant, ia soit que les seruiteurs de Dieu n'ayent pas en horreur la mort, quand Dieu les appelle par icelle de ceste vie en paix & à repos, apres qu'ilz ont paracheué leur cours, si ont ilz toutes fois regret, quād il leur semble que le Seigneur soit aucunement courroucé contre eux, & qu'il les appelle, auant le terme ordonné communement aux seruiteurs de Dieu. Et tout ce regret ne leur vient en partie, pour autre chose, que pource qu'ilz voyent que Dieu ne se veut plus seruir d'eux en ce monde, & qu'ilz ne pourrōt plus edifier son Eglise, ne le confesser en icelle, ny annoncer sa parole, ne donner ayde à leurs amiz & à ceux desquelz ilz ont le soing. Pource ilz disent que le viuant fera cela, non pas les mortz. Et pour ceste cause, ilz craignent que leur vie ne leur soit abregée, & desirent la prolongation d'icelle, ayant plus de regard à l'edification qu'ilz peuuent faire en l'Eglise, en ceste vie, qu'à leur vie corporelle. Et si saint paul qui n'auoit autre desir plus grand, que d'estre despouillé de ce corps, pour estre avec Christ, a esté content que ce fruit & celle ioye luy ait esté delayée & retardée, pour demourer encorres au milieu des miseres de ce monde, à celle fin qu'il peust edifier les Eglises, & consoler les

Phil. 2.

Philip.

Philippiens plus long temps, nous ne deuõs pas estre esbahys si Dauid & Ezechias ont esté dolens, quand ilz se sont veus en la face de la mort & qu'ilz ont cogneu qu'il ne pourroit aduenir par icelle, que grãd ioye à leurs ennemiz, pour les inciter à blasphemer Dieu, & a ruiner son peuple, & grand dueil & tristesse à tous les bons, & vne merueilleuse playe à son Eglise. Pour ceste cause ilz ont fait ses requestes tant affectueuses à Dieu, luy remonstrant comment ilz n'auoyent autre chose en plus grande recommandation que sa gloire, & qu'ilz ne craignoyent que la diminution d'icelle, qui pouuoit aduenir par leur mort. Car nous voyons tous les iours, par experience, combien la mort d'un homme de bien, peut porter de dommage à l'Eglise, & combien la vie y peut profiter. Et quand les sainctz font telles remonstrances à Dieu, ilz ne le font pas entédât que Dieu ne soit assez aduertty de ce qui est le plus expedient: mais ilz parlēt à luy aussi familièrement, comme l'enfant avec le pere, & comme Moyse luy parloit, pour destourner l'ire d'iceluy, de dessus le peuple, voulans par telles paroles exprimer l'affection que ilz ont, non seulement de louer Dieu, ce qu'ilz pourroyēt faire apres ceste vie, entre les Anges, mais de le louer icy entre les hommes, afin que par leur louange, ilz peussent aussi inciter les autres à faire la pareille, à celle fin qu'il soit loué

Exode 32.

Esaie 38.

Actes 13.

3. Roys 2.

Estre mis
avec ses
peres.

de plus de gens, & qu'ilz en puissent plus edifier par leur exemple. Or s'ilz pouoyent ce faire, aussi bié apres leur mort que durât leur vie, ilz ne parleroyent point ainsi. Et si les ames de nos parens & amis trespassez, nous pouoyent icy venir remontrer & enseigner, ce que nous devons faire, & comme nous nous deuôs gouverner, Ezechias n'eust pas dit: Le sepulchre ne te louera point, & la mort ne te donera point gloire, maiz le viuant, le viuant, sera celuy qui te confessera. Le pere racontera au fils ta verité. Il ne reitere pas sans cause, Le viuant, le viuant: mais il le fait, pour mieux nous exprimer, que nul ne peut ce faire icy entre les hommes, que les viuans & que les peres ne peuuent enseigner ne seruir à leurs enfans, ny à nulz autres pareillement, que durant leur vie. Pource sainct Paul dit notamment, en parlant de Dauid & de sa sepulture, qu'il a esté mis avec ses peres, apres qu'il a eu seruy à son temps, & à ceux de son aage: c'est à dire: apres que son cours a esté paracheué, & sa vocation accomplie, & son office parfait entre les hommes, il a esté recueilly d'avec eux, & separé des viuans, & a esté mis & adioint avec ses peres, qui estoient mortz deuant luy, là ou il n'exercera plus l'office qui luy auoit esté commis entre les hommes. Car puis qu'il l'a paracheué, il en est depesché & exēpté. Et faut bien noter aussi ceste maniere de parler, disant, qu'il a esté

a esté mis avec ses peres: par laquelle ie n'enten-
pas seulement que son corps ait esté enseuely
en leur sepulchre: mais que son ame aussi est al-
lée vers celle de ses peres, & qu'elle est en ce
mesme estat, auquel elle louë Dieu avec eux:
mais en autre maniere, que quand elle estoit i-
cy viuante. Parquoy il ne faut plus attédre que
il retourne à nous, puis qu'il est allé vers ses pe-
res: le corps, vers les corps: & l'ame, vers les a-
mes. Mais il nous faut preparer d'aller apres luy.
Et son fils Salomon a bien môstré, qu'il n'igno-
roit pas ces choses, quand il a dit: Les viuans fa-
uent qu'ilz mourront. Il n'y a œuure, ny raison
ny sagesse, ny science vers les mortz ausquelz
tu t'en vas. A N. S'il falloit entendre ces pa-
sages selon la lettre, ie conclurroy par iceux, l'o-
pinion des Epicuriens, c'est assauoir que l'ame &
le corps prennent fin tout ensemble, & qu'il n'e-
demeure rien apres la mort: ou pour le moins,
i'approuueroye par iceux, l'ancienne heresie
des Arabiens, qui estoient d'opinion, comme
tesmoigne saint Augustin, non pas du tout sem-
blable à celle des Epicuriens: mais à celle qu'au-
cuns de voz adherens ont auourd'hui esueil-
lée & ressuscitée. Car ilz n'estimoyent pas que
les ames perissent totalement, & à tout iamais,
avec les corps: mais qu'elles perissoient, &
qu'elles estoient du tout insensibles, iusqu'au
iour du iugement, auquel elles ressusciteroyent

Ecle. 7.

Heresie
Epicurien-
ne.Heresie
des Arabi-
ens.Augu. de
haere. ad
quod vult
deum.

Les dormeurs.

Jean Calvin.

avec leurs corps. Il n'y auoit presque difference entre eux & les epicuriens, sinon en ce que les epicuriens faisoient les corps & les ames mortelz à tout iamais, & ceux cy, seulement pour vn temps, & durant l'espace, qui est de la mort iusques à la derniere resurrection, auxquelz voz dormeurs que vous auez entre vous ne me semblent pas beaucoup differens. Car ie ay entendu qu'ilz sont d'opinion, que les ames dorment ne plus ne moins que les corps, & que elles ne sentent, non plus qu'eux, ains qu'elles demeurent insensibles, & du tout oyseuses iusques au iour du Iugement, comme si elles estoient du tout peries. T H. Quant aux dormeurs, nous ne les estimons en rien de plus sain iugement, & d'entendement plus raffiné, touchant ce poinct, que ces anciens Arabiens. Parquoy il ne les nous faut pas bailler pour compagnons. Car il n'y a nul qui les ait mieux esueillees, ne qui ayent plus viuement repoussees, par les saintes escritures, leur erreur & leur fausse opinion que ceux qui sont de nostre part: entre lesquels nous auons Iean Calvin, auquel Dieu a donné vne merueilleuse grace, pour traiter les Escritures. Cestuy a si bien parlé à leurs bestes, & en françois & en latin, qu'ilz seroient bien endormiz, s'ilz ne s'esueillent. Il leur a donné assez matiere non pas pour les faire songer, mais pour les esveiller toute leur vie, s'ilz ne veulent dormir, iuf-

iusques à ce qu'ilz ayét satisfait à ses raisons & argumens. Car il les a tellement depouillez de toutes les armes, auxquelles ilz auoyent confiance, qu'il ne leur a point seulement arraché d'entre les mains, ces passages, lesquelz ont esté mis en auant par nous, qui pourroyent sembler auoir quelque conuenance avec leur dire : mais aussi tout ce qu'ilz pourroyent alleguer pour leur defense. Et de mon costé, vous auez assez peu entendre, par la cōfession que i'ay faite, de la louange que les ames des bienheureux donnent à Dieu, apres la mort du corps, si ie suis de leur opinion, ou non. Quant aux Epicuriés, desquelz pleut à Dieu qu'il n'y en eut pas si grand nombre auourdhuÿ entre les Chrestiés, ilz ne peuuent aussi prendre argument de ces passages, pour confermer leur fausse opinion : laquelle est tant hors de route raison, que de tout temps elle a esté reprouuée, non seulement de tous les seruiteurs de Dieu, mais aussi presques de tous les philosophes payens, & du consentement de toutes nations. Parquoy qui pourroit estre si hors du sens, qu'il cuidast que Salomon eust voulu approuuer vn tel blasphemé, pour renuerfer toute religion : attendu qu'en ce mesme liure, il rend tant euident tesmoignage, de l'immortalité de l'ame : le ne nie pas que plusieurs sauans personnages n'entendent, que en ces passages, Salomon ait prins la personne

Le sens & l'intentiō de l'Ecclesiaste.

des Epicuriens, les introduifans parler en ceste maniere : non pas pour approuuer leur dire, mais pour declairer quelle est l'opinion des hommes charnelz, & de ceux qui font sans Dieu, pour les reprendre & cōdamner, comme il fait en la conclusion de ce liure, monſtrant que ſans l'eſperance que nous auons de la vie eternelle, & la fiance que nous auons en Dieu, tout ce qui eſt en ce monde, n'eſt autre choſe que vanité.

*Hiero.in
Eccle.c.9.*

Mais nous pouons bien auſſi prendre ces paroles, au ſens, auquel ie les ay alleguées. Car nous auons des bons auteurs & des bons interpreteurs, qui ſuyuent ceste ſentence, ſur laquelle S. Hierome dit : Il n'y a point de ſageſſe en la mort; Il n'y a point de ſens de vie apres la ſeparation. Qui voudroit entendre ces paroles de l'ame, & de ſon eſtat enuers Dieu, la ſentence ſeroit du tout fauſſe, Epicurienne & heretique.

Eccle.9.

Mais nous le pouons bien dire, au regard des mortz à nous, & de leur diſpoſitiō enuers nous. Pour ce il dit en vn autre lieu: Le lyon mort eſt plus vil, & vaut moins que le chien viuant. Ce qui eſt bien vray, quant à ce que l'homme peut faire en ce monde. Toutefois, ſi quelcun ayme mieux ſuyure l'autre interpretation de ces paſſages, ie n'y veux pas contredire. Car elle ne repugne point à la verité, ne au fil du texte. Auſſi ie ne voudroye pas reiecter ceste icy. Mais poſons le cas, que ces paſſages ne ſeruent de rien à noſtre

nostre propos: nous en auons desia asses propose d'autres qui sont asses fermes, pour prouuer mon intention. Et ia soit qu'ilz doyuent suffire, toutesfoys i'en adioustera encore vn. prins du prophete Esaie, disant, en la personne du peuple de dieu: Tu es nostre pere. Car Abraham ne nous a point seu, & Israel ne nous a point cogneu: mais, Seigneur, tu es nostre pere & nostre redempteur. Ton nom est dés le siecle. Si nous voulons prendre ce passage au sens que plusieurs grans personages, tant entre les docteurs anciens que les nouueaux, l'ont prins: nous verrons clairement par iceluy, que les saintz mesmes, ne sauent quelz nous sommes, ne que nous faisons, & qu'ilz ne nous peuuent ayder, depuis qu'ilz sont departiz de ceste vie. Car ceste maniere de parler, signifie proprement cela, en la sainte Escriture, q. dit, que le Seigneur ne cognoist point ceux la, auxquels il ne veut point ayder, & desquelz il ne tient conte, & lesquelz il ne recognoist pas pour ses seruiteurs. Pource il leur dit, Je ne say qui vous estes: ce n'est pas a dire, qu'il ne les cognoisse bien. Car s'il ne les cognoissoit, il ne les condamneroit pas. Mais il veut dire, par ces paroles: Je n'ay que faire avec vous. Je ne vous recognoy point pour mes seruiteurs. A N. Saint Hierome ne l'expose pas en ce sens, mais le prend comme si le peuple disoit: pource que nous auons forli-

Esa. 63.
Expositio
du passa-
ge d'Esa.
ie.

Cognoi-
stre, quelle
significati
on il a en
l'escriture

Matth. 7.

gnez, & sommes du tout abastardiz, nous ne sommes pas dignes d'estre recogneuz ny aduouez pour enfans d'Abraham & d'Israel.

T H. Je vous confesse que saint Hierome l'a exposé comme vous dites, mais vous voyez bien, que celle expositiō est prinse de trop loing & est trop cōtrainte. A N. Pource qu'elle ne vous plait pas, elle est trop contrainte. Mais mettons le cas que la vostre soit plus certaine: ce neantmoins, suyuant icelle, ce passage ne repugne point à ma sentence. Car ces paroles valent autant que si Esaie disoit: Abrahā & Israel ne nous ont peu ayder ne secourir. Et que c'este exposition soit vraye, ie ne la veux prouuer que par voz allegations mesmes. Mais il ne s'ensuit pas pourtant, que les saintz ne nous cognoissent, & qu'ilz ne se meslent de noz affaires. T H. Vous vous coupez la gorge de vostre propre glaue: & cuidant fuir vn inconueniēt, vous tombez en l'autre. Si les saintz ne nous peuvent ayder ny secourir, pourquoy est ce donc, que vous les inuoquez? Vous m'avez donc desia outroyé ce poinct, par lequel vostre inuocation des saintz est abbatue. Or puis que vous m'avez desia confessé cela, vous ferez aussi cōtrains de me confesser le reste. Car s'ilz ne nous peuvent ayder ny secourir, il s'ensuit donc qu'ilz ne nous cognoissent plus, & qu'ilz ne se meslent plus de nous. Car dequoy leur seruiroit ceste

*Inuocatio
des saintz*

ceste cognoissance, & de se mesler de noz affaires, s'ilz n'y peuuent rien? Et quand ainsi seroit, qu'ilz auroyent encore quelque accointance avec nous, il ne s'ensuit pas pourtât, qu'il les faille inuoyer. Car combien que nous sommes certains, qu'ilz viuent à Dieu, & que leurs espritz ne sont point oyseux: toutesfoi, à cause que l'Ecriture sainte ne nous fait point d'expresse mention de leur maniere de viure, ne des œuvres qu'ilz font, & quelle ne nous commande point de les inuoyer, & de nous adresser à eux, il nous doit suffire, de sauoir que l'estat des trespassez est separé du nostre, & que les bons sont en ioye, & les autres en douleur: & qu'il n'y a que le seul Dieu, lequel il nous faille inuoyer, & qui nous puisse secourir: comme il appert manifestement, par les paroles d'Esaie, disant à Dieu: Tu es nostre pere. Puis qu'il cōfesse qu'Abrahā & Israel ne cognoissent point ce peuple: que signifient ces paroles autre chose, sinō autant que s'il disoit, fuyuant le sens que nous leur auons baillé au commencement: Seigneur, nous sommes pressés d'angoisse de tous costez, & n'auons nul qui nous secoure. Tu as accoustumé d'enuoyer quelque ayde, & de bailler quelque moyen aux hommes, pour les secourir: mais nous n'en auons point entre les viuans, desquelz tu as accoustumé de te seruir en ce monde. Et de recourir aux trespassez, il y a encore moins d'e-

Esa. 63.

ſperance. Car Abraham meſme, le pere des cro-
yans, & Iſrael, le pere des douze patriarches.
Noz premiers peres, & les principaux de noſtre
lignage, ne ſauent qui nous ſommes, & ne
nous peuuent donner ſecours. A qui aurons
nous donc recours, ſinon à toy Seigneur, puis
que tu nous as oſté tous les moyens, deſquelz tu
as accouſtumé d'vſer entre les viuans, & que
nous n'e pouôſ point trouuer entre les mortz.
Car tu ne l'as pas ainſi ordôné. Et pourrât nous
ne ſauons recourir à autre qu'à toy. Car c'eſt
toy qui es noſtre vray pere, qui peux touſiours
ſecourir à tes enfans, & qui ne les delaiſſe ia-
mais. Car tu ne meurs point, mais tu vis à tout
iamais. Tu vois, tu entens, tu cognois, & peux
toutes choſes, ce qu' Abraham, Iſrael, ne nul au-
tre ne peut, ſinon toy ſeul. A N. Il vous ſem-
ble bien que ie ſoy prins maintenant, mais il y a
belle replique, ſur cecy : car Eſaye ne veut pas
dire reſoluement, qu' Abraham & Iſrael ne co-
gnoiſſent point leurs enfans : mais il veut dire,
qu'ilz ne les ont point cogneuz, durât le temps
qu'ilz eſtoient en vie, & le temps paſſé : car eux
n'eſtoient pas encore nez. Parquoy ilz ne
leur ont peu ſecourir. Pource il vſe des mortz
qui ſignifient le temps paſſé. Mais poſons le cas
qu'il parle d' Abraham & d' Iſrael treſpaſſez. Il
ne ſe faudroit pas encore trop eſbahir, ſi le pro-
phete parle en celle maniere. Car pour lors, ilz
n'eſtoient

Replique.

n'estoyét pas encore en paradis, mais au limbe. *Differēce entre les sainctz du viel & du nouveau testament.*
 Car ilz n'y pouoyent pas entrer, deuant la mort & passion de Iesus Christ. Mais c'est autre chose, des sainctz qui sont maintenant en paradis. Car ilz ont bien autre priuilege, que ceux qui estoient au limbe. Car puis qu'ilz sont avec Iesus Christ, & qu'il sont en la main de Dieu, qui voit tout, & qui est par tout, nous ne pouons nier qu'eux aussi ne soyent par tout presens, & qu'ilz ne voyent tout, comme en vn miroir, en Dieu, qui voit toutes choses: ainsi que les bons docteurs de l'Eglise, nommément Sainct Gregoire, le tesmoignent. *Glos. 13. q. 2. Parr. De mort. Grego.*
 T H. La solution de ceste replique est facile. Car qui ne cognoit, cō bien, la premiere expositiō que vous auez baillee du passage d'Esaie est forte? Parquoy ie ne l'estime pas digne de responce. Car à quel propos diroit Esaie, Abraham & Israel ne nous ont point cogneu, durant leur vie, s'il ne vouloit dire: Ilz ne nous ont point cogneuz, & ne nous ont point secouruz, durant leur vie? Quel secours deuons nous donc attendre d'eux maintenant quand ilz sont morrz? Et par ainsi, ce tesmoignage bataillera tousiours contre vous. *Le limbe. Nous auōs traité la matiere du limbe en la premiere partie*
 Quant à ce que vous auez mis en auant, du limbe, ie laisse maintenant à part, la disputation en laquelle nous pourriōs entrer, à cause d'iceluy. Mais, ie veux seulement satiffaire, à la matiere presente. Ie ne vous nie ne confes-

*des dispu-
tatiōs chre-
stiennes, ap-
pellée les
Enfers, au
3. dialogue
intimé, le
Limbe, &
au 4. inti-
mulé le
sain d'A-
braham.
Purgatoi-
re.*

se, pour le present, le limbe, tel que vous l'enten-
dez. Mais mettons le cas qu'il soit ainsi.

S I. Abraham & Isracel, depuis le Limbe,
ne pouoyēt cognoistre le peuple, qui estoit des-
cendu de leur lignée, ne venir à luy, pour luy
donner instruction ne secours: comment pour-
rons mieus faire cela, les ames detenues en pur-
gatoire? Car, selon vostre doctrine, il y a grande
difference, entre le limbe & purgatoire. Car vo-
stre purgatoire, n'est pas beaucoup different à
enfer. Il n'y a presque à dire, sinon que purga-
toire n'est qu'un enfer temporel, & non pas per-
petuel: mais ie neveux pas maintenant entrer en
celle disputation. Il me suffit, pour le present,
que i'aye monstté la faute qui est en vostre do-
ctrine, par vostre doctrine mesme. Touchant
ce que vous auez allegué des saintz, qui sont
maintenant en paradis, quelque autorité que
vous peussiez alleguer, de saint Gregoire, ie
vous prie que vous consideriez vn petit mieus
de pres, ce que vous dites. Car si les saintz sont
par tout, s'ilz voyent & cognoissent tout, com-
me Iesus Christ & comme Dieu, ilz ne sont dōc
plus hommes, ne creatures, mais ilz sont dieux,
& aussi grans que Iesus Christ. Mais qui pourra
admettre ceste proposition? Quand les Anges
du ciel, non pas saint Hierome, ou saint Gre-
goire seulement, viendroyent mettre en auant
le propos allegué par vous, confirmé par le tes-
moi-

*Si les
saints vo-
yent tout.*

moignage de ces deux docteurs, si aurions nous trop iuste occasion de reietter ce tesmoignage. Comment receurons nous donc celuy des hommes, attendu qu'en cest endroit, il est totalement contraire, à celuy que Dieu a rendu de foy, en ses saintes Escritures? Car combien de fois tesmoignent elles, qu'il n'y a nul qui soit par tout, qui voye & qui entende tout, & qui cognoisse les cœurs, que le seul Dieu? Or opposez maintenant le tesmoignage des hommes, à celuy de Dieu: & considerez, auquel on doit adiouster plus de foy. Toutefois, pour vous contenter encore mieux, puis que vous m'alleguez les docteurs de l'Eglise, & leur tesmoignage, sans confirmation ny autorité de l'Escriture, ie vous en veux alleguer des autres, qui, quant à leur personne, ne sont pas de moindre autorité, & quant à leur tesmoignage, ilz surmontent l'autorité des autres, sans comparaison, pourtant qu'il est confirmé par les saintes Escritures, ce que n'est pas en l'autre. Que diriez-vous, si ie vous prouuoie, par les paroles de saint Augustin, que les ames des mortz ne se meslent plus parmy les viuans: & qu'elles ne faient rien, de ce qu'ilz font: & qu'elles ne parlent point avec eux: & si ie vous monstroye, comment il expose le passage d'Esaie, duquel nous auons disputé, au mesme sens que ie le pren? A N. Ie ne le croy pas. T H. Si vous ne le voulez

1 Para. 28.

Psal. 7.

Actes. 1.

*Aug. de
cur. pro
mor. agen.
cap. 13*

Psal. 16.

Esa. 63.

croire, oyez son tesmoignage, par lequel il tesmoigne toutes ces choses. Et si vous ne vous en fiez à moy, lisez le vousmesmes, au liure qu'il a escrit du soing qu'on doit auoir pour les mortz. Si les ames des mortz, dit-il, estoient presentes aux choses des viuans, quand nous les voyons en songes, elles parleroyent à nous. Et sans parler des autres, ma sainte mere, qui m'a suyuy par mer & par terre, pour viure avec moy, ne me delaisseroit pas vne seule nuit. Car ia ne aduene, que par la vie plus heureuse, en laquelle elle est, il soit aduenue, qu'elle ne vueille point consoler son fils triste, quand i'ay quelque angoisse en mon cœur, lequel elle a aymé singulierement, lequel elle n'a iamais voulu voir marry. Mais certes, ce que le sacré Pseaume dit, est vray: Mon pere & ma mere m'ont delaisié, mais le Seigneur m'a prins & receu. Si donc noz peres nous ont delaisiez, comment sont ilz presens à noz affaires: Et si noz parens n'y sont presens, qui sont ceux d'entre les mortz, qui cognoissent que nous faisons, ou que nous souffrons: Etsaie le Prophete dit: Tu es nostre pere. Car Abraham ne nous a point seu, & Israel ne nous a point cognu. Si ces grans Parriarches ont ingrogré, ce que ce faisoit autour du peuple, qui a esté engendré d'eux, auxquelz ce peuple mesmes a esté promis, & qu'il descendroit de leur lignée, à cause qu'ilz ont creu en Dieu, comment sont mes-

meslez les mortz parmy les choses & les affaires des viuans, pour les cognoistre & leur donner ayde: Est-il possible, monsieur le curé, de parler plus clairement de ceste matiere, que saint Augustin en parle en ce passage? Vous pouez cognoistre par cecy, que les expositions que nous donnons sur la sainte Escriture, ne sont point forgées nouuellement de nostre teste, & qu'elles ne sont point tant loing de celles des anciens docteurs de l'Eglise, que vous dites. Toutefois pource qu'on peut exposer les paroles d'Esaie, en autre sens, que celuy que nous auons mis en auant, suyuant notamment l'exposition de saint Augustin, que vous auez maintenant ouye, laquelle plusieurs ont aussi suyui: ie veux encore faire deux choses, pour plus grande confirmation de ma sentence. La premiere c'est, qu'en prenant ce passage d'Esaie, au sens, qui, à mon iugement, luy est le plus naturel & le plus propre, encore trouuerōs-nous qu'il seruira tousiours à la confirmation de ma sentence, en quelque endroit. L'autre c'est, que quand ce passage n'y seruiroit, i'ay pour le moins desia gagné ce point: c'est, que saint Augustin est de nostre opinion. En apres, ie vous monstrey qu'il a des autres passages, que cestuy cy, pour l'approuuer. A N. Ouyons donc toutes ces belles allegations.

T H. Quant à ce passage d'Esaie, il me

semble que le Prophete vueille dire, pour mieux magnifier la bonté de Dieu, & sa grande misericorde enuers son peuple, ce qu'il a dit en vn autre lieu, par autres paroles: La mere peut elle oublier l'enfant qu'elle a porté en son ventre, & qu'elle a allaité de ses mammelles: Ouy, la mere oubliera son enfant, mais ie ne t'oublieray pas. Cela vaut autant que s'il disoit: C'est vne chose bien difficile, & qui semble impossible, que la mere puisse oublier & abandonner son enfant: mais il n'y a mere si tendre de ses enfans, qui plustost ne les abandonne, que moy les miens. Le peuple dit icy le semblable, & ses paroles valent autant que si le Prophete disoit, au nom d'iceluy: Seigneur, tu es tant debonnaire, tant misericordieux & gracieux Pere, qu'il n'est possible que tu puisses abandonner, nous qui sommes tes enfans & ton peuple, non pas quand tous noz peres, meres, parens & amis nous abandonneroyent, voire Abraham & Isaac mesmes, ces grans Patriarches, ces bons Peres anciens, les premiers auteurs de nostre race & parentage. Car tu es bien encore vn autre Pere, qu'eux, quelque sainteté ou charité & amour qui ait esté en iceux, enuers les leurs.

A N. A ceste heure auez vous touché au blâc. Ce sens me plait tresbien, & trop mieux que le premier que vous auez donné, entât que il n'est point contraire à nostre doctrine, & il ren-

renuerse tout ce que vous auez voulu edifier
contre nous, sur ce passage, iusques icy. T H.
Il ne vous fauorise pas encore tant que vous pé-
sez. Car combien qu'en le prenant en ce sens, il
semble bien qu'on ne peut pas prouuer par ice-
luy, ce que nous auons proposé par cy deuant,
suyuans saint Augustin, touchant l'ignorance
des saintz trespassiez, quant aux choses de ce
monde: ce neantmoins il nous sert tousiours
d'un publique tesmoignage de l'Eglise de
Dieu, pour nous testifier, qu'il ne faut auoir re-
cours qu'au seul Dieu, & que c'est luy seul, au-
q'l nous no^s deuons adresser, & entre les mains
duquel, il nous faut totalement remettre, & que
il n'y a nul entre toutes les creatures, qui mieux
nous puisse aider, & qui nous porte meilleure af-
fection. Parquoy celuy nous doit suffire. Et si
ainsi est que l'Eglise d'Israel n'a point eu de re-
cours aux Patriarches, ny aux Prophetes trespas-
sez, pour auoir aide d'eux, ou pour estre instrui-
te par iceux, mais a eu seulement son recours au
Seigneur & à sa parole: pourquoy prendrons
nous plustost adresse aux mortz, à present, qu'i-
celle, principalement apres la manifestation de
Iesus Christ, pour quelque chose que ce soit?
Mais si ces raisons ne vous contentent, ouyez,
pour confermer mon dire d'auantage, encore
vn autre argument, par lequel, saint Augustin
prouue derechef ce poinct que nous auons tan-

4. Roy 22.
Promesse
faite à lo-
sus & à
Ezechias.

Esa. 38.
4. Roy 20.

toſt ouy de luy, en ce meſme lieu, qui a eſté al-
legué, auquel il dit incontinent apres: Commēt
dirōs nous qu'il a eſté bien pourueu à ceux qui
ſont mortz, auant que les maux qui deuoyent
aduenir au monde, ſoyent aduenuz, s'ilz ſentent
auſſi apres leur mort, toutes les miſeres & cala-
mitez qui aduiennent à la vie humaine? Penſons
nous que ceux ſoyent à repos, leſquelz la vie
des viuans, qui eſt ſans repos, ſollicite: Il veut di-
re par cela, que Dieu n'auroit point fait de biē,
à ceux qu'il a retiré de ce monde, afin qu'ilz
ne veiſſēt pas le mal, qui deuoit aduenir à leurs
enſans & à leur peuple, ſi apres leur mort, ilz en
euſſent eu aucune cognoiſſance. Surquoy il al-
legue l'exemple de Iofias, auquel Dieu a pro-
mis, comme vne grande grace & vn grand be-
nefice qu'il ne verroit point la deſolation qui
deuoit aduenir en Ieruſalem, mais qu'il le reti-
reroit de ce monde, & qu'il le mettroit avec ſes
peres, auant que ces choſes fuſſent accomplies,
à cauſe qu'il a cheminé en la crainte de Dieu, &
qu'il a pleuré deuant ſa face. Nous pourrions
adiouſter à ceſt exemple, celui d'Ezechias, &
plusieurs autres ſemblables, deſquelz ſainct Au-
guſtin tire ceſte concluſion, diſant: Donques, les
eſpritz des treſpaſſez ſont là ou ilz ne voyent
point ce qui ſe fait, ou qui aduiet en la vie des
hommes. Comment voyent ilz donc leur tom-
beaux ou leur corps, pour ſauoir s'ilz ſont la iet-
tes

tez aux champs, sans sepulture, ou s'ilz sont ense-
 ueliz : Comment sont-ilz presens aux miseres
 des viuans, quand euxmesmes souffrent, & sen-
 tent leurs propres maux, s'ilz les ont meritez?
 ou qu'ilz reposent en paix, comme il a esté pro-
 mis à Iosias, en laquelle ilz ne soustiennent mal
 aucun, soit en leur propre corps, ou par compas-
 sion qu'ilz ont du mal des autres? Car ilz sont
 deliurez de tous les maux lesquels ilz souffro-
 yent, pendant qu'ilz viuoyent en ce monde, ou
 en les sentant en euxmesmes, ou ayans compas-
 sion des autres qui les sentoient. Sainct Augu-
 stin ne dit-il pas icy clairement que les ames des
 malheureux, qui sont en peines, sont assez occu-
 pées à leurs propres maux, sans se soucier des
 nostres; & que celles des bienheureux, ne pour-
 royent pas estre heureuses, ny en paix, ainsi que
 Dieu leur a promis, s'il leur falloit voir noz mi-
 seres, & se mesler de noz affaires, depuis qu'el-
 les ont vne fois consommé leur cours? Pour ce-
 ste cause l'Escripture appelle la mort, vn sommeil:
 & dit, que ceux qui sont mortz, dorment. Par
 ceste maniere de parler, elle nous aduertit de
 deux choses. La premiere que les corps ne peris-
 sent point, comme les payés le pensoient: mais
 qu'ilz s'en vont seulement à repos, comme ce-
 luy qui va dormir en son liect, duquel ilz seront
 esueillez, quand tous resusciterons au dernier
 iour, tant les bons que les mauuais: Les vns en

*Que signi-
 fie Dormir
 en l'Escri-
 ture.*

10. 5.

salut & vie: les autres en mort & en condamnation eternelle, selon le tesmoignage de Iesus Christ, le souuerain iuge des vifz & des mortz. L'autre est, pour nous donner à entendre, que ainsi que ceux qui dorment ne pensent point à ceux qui veillent, ny aux autres hommes viuas, & ne se soucient point de leurs affaires, aussi pareillement, les trespassez qui sont en leur repos, quant à leur estat, ilz ignorent quelz nous sommes, & que nous faisons, & ne se meslent non plus, que celuy qui dort, des affaires de ceux qui veillent. Et pour mieux cognoistre que m^o exposition est propre à ceste maniere de parler: nous deuons noter, que l'Escripture n'appelle point Somne & dormir, la mort des bons tant seulement, mais celle des mauuais semblablement. A quoy ie puis cueillir vne raison, pour prouuer, que dormir ne signifie point seulement aller à repos. Car les reprouuez n'y vont point, par la mort, mais plustost ilz entrent en plus grans tormens. A N. Il est bien vray, quant à l'ame, mais quant au corps, nous ne pouons nier, qu'autant ne reposent les vns que les autres. Car ilz sont tous en vn mesme estat, iusques à la generale resurreccion. Et pourtant ie ne puis entendre, que le dormir, duquel l'Escripture parle, se doye rapporter qu'au corps, sans y cōprendre l'ame. Et de ma part, ie ne le croy pas autrement.

T H.

T H. Mais quand l'Eſcriture parle de noſtre depart de ceſte vie, elle ne parle pas ſeulement du corps de l'homme. Car ce n'eſt qu'une partie de l'homme, & encore la plus abieſte: mais elle parle auſſi de l'ame, qui eſt la principale partie de l'homme, laquelle en depart encore plus vrayement que le corps, ainſi qu'il a eſté prouué, par les teſmoignages deſſus alleguez. Car le corps deſcend icy tout aupres de nous, en ſa terre, laquelle luy eſt commune avec nous: mais l'ame ſ'en depart bien autrement. Car elle ſe retire en ſa terre, qui eſt fort differente & ſeparée de la noſtre, en laquelle elle a ſon logis, ſelon ſa qualité, tel qu'il a plu à Dieu de la luy deputer. A N. C'eſt mer-

ueille, que d'eſtre contentieux. Ne vous prenez vous pas garde, qu'en cuidant fuyr, que vous ne condeſcendiez à noſtre opiniõ, vous retombez en celle des dormeurs, laquelle vous avez n'aguere condanné? Car eux ne demandent pas plus belle confeſſion, que celle que vous faites. Si vous leur concedez vne fois, que ce dormir, ſe doit autant entendre des ames que des corps, ilz ont leur intention toute prouée.

T H. Il ſ'en faut beaucoup. Je dy premiere-ment, que ce dormir ſe rapporte à tout l'homme, non pas ſeulement à l'une des parties. Et quand nous ne le voudrions appliquer qu'à vne, il y auroit plus d'apparence de l'appliquer

à la principale, de laquelle la denomination se prend plus volontiers, si nous ne voulions dire, que l'Escriture regarde plus au corps, à cause qu'il est visible, & que le dormir luy semble mieux conuenir. Mais tout cela n'empesche point, que nous n'ayons trespassez raison, d'attribuer aussi ce dormir, aux ames: nonobstât que leur dormir soit differêt, à celui du corps. Car ainsi que les natures sont diuerses, aussi est leur dormir: & si ie l'osoye dire, la signification de ce mot, Dormir, & la conuenance qu'il peut auoir avec les trespassez, cōuient mieux à l'ame, qu'au corps. Parquoy, la difference, qui peut estre entre le dormir de l'un & de l'autre, ne doit pas empescher, que la chose ne soit appliquée, principalement, à la partie, à laquelle elle conuient le mieux. Et pour auoir plus claire intelligence de tout cecy, examinons la signification de ce mot, Dormir, & l'application que nous en pouons faire, tant au corps qu'à l'ame. Premièrement, l'hōme qui dort, ne dort point seulement, quāt au corps, mais aussi quant à l'ame & à l'esprit. A N. Ie le nye. Car l'esprit iamais ne repose: comme nous le cognoissons tous par experience. Comment pourroit-il dōc dormir?

T H. Ayez vn petit de patience, & ie vous satisferray à tout. Ie dy pour le premier, que tout l'homme dort, quand il est à son repos

pos. Mais, considérons maintenant la maniere.

Le corps dort, tellement qu'il semble presque

auoir perdu tout mouuement & tout sentimēt,

en sorte qu'il n'est pas beaucoup different à vn

corps mort. Pour ceste cause, le somne a esté

appelé l'image & le frere & cousin germain de

la mort, par les poetes, pour raison de la grande

similitude & conuenance, que l'vn a avec l'autre.

Or venons maintenant à l'ame : Je dy, aussi

qu'elle dort: mais d'une sorte bien differente à

ceste premiere. Je n'enten pas, qu'elle soit telle-

ment endormie, qu'elle perde tout sentiment

& tout mouuement. Car cela est du tout con-

traire à sa nature: & nous le pouons facilement

cognoistre, quand nous n'en aurions autre ex-

perience, que les songes, qui nous aduiennēt de

nuict, qui ne pourroyēt auoir lieu en nous, si l'a-

me estoit du tout despouillée de ces actions &

operations, & des œuures qui luy sont propres,

comme le corps des siennes. Mais, nonobstant

que l'ame se retienne tousiours les actions & o-

peratiōs propres à sa nature: toute fois si besoi-

gne-elle autrement en l'homme, quād il veille,

que quand il dort. Car quand l'homme veille,

elle ne luy entretient pas seulement la vie au

corps, comme elle fait à celuy qui dort: mais el-

le met toutes les œuures de vie en effet, & bail-

le mouuement & sentiment à tous les mem-

bres d'iceluy, & les met tous en œuvre. Elle mar-

*Le dormir
de l'ame.*

che des piedz : elle touche des mains : elle oit des oreilles : elle voit des yeux : elle flaire du nez : elle parle de la langue . Et à quoy tient il, qu'elle ne fait aussi ces choses, en celuy qui dort ? Le corps n'a-il pas aussi bien tous ses membres, quand l'homme dort, cōme quand il veille ? Et l'ame, n'est elle point aussi bien dedās le corps du dormant que du veillant ? AN. La chose est manifeste. TH. Pourquoi ne fait-elle donc les mesmes œuures ? pourquoi n'oit-elle par les oreilles, & ne flaire elle aussi du nez, quand l'homme dort, que quand il veille, attendu que les conduiz de ses membres demeurent tousiours ouuerz ? Nous ne pouons nyer, qu'elle ne se repose de ces œuures-la : mais elle se repose tellement, qu'elle est occupée à des autres. Et ainsi qu'elle se repose, en cest endroit, & se deportte, en l'homme qui dort, des œuures que elle fait en luy quand il veille : aussi elle se deportte des cures, souciz, fascheries, & autres affaires mondains, auxquelz elle est occupée, pendant que le corps veille, & se met apres des autres choses, plus conuenables à sa nature. Nous ne pouons donc nyer, que la disposition de l'ame, ne soit autre en l'homme dormant, & autre, au veillant. Afin donc que vous peussiez mieux cognoistre, ce que i'enten, par le dormir de l'ame, ie vous declare, que i'enten ceste disposition qu'elle recoit autre en la nuit en dormant, qu'au

qu'au iour en veillant. Car ainsi que le corps est autrement disposé, & si est tousiours celuy mesme qui estoit, & trouue ces forces & vertuz réparées, apres ce repos : aussi trouuons nous, par experience, que l'ame, apres le sommeil, & que l'esprit de l'homme se sentent mieux disposez, plus fraiz, & plus propres à toutes choses. Car nonobstant que l'esprit ne trauaille pas, en la sorte que le corps, & que la peine ne le puisse pas rompre, comme le corps : si n'est il toutefois pas sans quelque peine & trauail, propre à sa nature, qui requiert aussi repos, conuenable à icelle, comme le corps le requiert pour soy. Car cōbien que l'esprit ne soit point subiect à telle alteration & corruption, comme le corps : si n'est-il pas neantmoins sans peine & sans douleur, comme Dieu, ou comme ses anges, iusques à ce que il soit transséré à celle gloire immortelle. Puis donc, qu'il nous appert manifestement, que l'ame requiert quelque repos, & qu'elle l'a, quand le corps dort, & qu'il y a repos au dormir : ie conclu de cela, que l'ame a aussi son dormir, cōme le corps a le sien.

A N. De quoy nous sert tout cecy? Nous auons à parler des mortz, & vous parlez des viuans. T H. Puis que nous auons cōsideré quel est le dormir des viuans, faisons maintenant comparaison des trespassez à eux, & puis vous cognoistrez à quoy cecy nous seruira. Le

corps, estant mort, a cecy de semblable avec le dormant, qu'il est priué de sentiment & de mouuement, & qu'il est deliuré de peine & de trauail, & qu'il est à repos, sans sentir ne bien ne mal. Mais il y a difference, en ce qu'il est plus insensible, & du tout sans mouuement, & que l'ame est separée de luy. Pour raison donc de ceste conuenance, nous disons, que les morts dorment, quant au corps. Venons apres à l'ame. Celle des trespassez a cecy de semblable, avec celle des dormans, qu'elle est deliurée, des ennuies & souciz de ce monde, & qu'elle se repose des trauaux & peines qu'elle y a eu. Voila la conuenance: mais voyons aussi la difference. L'ame des viuans, apres son repos, retourne à son labeur accoustumé. Celle des trespassez, n'y retourne plus. Car elle a changé d'estat. Parquoy il faut aussi qu'elle change & d'office & de labeur. Elle n'est donc point sans quelque office, ne sans action. Car il y a difference, entre le change d'une chose en autre, & l'abolissement d'icelle. D'auantage, à cause que les ames des viuans sont encore coniointes avec leur corps, elles communiquent plus aux affections & perturbations d'iceluy, qu'apres qu'elles en sont separées, par lesquelles leur repos est beaucoup plus empêché: Celles des trespassez, à cause qu'elles sont totalement separées du corps, elles sont en plus grande liberté, & mieux separées de toutes les passions d'iceluy. Parquoy elles ont leur

repos plus paisible, & les œuvres propres à leur nature, sont sans nul empeschement. Parquoy il ne faut point douter, que les âmes des trespassés ne soyent bien occupées à des autres œuvres, qu'elles n'estoyent en ce monde : & qu'elles ne soyent beaucoup plus aptes & plus arden-tes à glorifier Dieu, & qu'elles ne soyent tellement ravies en luy, qu'elles ne pensent autre chose, mais oublient toutes choses humaines : comme nous nous en pouvons apercevoir, par la expérience, laquelle Dieu nous en donne desia en ceste vie. Considerons la transfiguration de Iesus Christ, par laquelle il avoulu donner quel-que goust de la felicité éternelle à ses disciples. Saint Pierre, estant ravy en la merueille de celle grande gloire qu'il voyoit devant soy, re-çoit telle ioye, en soy-mesme, de celle contem-plation, qu'il en est tout enyuré. En sorte qu'il ne se souvient de personne. Il ne pense point à ses compagnons : non pas à André son propre frere : mais qui plus est, il s'oublie presque soy-mesme, & ne pense à autre chose qu'à ce qu'il voit & qu'il sent : comme luy-mesme le tesmoi-gne par ses paroles, parlant comme tout esmer-ueillé & tout estonné, en ceste maniere : Qu'il fait icy bon demeurer ! faisons y trois taberna-cles, l'un pour toy, l'autre pour Moysé, & l'autre pour Elie. Il n'en demande point pour soy, ne pour son frere, ne pour la vierge Marie, ne

*Transfigu-
ration de
Iesus.
Mat. 17.*

*Cath. aur.
in Mat. 17.*

pour aucun de ses compagnons, ne pour parens ne amiz qu'il ait. Il a mesme oublié, qu'il estoit homme mortel, comme tesmoigne Remus, & ses compagnons aussi, entant qu'il a souhaité de estre en felicité eternelle, sans gouter la mort. Or si saint Pierre a esté ainsi rauy hors de soy mesme, estant encore en ceste vie: pensons comme les ames separées des corps, doyuent estre rauies en Dieu, & quel soing elles peuuent auoir des choses humaines.

A N. Il me semble qu'il est facile, à renuerfer cest argument. Car la chose n'est pas en tout semblable. Saint Pierre estoit ainsi rauy, pource qu'il estoit encore enuelpé & chargé de ses affections humaines, qui empeschoyent la viuacité de son ame & de son esprit, & qui luy estoit cause, qu'il ne pouuoit pas estre attentif à tant de choses. Et pourtant il ne luy a pas fallu grand chose pour accuser du tout son entendement, & pour luy faire du tout mettre en oubly les autres choses. Mais, c'est autre chose des espritz bienheureux, qui sont deliurez de toutes les infirmités charnelles, & de tous les empeschemens que ce corps baille à l'ame. Parquoy ilz sont plus capables, & peuuent estre attentifs à plus de choses. T H. Vous ne pourriez mieux parler pour moy, ny mieux renuerfer toutes voz raisons. Vn vaisseau de pinte, ou de vn pot de vin, peut il contenir toute vne mer.

A N.

A N. A quel propos dites vous cela? T H. L'esprit de l'homme, quel vaisseau est il, auprès de Dieu? Comment le cōprendra-il donc, en quelle disposition qu'il puisse estre? Je ne nie pas, que d'autant que l'esprit est plus separé de toutes perturbations charnelles, que d'autant il ne soit pl^s capable de Dieu, & de la gloire d'iceluy. Mais, si demeure neantmoins tousiours le vaisseau bien petit, pour comprendre & enclorre en soy vne telle maiesté. Il n'en peut donc sentir vn si petit goult, qu'il ne soit assez suffisant, pour luy faire oublier toutes choses. Et si desia, en ceste vie, celle petite estincelle de la gloire de Dieu, laquelle nous vient frapper aux yeux, nous offusque tellement la veüe, que nous ne pouons voir autre chose: pensons que ce sera, quand nous verrons Dieu face à face, & que nous verrons la pleine lumiere de ceste gloire. Pensez, si alors, nous prendrons guiere de loysir, pour regarder & pour penser ailleurs: & s'il nous souciera beaucoup des choses de çà bas. Si saint Pierre, par ce goult de la gloire de Dieu qu'il a sentu en la montagne, ayant encore sa chair qui le deuoit retirer de celle contemplation, & le solliciter de maintes affections, a tellement esté rauy, qu'il a tout oublié: pensez s'il ne doit pas maintenant estre rauy d'auantage, attendu que sa chair ne luy peut plus donner empeschement, & qu'il est du tout rauy en

Ranisse-
ment de
S. Paul.
2. Cor. 13.

1. Cor. 13.

Dieu. Iugez, s'il se doit maintenant plus soucier de nous, qu'il ne faisoit alors de lavierge Marie, de son frere, de ses compagnons & de soy mesme. Ne voyez vous pas vostre argument renuersé contre vous mesmes? N'en pouons nous pas semblablement dire autât de S. Paul? Quand il a esté rauy en Paradis, & iusques au tiers ciel, & qu'il a ouy choses qui ne sont point licites de dire? Ne confesse il pas luy mesme, qu'il ne fait s'il y a esté rauy en corps & en ame, ou seulement en esprit, sans corps? S'il a esté tellement enyuré & englouty de la gloire de Dieu, qu'il ne se pouoit pas cognoistre soy mesme: pensons en quelle disposition il doit maintenant estre, en ce repos, & en celle felicité, en laquelle il desiroit tant de paruenir avec Iesus Christ son Seigneur. Car quelque chose qu'il en ait peu voir ne cognoistre, estant en ceste vie, si confesse il luy mesme, que nous n'en pouons rien voir, que comme en vne nuée, ou en vn miroir: mais qu'alors que nous y ferons, nous verrons le Seigneur face à face. A N. Il s'ensuyuroit donc, à ce conte, que les saintz ne se cognoistroyent pas en paradis les vns les autres: ne les Anges semblablement: & que les Anges aussi, n'auroyent nul soing de nous. Nous auons toute fois l'Escripture, qui nous tesmoigne le contraire.

T H. Quant au premier point, nous n'auons pas besoing de monter si haut. Car de de-
termi

terminer de la vie que les saintz meinent en paradis, & de la cognoissance qu'ilz peuuent auoir & du train qu'ilz tiennent entre eux: ce seroit à nous grande folie & outrecuidance, veu que nous n'en auôs point d'expres tesmoignage aux sctres diuines, sinon tel que nous l'auôs ouy. Et de le sauoir par autre moyen, nous ne le pouons ne deuons: comme il sera plus amplement monstré, en son lieu. Toutefois, si nous en voulons recueillir quelque petiz indices, par les tesmoignages que l'Ecriture nous en baille: il ne nous faut pas aller querre autre exemple, que celuy de la transfiguration de Iesus, qui desia a esté proposé. Car nous voyons en icelle, que nõ obstant que saint Pierre oblie toutes les choses de çà bas, par la vehemente affection qu'il auoit, en ce qu'il voyoit deuant ses yeux: si n'a il neantmoins pas esté transporté d'entendement en telle sorte qu'il n'ait veu Moyse & Elie, & qu'il ne se soit bien souuenu d'eux, pourtant qu'il les veoit participer à la gloire de Iesus Christ. Nous pourrions donc conclure, par le semblable, qu'en la gloire celeste, ceux qui sont participans d'icelle, s'entrecognoissent les vns les autres, ia soit qu'ilz ne cognoissent pas ceux qui en sont separez. Quât au poinct des Anges, il y a autre raison, que des saintz. Car la charge des Anges & le soing qu'ilz doyuent auoir des hommes, leur doit tousiours durer, cependant

L'office
des anges.

que les hommes dureront. Car cest office leur est perpetuel, & ne leur est point limité, comme aux hommes. Car il dure autant, que le cours de la vie humaine: & ilz le doyuent exercer tant au ciel qu'en la terre, selon la commission qui leur est donnée de Dieu. Puis donc que leur vie est perpetuelle, aussi est leur office: mais ce est autre chose des saintz. Car ilz ont leus cours limité. Et quand ilz sont venuz au bout d'iceluy, ilz sont exemptez du labeur, qui leur auoit esté icy enioint. Car leur office leur a esté bail lé, pour l'exercer icy entre les hommes, & seulement pour vn certain temps, qui leur est limité de Dieu. Pour ce, saint Paul disoit, voyant son terme approcher: J'ay cōbattu le bon combat: J'ay paracheué mon cours: J'ay gardé la foy. Il ne me reste plus que la couronne de gloire, laquelle le iuste iuge me rēdra. Il parle comme le bon gendarme, & comme le bon capitaine, qui a tout fait ce qu'il auoit de charge, & qui n'attend plus que le louter & le triomphe qu'il doit porter de ses victoires. Puis donc que saint Paul confesse, qu'il a consommé sa course, & qu'il est hors du combat: pourquoy le voulōs nous appeler derechef en iceluy, pour luy donner autant de labeur, qu'il eut iamais veu qu'il dit qu'il en est dehors, & veu qu'il est escrit: Bienheureux sont ceux qui sont mortz en nostre Seigneur. Car desormais, ilz reposent

1. Tim. 4.

Apo. 6.

ront de leurs labeurs. Mais c'est autre chose des Anges. Car leur office est autre. Et pourtant, les saintz, cependant qu'ilz sont icy avec nous, ilz ont grand soing de nous. Car ilz en ont la charge, & ilz ont receu les moyens & les dons de Dieu, pour nous secourir : mais depuis que Dieu les a appelez de ce monde, ilz les a delivrez de ceste charge. Parquoy, eux la remettent totalement à Dieu, & luy ne les met plus en œuvre, pour les affaires des hommes, depuis qu'il les a retirez à soy. Pour le moins nous n'eussions n'autorité, ny exemple en toute l'Ecriture. Mais, s'il veut faire quelque œuvre çà bas, il l'a fait par soy mesme, par sa vertu & puissance, ou par le ministere des hommes viuans, ou de ses Anges. A N. Il s'ensuit donc, que les saintz & tous noz amiz, ont moins de charité enuers nous, depuis qu'ilz sont despouillez de ceste chair, que quand ilz en estoient vestuz : (laquelle chose n'est point vray semblable,) mais tout aucontraire. Parquoy ie conclu, que d'autant que la charité des saintz & de noz freres & amiz est maintenant plus grande, qu'elle n'estoit durant ceste vie mortelle, d'autant ilz ont plus de soing de nous, qu'ilz n'eurent iamais. T H. C'est mal conclud, car ce que ie dy ne diminue en rien leur charité. Car leur charité se doit monstrier, à l'entour de leur office : or quand la charge leur en est ostée, ilz la lais-

sent au Seigneur, & a ceux auxquelz il luy a
pleu de la bailler. Nous n'accusōs pas la charité
de Simeon, pource qu'il ne fait pas ce que moy
ou Gelase faisons, pour l'edification de l'Eglise.
Car il n'est pas appelé à cest office, mais à vn
autre, lequel il exerce, & auquel il sert à Dieu
& à son prochain, en son endroit, comme nous.
Et s'il faisoit autrement, il s'ingereroit en l'of-
fice auquel il n'est pas appelé de Dieu, & forti-
roit hors de sa vocation, & des limites de chari-
té: si Dieu ne l'appelloit à cella: parquoy il se-
roit plus digne de reprehention, que de louan-
ge. Autant en pouons nous dire des sainctz &
de noz parens & amis trespassez. Ilz ne veulent
point vsurper à eux, l'office des Anges. Car ilz
se contentent de celuy que Dieu leur a baillé.
Et pourtant nous ne lisons point en l'Escritu-
re, qu'ilz soyent apparuz aux hommes, apres
leur mort, comme nous le lisons des Anges. Par
quoy ie suis merueilleusement esbay de vous.
Vous voulez bien bailler à Iesus Christ, qui est
vray Dieu & vray homme, qui vit & regne e-
ternellement à la dextre de Dieu, vn successeur
pour gouuerner son Eglise. Vous le voulez lais-
ser oyseux au ciel, & voulez bailler son office
au pape, lequel vous faites son lieutenant, &
vous ne voulez pas bailler des successeurs à ses
sainctz & à noz freres, & amiz, qui sont passez
de ceste vie, & ne les voulez poit laisser reposer
mesmes

mesmes apres leur mort : mais vous les voulez plus empescher apres noz affaires, qu'ilz ne furent iamais durant leur vie. En quoy il me semble, que vous vous mettez merueilleusement hors de raison, & que vous vous deuez contenter de celles, que iusques icy vous ont esté proposées par moy, pour satiffaire à tous voz doutes & obiections. Vous auez ouy, que le dormir, quand il est prins pour la mort de l'homme, emporte avec soy: & comme par noz raisons nous auons abattu, non seulement les apparitions des ames, mais aussi l'inuocation des saintz: combien que ce n'estoit pas ma principale intention, sinon entant que les choses sont tellement coniointes ensemble, que l'une depend de l'autre. Nous auons pareillement prouué, tant par le tesmoignage des saintes Escritures, que des docteurs anciens, que les ames des trepassez ne se messent plus de noz affaires: ou pour le moins que nous n'auons point d'occasion de nous arrester plus à elles, ne d'en attendre plus rien. Car puis que l'Ecriture n'en fait point de mention nous pouons dire asseurement qu'il n'en est rien: c'est à dire, que nous n'en nous en deuons point soucier, n'y en faire semblant quelconque, non plus que si rien n'en estoit. Car iadis qu'il fust autrement, neantmoins, puis que l'Ecriture le nous a celé & caché, cest à dire, qu'elle ne veut point que nous le sachons. Si elle

Briene re
capitula-
tion.

veut que nous ne le sachions pas, c'est donc à dire qu'il n'y en a rien pour nous. Et pourtant ie n'en veux affermer autre chose, que ce que i'en puis cognoistre, par les tesmoignages de l'Ecriture, par moy alleguez, desquelz ie voudroye bien sauoir sur tout, si Nicolas s'en contente.

N I. Combien que ie ne suis pas encore resolu de tous mes doutes, toutefois ie confesse, pour le premier, que i'ay desia auourd'huy appris beaucoup de choses, que ie ne sauoie pas, & desquelles ie n'auoye iamais ouy parler. Mais, puis que vous auez tenu si long propos du dormir des corps & des ames, & que vous auez tiré tant d'argumens & de raisons de la signification, interpretation, & application de ce mot, ie desireroie encore fort, que vous me respondissiez à vn doute, lequel vous m'auiez laissé, qui n'a point encore esté touché à mon appetit. Et cela fait, vous pourrez vuyder, ce que sera de reste. Vous auez assez suffisamment exposé la conuenance & difference, qui est entre le dormir des corps, tant des trespassez fideles, que des infideles: mais vous n'auiez pas encore montré tout à plein la difference du dormir des ames, tant des vns que des autres. Surquoy ie desire plus ample declaration. Mais, pource que ie crain que monsieur nostre maistre, & monsieur le curé ne se faschent de demeurer si long temps sans boire, ie seroye d'aduis, Sime-

*La difference
ce entre le
dormir des
ames fide-
les & des
infideles.*

on, que vous nous donnissiez à boire à chacun
vne fois, pour pourfuyure le reste de meilleur
courage. G E. Vous ne le prenez pas trop
mal. Car ces bons personages se sont assez alte-
rez à parler, pour boire vntraict.

LE S O M M A I R E D V T R O S I E me Dialogue, de la Necromance papale.

Il sera parlé en ce Dialogue, de la difference du dor-
mir des faulx & des damnez, & de l'exemple du riche
& de Lazare, & de la matiere & doctrine contenues en
iceluy, & des moqueurs du iugement de Dieu. Item, de
la defence faite au peuple d'Israel, de s'adresser aux
mortz, & de la transgression d'icelle: de ceux qui veu-
lent estre enseigne par les mortz, & des moyens que
le Seigneur a tousiours tenu dès le commencement du
monde, pour enseigner les hommes: de l'opinion & sen-
tence de Chrysostome, Athanasé, Augustin & Cyrille,
touchant le retour & apparitions des ames des trespas-
sez, & de la calomnie de Iulien l'apostat, cõtre les Chre-
stiẽs, à ce propos, & des illusions diaboliques, souz le nom
des mortz: du stile de l'Ecriture, approprié aux opini-
ons & affections des hõmes: de la coustume des peuples
appelez Angyles, & de leurs dieux & oracles: de la
coustume des Necromanciens, & de la signification du
nom de Necromance: de la signification & nature de
parabole: du colloque des mortz, avec le Roy de Baby-
lõne: des manieres de parler figurées aux saintes Ecri-
tures, & des Apologies d'icelle, & de l'image des diuers
estatz des trespassez, proposez par Iesus Christ: des di-
uers appellatiõs de l'ame entre les payens, selon les di-
uers estatz d'icelle: de l'opinion des docteurs questionai-
res & scolastiques, touchant les diuers lieux assignez aux
ames, pour leur purgatoire, & de la conuersatiõ des bõs

& des mauuais anges, entre les hommes, & de l'opiniõ
des Platoniques, touchant les ames separées des corps.

LE TROISIEME DI- alogue de la Necromance papale.

Nicolas.
Gelase.

Theodore.
Bonaventure.

André.
Simeon.

Nicolas.



E pense, Theodore, que vous n'a-
uez pas oublié, la questiõ & difficul-
té que i'ay tantost mise en auãt, tou-
chant la difference du dormir des
ames des sauuez & des damnez. Je voudroye
bien maintenant, que vous m'en dissiez vostre
aduiz, suiuant les autres propos, qui ont desia e-
sté tenuz du dormir des ames. T H. Vous
demandez vne difficulté, laquelle est facile &
difficile à soudre. Elle est facile, en ce que nous
auõs assez de tesmoignages, pour prouuer que
les vnes sont en tormens, & les autres sont en
ioye: mais d'exprimer au vray & par le menu
la maniere comment cela ce fait, & quelle est la
ioye, ou les tormens, nous ne pouons & ne le de-
uons entreprendre. Car cela est hors de nostre
cognoissance, sinon tant que nous en pouons
presumer & comprendre, par la comparaisõ
des

des choses, lesquelles nous experimentons icy, & par les manieres de parler, par lesquelles la sainte escriture nous décrit l'estat des trespassez. Puis que nous tenons desia pour confesse & pour conclud, que l'ame est immortelle, & quelle ne dort point, en la maniere que les Arabiens, ou ces nouveaux dormeurs la veulēt faire dormir: il nous fera plus facile à donner quelque response à la question proposée. Par l'exposition que i'ay donnée du dormir des ames, tant s'en faut que i'approuue l'opiniō des dormeurs, qu'il me semble qu'elle peut seruir d'un fort argument pour la leur renuerser. Car si le dormir de l'ame, tel que i'ay dit qu'elle l'auoit aux corps des viuans, ne la peut empescher des œuures qui sont plus propres à sa nature, mais y est beaucoup plus apte, à cause qu'alors elle est comme separée du corps: à plus forte raison, apres qu'elle en est du tout separée, nous pouons bien iuger que son dormir l'empesche encore moins: mais qu'elle est d'autant plus adonnée aux choses diuines, que moins elle a de conionction avec les humains. Donc, sans sortir hors de la signification & de l'exposition de ce mot Dormir, considerons si nous en pourrions encore tirer quelque similitude & cōparaison, pour la solutiō de la difficulté proposée. Je n'ay pas besoing de reiterer, comment les ames, tant des bons que des mauuais, dorment à nous, &

comme elles veillent à elles & à Dieu. Car cela est desia dit. Mais considerons ce qui aduient à l'ame cependant que le corps dort, & comment elle se trouue affectionnée, par les songes qui luy aduiennent. Nous voyons par experience, que si vn homme est bien sain, & bien disposé, s'il a son cœur à repos, sa consciēce est paisible, d'autant que son esprit sera moins greué & passionné des affections & perturbations charnelles. Et d'autāt qu'il sera plus adonné à la contemplation des choses diuines & celestes, d'autant l'esprit aura son repos plus paisible, cependant que l'homme dormira, & ses songes plus plaisans & plus delectables: tellement qu'il en sentira vne ioye la non pareille, & se trouuera prestement affectionné, comme si la chose estoit vraye. Et à qui vient le sentiment de ces choses: ce n'est pas au corps: car il est comme insensible. Il faut donc, que ce soit à l'ame, qui est capable de ces imaginations, conceptions & affections. Or si estant encore en ce corps, alors qu'elle en est quasi comme separée, & comme rauie ailleurs, elle sent vne telle ioye, laquelle toute fois elle n'a que comme par imagination, qui procede le plus souuent des choses occurrentes, auxquelles sa pensée a esté plus adonnée, ou des humeurs qui sont au corps & de la complexion d'iceluy: pensons quelle ioye elle peut receuoir, quand il y a vraye separation d'elle & de son corps, & qu'elle

qu'elle a en verité, & plus plainemēt, ce de quoy elle n'a eu icy, par maniere de dire, que l'imagination, & de quoy elle n'a veu que l'ombre, au pris de ce qu'elle reçoit, estant separée de ce corps. Au contraire, considerons quelle est la dispositiō & les songes d'un malade, d'un melancholique, ou d'un phrenetique & furieux, & de un homme de mauuaise conscience, qui sent le iugement de Dieu qui le presse. Quelles imaginatiōs a-il? Ne luy semble-il pas, quelque fois qu'il est en un feu, & qu'il brusle? ou que le diable l'ēporte? qu'il est en enfer, & qu'il souffre les tormens desquelz il a ouy dire que les damnez sont tormentez, & d'autres telles choses tāt horribles & tant espouantables, qu'il n'est possible à nous de les pouoir imaginer? Et quand telles imaginations troublent l'entendement à telz personnages, & qu'ilz en ont l'apprehension: en quelle frayeur sont ilz? & quelle douleur en sentent ilz? Combien que ces choses ne leur sont representées qu'en songe, si ne viennent toutesfois point telz songes, sans apporter grande tristesse & destresse à l'ame & à l'esprit. Nous pourrions tirer de ceste consideration, vne comparaison pour les damnez. Car si l'ame sent un tel torment, par la seule imagination & apprehension qu'elle a de telles choses, nous pourrions consequemment iuger, en quel estat elle doit estre, quand elle sent vrayement vne trop plus gran-

de fureur de Dieu, & des tormens trop plus excessifz, qu'elle ne les peut iamais songer. Car quelle que soit la disposition de l'ame, soit bonne ou mauuaife, quand elle est icy coniointe avec son corps, & quand elle se depart d'iceluy: nous ne pouons doubter, qu'elle n'aille tousiours en augmentant, & qu'elle ne sente tousiours plus parfaitement les choses, desquelles elle a eu desia quelque gouft en ceste vie. L'ame donc, en laquelle l'Esprit de Iesus Christ a habité, & qui s'en va d'icy, avec le germe d'iceluy: qui doute qu'elle n'aille en vn tresplaisant repos? Aucontraire, celle, laquelle a esté icy desia possédée du diable, & qui depart de ce monde, acc pagn e de cest esprit maling, avec vn desespoir, & vn grand horreur du iugement de Dieu: pensons quel repos elle peut auoir, & si les tormens de la mauuaife conscience sont diminuez. Ceste comparais n & similitude n'est pas beaucoup differente,   celle que S. Augustin prend, de ceux qui sont rauiz hors de leurs sens corporelz, qui se trouuent passionnez, comme s'ilz auoyent veu & sentu les peines d' fer, pour satisfaire   la question qui peut estre faite du lieu auquel les ames vont, incontinent qu'elles sont departies du corps: lequel il dit estre spirituel, non pas corporel: mais touteffois vray & tel qu'un chacun l'a deseruy, combien que nostre Seigneur Iesus Christ nous propose ces choses

*Aug. de ge-
nes. ad lit.
li. 12. c. 30.*

choses comme corporelles, comme il appert par l'exemple du riche & de Lazare. Mais il fait cela, pour condescendre à la rudesse des auditeurs, & pour les enseigner plus facilement. Car c'est sa coustume, de mener les hommes à la connoissance des choses spirituelles & invisibles, par la similitude & comparaison des choses corporelles & visibles.

LUC 16.
L'exemple
du riche
& de La
zare.

A N. Puis que vous estes tombez sur l'exemple du mauuais riche & de Lazare, vous m'avez mis les armes entre les mains, par lesquelles ie combattray & ruineray tout ce que vous avez basti iusques icy. Car ie prouueray par iceluy, premierement, que les mortz fauent ce que nous faisons. Secondement, qu'ilz ont le soing de nous. Tiercement, qu'il faut inuoyer les saintz. Car si les mortz n'ont nul soing des viuans & ne cognoissent plus rien de leurs affaires, & qu'ilz n'en ayent plus aucune memoire: pourquoy requeroit donc le riche à Abraham, qu'il enuoyast Lazare à ses cinq freres, qui uiuoient encore au monde, pour les aduertir & enseigner, afin qu'ilz ne fussent point damnez comme luy? Ne voyons nous pas icy clairement quel soing il a d'eux, & l'affection qu'il leur porte? Or si les damnez ont encore telle charité, qu'ilz desirent le salut de leurs parens & amiz: qu'elle doit estre la charité & la cure des bienheureux, enuers les leurs? En apres, quand Abra

Chryf. &
Cath. au-
re. in luc.
16.

ham luy respondit, qu'ilz auoyent Moÿse & les Prophetes: c'est a dire, cōme Chrysostome l'expose, leurs liures & leurs escritz, pour les enseigner: comment fauoit Abraham cela, attendu qu'il estoit mort, long temps auant la venue de Moÿse & des Prophetes: & qu'il a desia esté dit Abraham & Israel ne nous ont point cogneuz, en la personne de ce peuple, qui estoit descendu de leur lignée: Nous voyons touteſſois icy, que Abraham fait, que Dieu a enuoyé Moÿse & les Prophetes, pour enseigner son peuple: & que eux ont escrit des liures, qu'ilz ont laissé aux hommes, pour leur instruction. Outreplus, quand le riche fait requeste à Abrahā, qu'il luy enuoye Lazare, pour luy apporter vne goutte d'eau, pour luy refrechir la langue, Abraham luy respond: Aye souuenance, mon filz, que tu as heu tes plaisirs en ta vie: & Lazare, au contraire, a heu les maux. Ces choses, lesquelles il remonstre au riché, n'auoyent pas esté faites entre les mortz, mais entre les viuans: & touteſſois, Abraham, qui estoit mort de si long temps, fauoit bien toutes ces choses. Ne voyons nous pas aussi clairement, en cest exemple, que le riche inuocque Abraham, tant pour en auoir ayde & secours pour soy, que pour ses freres? Or si ce malheureux damné, estant en enfer a prié Abraham qui n'estoit pas encore en paradis, mais seulement au limbe, & l'a prié non seulement pour

soy

foy, mais aussi pour ses freres: ne serōs nous pas beaucoup pires que luy, si nous ne voulōs prier les saintz qui sont maintenant en paradis avec Iesus Christ, & en plus grand gloire qu'Abraham n'estoit pour lors? Et si ce riche damné, a prié en enfer pour ses freres, estimons nous que les saintz, qui sont en paradis, ayent moins de charité que luy, & qu'ilz ne prient pas Dieu, encore de plus grande affection pour nous, qui sommes leurs freres? Monsieur le docteur, ie vous fay tort, que ie ne vous laisse la charge, de faire ce que ie fay. Car vous le feriez trop mieux que moy. Mais puis qu'il vous a plu me mettre le premier en besongne, comme vn apprenty deuant son maistre, ie pèse que vous ne le prenez pas à desplaisir.

B O. Poursuyuez tousiours: car vous faites assez. Il est vray, que nous tardons beaucoup icy, & me fâcheroit bien d'auantage de ouyr si long temps les blasphemés que i'oy, si ie ne veoye que vous leur tenez bon pied: & si ie n'esperoye qu'ilz s'en allassent tous ruynez à ce coup, par les argumens desquelz vous les battez à present. Vous leur avez bien taillé de la besongne, ie desire bien de voir comment ilz s'en despescheront. T H. Ie suis bien ioyeux, monsieur le docteur, du bon courage que vous avez: & croy, que si nous, qui parlons, auons bien la patience d'endurer, que vous, qui

oyez, comme cathedrant, & qui par raison ne deuez pas tant estre alteré que nous, n'en auez pas moins que nous en auons. Je m'en vay donc respondre, à toutes voz obiections.

B O. Mais faites le court, & ne soyez pas tant long, que vous auez de coustume. T H. Selon ce que la chose le requerra. Car ie ne regarde pas seulement à renuerfer voz opinions, mais i'ay plus de regard, à ceux qui requierent doctrine de nous. D'autre part, il est bien difficile de foudre en vn mot, tous les propos de monsieur le curé. Quant au premier point, du soing que le riche auoit de ses freres, pour me depescher tâtost de voz argumés, ie pourroye respondre en brief, & non pas moy, mais saint Augustin qui a respondu à toutes ces questios, que nonobstant que le riche auroit quelque soing, & quelque souuenance d'eux: il ne s'en suit pas pourtant qu'il ait seu ne cognu qu'ilz faisoient en ce monde. Car ainsi que nous auôs le soing des mortz, combien que nous ne sauôs qu'ilz font: aussi ie pourroye dire, par le semblable, que les mortz ont le soing de nous, sans sauoir toutesfois quel est nostre estat: comme saint Augustin le tesmoigne. Et quand ie vous auray confessé cecy, encore n'aurez vous pas beaucoup gagné sur moy. Il n'y auroit rien, pour prouuer ne voz apparitions des mortz, ne vostre inuocation des saintz. Vous ne pourriez

*Aug. de
cur. pro
mort.*

*Cath. aur.
in luc. c. 16*

riez encore prouuer par cela, sinon que les mortz cognoissent & sauent ce qu'ilz ont cognéu & feu, cependant qu'ilz ont esté en ce mode. Mais de ce qui est aduenü depuis, vous n'aurez pas encore prouué qu'ilz le feussent. Comment nous deuront d'oc cognoistre les saintz, lesquelz vous voulez que nous inuoquions, veu que nous sommes tous venüz au monde, depuis qu'eux en sont departiz, & que tout y est changé & renuersé? Car les Turcz, ne regnent-ilz pas aux terres & pays auxquelz les Prophetes & les Apostres ont conuersé & edifié les Eglises? En apres, vous ne pourriez prouuer par cest argument, sinon que les saintz prient en general pour l'Eglise, & qu'ilz desirent l'edification de icelle, & l'accomplissement du royaume de Dieu, à cause de l'amour qu'ilz ont enuers Dieu, & enuers leurs freres. Mais vous ne prouueriez pas par ce point, qu'ilz prient pour nous, en particulier, & encore moins, qu'ilz oyent & qu'ilz entendent noz prieres, & qu'il les faille inuoquer. Car posé le cas, qu'ilz priaissent Dieu, comme le riche prioit Abraham, il ne s'ensuyuroit pas pourtant, qu'ilz priaissent pour nous, qui viuons maintenāt, ne qu'il nous fallut adresser à eux. Car si le riche auoit souuenance & soing de ses freres, qu'il auoit cognéu, il ne s'ensuit pas pourtant, qu'il peut auoir quel que soing, ou quelque souuenance, de ceux que

il n'auoit point cogneu en ce monde . Si nous
voulions donc accorder & presser vostre com-
paraison, nous conclurriens , par l'exemple du
riche, que les sainctz ne prieroyent , que pour
ceux qu'ilz ont cogneu, durant leur vie, & non
pour ceux qui sont venuz apres . Or tous ceux
qu'ilz ont cogneu durant leur vie, sont mortz .
Parquoy il n'est plus besoing qu'ilz prient pour
eux . Si d'auenture les sainctz ne prient les vns
pour les autres en l'autre monde , comme nous
faisons icy . Mais ie n'ay rien veu de cela, en la
saincte Escriture. Pour qui prieront-ilz donc?
En apres, si ainsi estoit, nul des sainctz ne pour-
roit prier en particulier les sainctz pour nous,
apres leur trespas, sinon ceux qui de fresche me-
moire sont departiz d'avec nous . Et si ainsi e-
stoit, que noz freres qui sont departiz d'avec
nous, priaissent pour nous, ou Dieu, ou les autres
sainctz qui sont vers luy. Ce ne seroit pas vostre
profit, ne vostre aduantage. Car s'ilz faisoient
cela, on n'auoit nul besoing de vous, ou devoz
prieres, ne pour les vifz ne pour les mortz. Car
nous, qui viuons, baillerions tous charge à noz
amiz, quand ilz departent d'avec nous, pour al-
ler à Dieu , de prier Dieu & les sainctz pour
nous. Car ilz le pourroyent mieux faire, & il ne
nous cousteroit rien . Car vous ne pouez pas
prouuer, si les sainctz nous peuuent si bien ouyr,
ou entendre , comme ilz pourroyent ouyr ou
en.

entendre ceux qui sont en vn mesme estat avec eux. Dauantage, ceux qui seroyent en purgatoire, ne pouoyent-ils aussi bien prier pour eux, & pour nous, que le riche qui estoit en enfer? Considerez donc, comment vous vous ruinez vousmesmes, en nous cuydant ruiner. Mais puis que nous sommes sur l'inuocation du riche, auant que ie vienne à l'autre point: ie vous prie, aduisez vn petit que vous dites, & quelle apparence il y a d'alleguer l'exemple d'un homme damné, & l'autorité d'iceluy, pour approuuer vostre doctrine. Ne sera-elle pas bien ferme, quand vous l'aurez approuuée, par vn homme damné? Quand le riche auroit fait ce qui est là escrit, tout ainsi que la lettre sonne, & que cela ne fust point proposé par figure & par similitude & exemple: sensuit-il pourtāt, qu'il nous faille suyure l'exemple d'un homme damné, lequel nous voyons n'auoir rien profité par son fait? N'auons nous point d'autre docteur, pour nous apprendre, comment il nous faut presenter deuant la maiesté de Dieu, & quelz aduocatz il nous y faut auoir? Ie cognoy par experience, que vous auez estudié avec messieurs les docteurs de Coloigne, qui ont tant profité à l'estude de theologie, qu'ilz n'ont pas eu honte de alleguer ce mesme passage, en la maniere que vous l'alleguez, & pour prouuer ce que vous pretendez de prouuer par iceluy. Mais ie suis

La besterie des docteurs de Coloigne.

content que vous & eux prouuez par iceluy, non seulement l'inuocation des saintz, mais aussi qu'il faut arrouser d'eau benite les langues de ceux qui rostissent en vostre purgatoire, & ardent en enfer. Si telz docteurs que le riche, vous fussent pour approuuer vostre doctrine, ie suis certain, que les vrayz fideles s'aymeront mieux tenir à Iesus Christ, & qu'ilz n'en voudront point de semblables. Voila quāt à vostre inuocation, & au soing que les trespassez ont des viuans.

A N. Vous n'estes pas encore eschappé: vous n'avez pas encore respondu à tous les poinctz. Car ce que i'ay allegué de Abraham, touchant la cognoissance qu'il a eu de Moysé, & des Prophetes & de leurs escritz, & du riche & de Lazare: ne ruine-il pas presque toutes voz consequences & conclusions precedentes?

T H. Touchant ce poinct, qui est encore de reste, nous pouons dire pour le premier, qu'Abraham represente la personne de Dieu, ou celle de Iesus Christ, à cause qu'il est appelé le pere des croyans: en quoy il a representé la personne de Dieu, le Pere de tous les esleuz, & à cause qu'il luy a esté promis que Iesus Christ fortiroit de sa lignée, & qu'en sa semence toutes les nations de la terre seroyent benites. Puis dōc qu'il represente la personne de Dieu, ce n'est pas

Rom. 4.
Gen. 17.
Gen. 12.
Gal. 3.

pas de merueilles, si telle cognoissance luy est
attribuée, non pas comme à Abraham, mais cō-
me à Dieu, duquel il represente la personne.
Touchant ce que vous auez dit du limbe & de
paradis, i'en dy comme dessus. Je laisse celle
disputation à part pour maintenant. Mais met-
tōs le cas, qu'Abraham ne represente autre per-
sonne, que la sienne, si ne pouons nous toutef-
fois conclurre par cela, qu'il puisse cognoistre
de soy mesme, ce que ce fait entre les viuans: ou
autrement, comme saint Augustin le confesse,
le tesmoignage d'Esaie dessus allegué seroit
faux, ou pour le moins, si vous aimez mieux pré-
dre le passage d'Esaie, au sens que i'ay proposé
le dernier, cecy seroit contraire, à la doctrine
de saint Augustin, avec lequel nous pouōs re-
spōdre, sur voz allegations, qu'Abraham a peu
sauoir ces choses, par Moyse, & par les Prophe-
tes, & par Lazare semblablement, qui estoient
en son sein, qui auoyent veu & cogné ces cho-
ses: ou par les anges, qui auoyent porté Lazare
en son sein, ou par quelque inspiration secrette
de Dieu. Mais quand ie vous accorderay tout
cecy: que pouez vous conclurre par toutes ces
respōses, sinō ce que saint Augustin en a escrit,
encore au pis aller? Car premierement, vous ne
pouez pas prouuer, que les ames, ne des bons ne
des mauuais, retournent: mais tout le contrai-
re. Il est euident, par le riche damné, que les a-

*Augu. de
cur. pro
mort.
Cath. aur.
in luc. 16.*

*Cath. aur.
in luc. 16.*

mes des damnez ne peuuent reuenir, ne parler avec leurs parens & amiz. Car si le riche eut peu faire cela, il n'eust pas demandé à Abraham, qu'il y enuoyast Lazare, mais il y fust allé luy-mesme. Et si luy n'y est peu aller, cōment prouueriez vous que les autres y viennent? Car ce qui a esté nyé à celuy-la, est nyé à tous les autres: ou autrement, Iesus Christ ne nous auroit pas bien exprimé l'estat des damnez: lequel toutefois il a voulu exprimer parfaitement, tant qu'il nous en vouloit donner de cognoissance. Il appert semblablement, par Lazare, que les ames des bien-heureux ne reuiennent point, duquel l'ame, comme tesmoigne Gregoire Nisēnus, n'auoit point de soing des choses presentes en ceste vie, & ne se tormētoit point, de chose qu'elle eust laissée apres soy. Parquoy comment que vous vueillez entendre le sein d'Abraham, ou pour le limbe, ou pour paradis, si ne pouez vous toutefois nyer, que Iesus Christ ne ait voulu représenter par Lazare, l'estat de tous les bienheureux. Ce donc qui ne luy a pas esté permis, ne sera permis à nulz autres. Car s'ilz sont en paradis, les Anges y sont, lesquelz Dieu a coustume d'enuoyer, non pas les trespassez. Et quand ainsi seroit, qu'il y auroit vn limbe, & vn purgatoire, comme vous l'enseignez: ceux qui y seroyent, n'auroyent pas plus de liberté d'en sentir, que Lazare du sein d'Abraham. Car selō vostre

voſtre doctrine, le limbe des enfâs mortz naiz, *Le limbe.*
 & le purgatoire, ſont priſons beaucoup plus e-
 ſtroites, que le limbe, auquel vous dites que les
 anciens peres ont eſté enclos. Il n'eſt donc pas
 vray ſemblable, que les ames peuſſent pluſtoſt
 ſortir de ces lieux la, que Lazare du ſien. Quel-
 les pourront donc eſtre les ames, qui nous appa-
 roïſtront? En apres, vous auez deſia ouy, quel
 fondement voſtre inuocation des ſainctz peut
 auoir, ſur ceſt exemple. Quant au tiers point,
 tout au pis aller, poſez le cas, que ceſt exemple
 nous fuſt propoſé, comme vne vraye hiſtoire:
 ſi n'en pouez vous encore conclurre autre cho-
 ſe, ſi non que les treſpassez, quelz qu'ilz ſoyēt,
 ne peuuent auoir le ſoing des viuans, ne co-
 gnoiſtre leur eſtat, ſi non en general, & non en
 particulier. Et ſ'ilz en cognoiſſent quelque cho-
 ſe en particulier, ilz ne le peuuent cognoiſtre,
 ſi non de ceux qu'ilz ont cognu en ce monde:
 ou ſ'ilz en ſauent d'auantage, ce n'eſt pas que
 eux meſmes l'ayent veu ou cognu. Mais ou il
 faut qu'ilz l'ayent apprins, de ceux qui ſont al-
 lez à eux de ce monde, ou que les anges leur a-
 yent annoncé: ou que Dieu leur ait reuelé. Voi-
 la la derniere conſuſion, que ſainct Auguſtin
 en baille, quand il veut le plus conceder à ceux
 qui luy propoſoyent telles matieres. Si confeſſe
 il neantmoins, qu'il ne fait ſi cela ſe fait, ne par
 quel moyē: mais pource qu'il n'oſe pas ouuer-

13. q. 2. ca.
 fatēdū eſt.
 Aug. de
 agen. cur.
 pro mor.

tement contredire à ceux, qui pour lors estoient d'autre opinion : pourtant qu'ilz estoient en quelque nombre, & qu'il y auoit de gens d'apparence. Il respond, que si ces choses se font, elles ne se peuuent faire en autre sorte. Or si l'Eglise ignoroit cela, du temps de saint Augustin, comme il appert par sa confession: qui vous en a asseurez depuis? En auez vous plus certain tesmoignage, que saint Augustin? Quel fondement pourriez vous prendre sur vne chose incertaine? Et quand il seroit certain, que les ames des trespassez peuuent sauoir quelque chose de nostre estat, ou par la reuelation de Dieu, ou des Anges, ou des autres trespassez qui vont à eux, si ne pourriõs nous pas neantmoins sauoir, dequoy ilz sont aduertiz, ne si Dieu a permis, que ce que nous voulons, & que nous requerõs d'eux, leur soit reuelé. Car il ne s'est pas obligé à nous, de le leur faire sauoir, ainsi qu'il nous a promis d'exaucer ceux qui l'inuoqueront, au nom de Iesus Christ. Si ne le peuuent-ils toutefois sauoir, que par sa permission. Mais combien que ie vous pourroye ottroyer ce dernier poinct, sans grand dommage de nostre religion, & que ie vous confesseroye, que les trespassez peuuent aucunement sauoir ce que nous faisons: ceneantmoins, ainsi que ie ne me voudroye pas du tout obstiner, à tenir le contraire, ainsi si ie ne vous veux pas facilement confesser, que
ainsi

qu'ainsi soit, si vous ne m'amenez de plus fortz argumens, que vous n'avez encore fait: veu que i'en ay plus, pour prouuer le cōtraire, que vous, pour l'affirmer. Et pourtant, ia soit que les solutions que i'ay desia baillées à toutes voz objections, soyent plus que suffisantes: si vous en voulez ie neantmoins bailler encore vne, qui ne vous osterà point seulement les autres poinctz, alleguez par vous, mais aussi cestuy dernier, du quel ie vous vien de parler. Et pour mieux faire cecy, examinons vn petit plus diligemment, cest exemple du riche & de Lazare, & considérons quelle est la principale intention de Iesus Christ, pour laquelle il a proposé cest exemple.

A N. Examinez tant que vous voudrez, mais vous n'aurez pas tout vostre conte.

T H. Nous ne deuons point douter, qu'il ne l'ait fait, pour consoler les pources qui sont affliges en ce monde, & pour admonester les hommes, de secourir à ceux qu'ilz peuuent, cependant qu'ilz sont en ce monde, comme saint Augustin mesme le tesmoigne. Car apres leur mort, ia soit qu'ilz soyent bien logez, si ne pourront ilz toutefois plus ayder à ceux qu'ilz voudroyent: & s'ilz sont mal logez, encore moins. Et pourtant, Iesus Christ a voulu, sur toutes choses, inciter les riches à aumosne & à misericorde, pour leur donner à entendre, qu'ilz y deuoyēt vaquer, cependant qu'ilz sont en ceste vie. Car

*Des mo-
queurs du
iugement
de Dieu.*

2. Pierre 3.

s'ilz ont icy mesprisé les poures, ilz se doyuent tenir pour asseurez, qu'ilz en receuront leur payement en l'autre siecle, & que leurs thresors, ne tout ce qu'on pourra faire pour eux apres leur mort, ne leur profitera de rien, quand ilz seront departiz d'icy. Voila desia vn point, digne de noter, dessus cest exemple. L'autre est, que de tout temps, il y a tousiours eu au monde des grans moqueurs & contempteurs de Dieu, qui n'ont point de crainte de son iugemēt: mais ilz disent, quand on les en menasse: Le terme vaut bien l'argent: & autres telz propos, semblables à ceux desquelz saint Pierre fait mention. Et quand on leur parle de l'autre vie, ilz tiennent presque de telz propos, que ceux desquelz nous auons ouy de Nicolas, au commencement, & viuent comme s'il n'y auoit ne paradis ny enfer. Pourtant ie suis bien ioyeux, qu'apres tous noz grans discours, nous sommes arriuez sur ce passage. Car nous ne le pouions rencontrer plus propre, pour mettre fin à toute nostre disputation, & pour bailler entiere resolution, à toutes les propositions, auxquelles i'ay promis de satisfaire.

B O. Il me semble, qu'il seroit tantost temps de mettre fin à ces propos. Nous demurerons icy iusques au soir. Car il n'y a iamais fin avec vous. T H. Ayez encore vn petit de patience. Car nous tirerons maintenant tout en vn

vn coup, ce que nous auons à vuidier. Pour retourner donc à nostre matiere, nostre Seigneur Iesus Christ, considerant les choses dessus dites, a voulu remonstrer que ce n'estoit pas ieu, que du iugement de Dieu, & que sa parole n'estoit pas vaine. Il a donc voulu repousser ces pensées & ces propos des hommes charnelz, qui disent: Nous ne sauons qu'on fait en l'autre mode: per sonne n'en est iamais retourné. Il a voulu, pour abbatre telz blasphemés, donner à cognoistre, quelle estoit l'autorité de la sainte Escriture, laquelle il veut que nous ayons en telle reuerence, que nous la teniõs plus certaine, & que nous l'estimions plus, que tesmoignage qui nous puisse venir des mortz. Car Dieu ne nous bail lera point les mortz, pour noz docteurs: mais il veut que nous nous contentions de ceux, qu'il nous a donnez entre les viuans. Pource il a dit par Moyse son Prophete: En toy ne sera trouué homme, demandant conseil aux espritz familiers, ny aux diuins, ny demandans aduis aux mortz. Car tous ceux qui font telles choses, sõt abomination au Seigneur: & à cause de telles abominations, le Seigneur ton Dieu les exterminera de deuant ta face. Mais toy, le Seigneur tõ Dieu ne t'a pas ainsi enseigné. Ce que Esaie aussi conferme, disant, Quand ilz vous diront: Demandez aux forciers, qui iasent & barbouillent, respondes: Le peuple ne s'equerra-il pas vers

*Defensede
enquerir
des mortz.
Deu. 18.*

Esa. 8.

Dieu? Recourras tu aux mortz pour les viuans
 plustost à la Loy & au tesmoignage. Que s'ilz
 ne parlent selon ceste parole, la lumiere du ma-
 tin ne leur sera pas donnée. Et en vn autre lieu,
 entre les autres crimes & abominations par les-
 quelles le peuple d'Israel pousse Dieu à cour-
 roux, ce mesme Prophete leur fait reproche, di-
 sant: Ilz resident és sepulchres & dorment és
 lieux desertz. Cela vaut autant que si le Sei-
 gneur disoit: Au lieu que ie leur ay commandé,
 de s'adresser aux Prophetes, ilz s'adressent aux
 mortz vers leurs sepulchres, & aux diables, aux
 lieux desertz & superstitieux. Puis il s'ensuit la
 punition delaquelle il les menace, qui est fort
 espouantable. Voicy pour vous, Nicolas. Ne vo-
 yez vous pas icy clairement, que Dieu defend,
 non seulement de s'adresser aux mortz, d'atten-
 dre doctrine des trespassez, & s'arrester à eux,
 mais il adioute grandes menasses, contre ceux
 qui ferōt le cōtraire? Ie suis tout esbahy de tant
 de gens, qui sont en ceste resuerie, & qui respo-
 dent, quand on leur monstre leurs abuz, & que
 on leur annonce la verité: s'il venoit quelcun de
 l'autre monde, ou de noz bons predecesseurs
 ou parens & amis trespassez, qui nous certifiast
 que ceste loy & ceste doctrine nouuelle fust
 meilleure que la nostre ancienne, nous y croi-
 rions plus volontiers. Et pourquoy disent-ilz
 cela? Dieu leur enuoye iournellement quelcun
 de

Rfa. 65.

Ceux qui
 veulent e-
 stre ensei-
 gnez par
 les mortz.

de ses seruiteurs & ministres, pour asseurer leurs consciences, par sa parole : mais ilz les persecutent & les bruslent. Et non contens de cela, pour mieux monstrier l'affection qu'ilz ont à verité: ilz font brusler les liures de la sainte Escriture, & puis ilz disent: S'il venoit quelcun de l'autre monde, qui nous asseurast, que cesté loy que l'on nous presche maintenāt, fust meilleure, que la nostre premiere, nous y croirions. Ne t'esmoignent-ilz pas manifestement, qu'ilz sont menteurs: Car ilz ne croiroient nō plus aux mortz, qu'aux viuans, pourtant qu'ilz n'ont point de affection, ny de vouloir, à receuoir verité. Mais pour reietter plus à leur honneur les seruiteurs de Dieu, qui sont viuans, & qu'ilz ont presens avec eux: ilz requierent les mortz, qui sont absens, sachans bien qu'ilz ne viendront pas à eux. Combien que cesté excuse leur est desia ostée, Car s'ilz demandent ceux de l'autre monde, & aucuns des tre'passez, n'ont-ilz pas Iesus Christ, qui en est venu: qui est descendu du ciel, qui est resuscité des mortz, qui nous a annoncé la volonté de Dieu son Pere, & ne nous a rien celé ne caché, de tout ce qui estoit necessaire à nostre salut: Moysse a dit au peuple d'Israel, qu'il ne deuoit point dire: Qui passera la mer ou les montagnes: Car tu as icy la parole, tout aupres de toy. Tu l'as en la bouche: pourquoy dit-il cela, sinon pour donner à entendre au peuple,

Io. 3. 6

Mat. 8

1. Cor. 15.

Io. 17.

Deu. 30.

Rom. 10.

Rom. 10.
Deu. 30.

Ebr. 1.

qu'il n'auoit point occasion de se plaindre, qu'il ne fust suffisamment instruit, par le Seigneur, ne de pretendre cause d'ignorance. Car il leur parle luy mesme tant familièrement, par la bouche de leurs propres freres, & de ses Prophetes, en laquelle il a mis sa parole. Il ne faut pas donc qu'ilz se plaignent, de la difficulté qu'ilz ont de l'aller querir loing. Il ne faut pas qu'ilz disent: Qui montera au ciel: qui descendra aux enfers & aux abysses? Il ne faut point aller chercher si loing les docteurs, dit le Seigneur. Tu les as au milieu de toy. Ma parole est en ta bouche. Je te ay mis la viende en la gorge toute machée. Il ne reste plus qu'à l'aualler. Si le Seigneur disoit cecy au peuple, qui estoit souz les ombres, souz les figures & la malediction de la Loy, & auquel il ne parloit que par ses Prophetes & seruiteurs: quel reproche nous pourroit-il faire maintenant, auxquelz il a parlé en ces derniers iours, & parle iournellement, non pas par les seruiteurs seulement, mais par le maistre, assauoir par Iesus Christ son propre Fils. Le Seigneur a parlé luy mesme à l'homme que il a créé le premier, & luy a donné la Loy qu'il deuoit garder, & les promesses sur lesquelles il se deuoit appuyer. Il a parlé souuentefois par ses Anges & par songes & visions & reuelations diuerfes, iadis à ses Patriarches & Prophetes. Et puis il a enuoyé son propre Fils, qui est descendu

du du ciel, & c'est fait homme pour enseigner la volonté de son pere aux hommes. Puis il est monté au ciel, apres sa mort & sa resurrection, en sa nature humaine, & a baillé charge à ses Apostres, de prescher la mesme doctrine qu'il auoit preschée luy mesme, disant: le vous enuoye comme mon pere m'a enuoyé. Et pour bien satisfaire à cest office, il a enuoyé le saint Esprit à iceux, vray Dieu eternel, pour les adresser & cōduire. Quelz autres docteurs voulez vous donc que ceux cy? Puisque le maistre luy mesme est venu à nous en propre personne, & qu'il y est encore par son saint Esprit, qui parle tousiours en son Eglise, par la bouche de ses seruiteurs: qu'auons-nous besoing des mortz, pour docteurs? En tout ce discours que i'ay fait, par lequel i'ay monstré, comment Dieu s'est tousiours manifesté aux siens, & à son Eglise, selon le tesmoignage des saintes escritures, oyons nous iamais qu'il soit fait mention des mortz, lesquelz Dieu ait enuoyé aux viuans, ou pour les enseigner, ou pour les aduertir de chose quelconque? Les mortz fauent-ilz quelque chose plus que tous les Patriarches & Prophetes anciens, & que les Apostres & les Anges? ou que Iesus Christ nostre Seigneur, ou que son saint Esprit, par lequel il a enseigné toute verité à ses Apostres, comme il le tesmoigne: & ses Apostres a l'Eglise, comme eux mesmes en rendent tes-

moignage? Si nous ne croyons donc au propre Fils de Dieu, qui est venu avec le tesmoignage du S. Esprit, & le tesmoignage du pere celeste, qui commande de l'ouyr, & au S. Esprit qu'il a enuoyé: à qui croirons nous?

10. re.

N I. Puis que ces propos s'adressent à moy, ie respondray vn mot sur cecy. Si saint Thomas, qui estoit des Apostres mesmes de Iesus Christ, n'a peu croire la resurrection de son maistre, quelque tesmoignage que tous ses compagnons luy en ayent rendu, iusques à ce que luy mesme l'a veu de ses propres yeux, & manié & touché de ses propres mains, & mis son doigt en son costé, dedans ses playes: estes vous esmerueillez, si moy & plusieurs autres, qui ne l'auons veu n'ouy, ny aucun de ses Prophetes & Apostres, s'omes en quelque doute? T H. Cest exēple condānera & vous & tous voz semblables. Car Iesus Christ, pourquoy a il supporté l'infirmité & l'incrudulité de Thomas son disciple, si nō pour prouuer & tesmoigner sa resurrection, si claiement & si manifestement & par signes si certains & si euidens, q'iamais nul n'en peut douter? N I. I'en seroye encore plus certain si ie l'auoye veu moy mesme. T H. Si vous ne voulez croire, que ce que vous voyez de voz yeux corporelz, vous ne croirez point qu'il y ait vn Dieu: ou que vous ayez vne ame, puisque vous ne pouez voir de voz yeux, ne toucher de voz

voz mains, ne l'un ne l'autre. Et toutesfois, vous estes contrainz de iuger en vostre conscience, qu'il y a vn Dieu: & de confesser, que vous auez vne ame: ou autrement vous ne viuriez pas. Mais sauez vous que vous & voz semblables voulez: Que Dieu & Iesus christ son Fils soyent subietz à vous, & qu'ilz descendent du ciel, tât de fois qu'il vous plaira: afin que vous puissiez parler à eux, & les voir & les toucher, comme saint Thomas a fait. N I. Je voudroye bié le voir, toucher & manier ainsi. Vous semble il que l'aye tort, Gelase. G E. Si ainsi est vous n'aurez besoing de querir les trespassez, pour parler à eux. Il faut seulement aller vers monsieur le curé, ou vers monsieur le docteur, qui vous pourront facilement faire parler à Dieu, & à Iesus Christ, en propre personne. Car ilz disent qu'ilz ont puissance de le faire descendre du ciel, en chair & en os, tant de fois qu'il leur plaist: & qu'ilz le tiennent enfermé en leurs armoires & en leurs boites. N I. C'est article de foy n'est pas en mon credo, lequel m'a tousiours esté fort difficile à croire. Toutesfois ie n'en ay osé sonner mot, de peur d'estre condamné, & brulé comme vn heretique. D'autre part, quand ainsi feroit, c'est vn Dieu qui ne parle point, & qu'on ne peut ne voir ne apercevoir, toucher ne sentir. A N. Iesus maria, qu'auuez vous dit, Nicolas: Ne croyez vous pas à la

*Dieu en
l'armoire*

la sainte hostie? I'ay grand' peur que vous ne
 foyez damné. N I. Aussi ay ie moy. Et pour
 ce ie me veux informer de mō salut, pour crain
 te que i'ay de fallir. T H. Mais il faut pour
 vous en informer, que Iesus Christ descēde du
 ciel derechef. Si vostre prince auoit vne fois pu
 blié ses loix & ses editz, & qu'il les eut approu-
 uez & confirmez par bons tesmoigs, par lec-
 tres & par seaux: le voudriez-vous contrain-
 dre luy mesme, de les venir derechef publier
 & sceler? N I. Quand ie le voudroye faire,
 il ne se voudroit pas assuiettir à moy: mais il
 me puniroit, comme transgresseur & contem-
 pteur de sa maiesté. T H. Et touteffois, vous
 voulez assuiettir Iesus Christ à vous: ou qu'il
 vienne luy mesme, ou qu'il enuoye, non pas ce-
 luy qui luy plaira, mais celuy qu'il vous plaira.
 Quand il enuoyera des viuans, vous luy deman-
 derez des mortz: & encore ne leur croyrez
 vous pas. Car il en enuoye tous les iours
 assez, qui parlent à vous: mais vous ne vous vou-
 lez pas fier à sa parole, ny à son tesmoignage.
 N I. Quelz sont ilz? T H. N'auiez vous pas
 tous les iours Moysē, les Prophetes, les Apostres
 & les Euangelistes, qui parlent à vous par les
 saintes escritures, & par leurs escritz? N I. Ie
 leur croiroye beaucoup mieux, si ie les veoye
 moy mesme: ou si ie veoye quelcun de ceux,
 qui ont esté de ma cognoissance, auquelz ie par-
 las-

lasse bouche à bouche. T H. Voicy le droit propos du riche, duquel nous auons maintenāt Luc 16. à parler: qui sentant les tormens d'enfer, il prie à Abraham, qu'il enuoye Lazare en la maison de son pere, pour aduertir ses freres, afin qu'il leur rendist tesmoignage de l'estat auquel il estoit, & qu'ilz se peussent garder de venir en ce lieu de torment. Mais que luy respond Abraham? Ilz ont, dit-il, Moyse & les Prophetes, qu'ilz les oyent: comme s'il vouloit dire: Ilz ont assez de maistres & de docteurs, qui les peuvent enseigner, sans ce qu'il soit besoing d'y enuoyer Lazare, d'entre les mortz. Ilz ont Moyse, qui par la loy que Dieu luy a donnée, leur monstre assez par ses escritz, encore qu'il soit mort, quelle voye ilz doiuent tenir, pour aller à la vie, & pour euitier ce torment. Et pour plus grande confirmation, ilz ont tous les Prophetes, qui, tous d'un accord, & d'un commun consentement, & d'un mesme esprit, luy rendent tesmoignage, & qui approuuent sa doctrine, comme de Dieu. Mais ce riche malheureux, ne se contente point de celle responce, ains il replique & dit: Non, pere Abraham, mais si aucun des mortz va à eux, ilz se repentiront, & feront penitence. Il veut dire par cela, qu'ilz croyrōt plustost à quelcun des mortz, qu'à toutes les saintes escritures tant de Moyse que des Prophetes: & qu'ilz en ferōt plus esmeuz à faire penitence. Mais Abra-

ham, ne fait il que respondre à sa replique? S'ils n'oyent Moyse & les Prophetes, dit-il: c'est à dire, s'ilz ne croient à la Loy & aux escritz des Prophetes, aussi ne croyront-ilz pas, quand aucun des mortz ressusciteroit. Sur ceste response, le riche a esté veincu, & n'a sceu plus que dire. Mais vous & voz semblables, ferez vous plus obstinez, que ce riche malheureux, & plus reprouuez de Dieu? Repliquez vous encore contre Dieu? Aymerez vous mieux aller au diable, & à son escole, comme Saul, qu'à Dieu & à l'escole de ses seruiteurs, qu'il nous à donnez pour nous enseigner?

*Aller à l'escole du diable.
1. Sam. 28*

N I. Dieu nous gard du diable & de son escole. Car i'aymeroye trop mieux ne faire du tout rien, qu'apprendre d'un tel maître. T H. Je cuide bien que si vous pensiez rancôtrer le diable, au lieu de ce que vous cherchez, vous n'auriez garde d'aller à luy. Mais toutefois, si vous n'advisiez mieux à vostre cas, vous prenez droit le chemin pour y aller. Et si cela que i'ay dit ne vous suffit, pour satisfaire à tout ce que i'ay promis: ou qu'il vous semble que i'en aye pas bien deduit ces poinctz, lesquels nous auons maintenant traitez, ne bien appliqué ce passage de S. Luc, à mes propos: oyez le tesmoignage de saint Iean Chrysostome, du tout conforme à ce que i'ay dit. Et puis nous poursuurons ce que nous auons à dire de re-

Chrysostome.

de reste. Je vous allegue vn docteur qui n'est pas de petite importance. Car il est plus ancien que saint Ambroise, & que saint Hierome, & que saint Augustin, ne S. Gregoire, lesquels vous tenez pour les quatre docteurs de l'eglise & les principaux pilliers d'icelle. Aussi vous ne luy fairez pas moins l'honneur, de le registrer pour saint, en vostre calādrier, qu'à ceux la. Oyez donc son tesmoignage, lequel i'ay amassé de plusieurs lieux de ses sermons. Car il est fort clair & merueilleusement d'uyfant à nostre propos: Dont me fera l'õ à croire, (dit il) parlāt des magiciens & Necromanciens, que les ames des hommes immaculez, œurent avec eux? Sera ce pourtant, que quelque fois tu as ouy crier les demoniacles: Je suis l'ame d'vn tel? Mais ceste parole procede pareillement de la fraude & tromperie du diable. Car ce n'est pas l'ame du trespassé, qui dit ces choses, mais le diable: afin qu'il deçoyue & trompe les auditeurs. Parquoy vn petit apres il dit encore: Et pourtant, il ne faut pas tant seulement estimer ces paroles, paroles de vieilles, mais de gens hors du sens. Car l'ame separée du corps, ne peut vaguer ne marcher en ces regions. Car les ames des iustes, sont en la main de Dieu, & celles des enfans semblablement. Car ilz n'ont point peché. Mais celles des pecheurs, incontinent apres l'issue de ceste vie, sont menées, là ou elles doyēt estre logées.

*Les quatre
docteurs de
l'eglise.*

*Chrysosto.
in matt. 8.
Homil. 29
Cathena
Aure. Tho
in mat. 8.*

*Sap. 3.
Psal 90.*

Luc 16.

Act. 7.
Phil. 2.Gen. 25.
1. para. 29.

Ce qu'appert clairement, par Lazare & le riche. Et tantoist apres, il dit encore: On peut prouuer par beaucoup de lieux de l'Escripture, que les ames des iustes ne vaguent & ne cheminent plus icy, apres la mort. Car Estienne dit: Seigneur Iesus, reçois mon esprit. Et Paul desiroit estre separé de ce corps, pour estre avec Christ. Et pareillement, l'Escripture dit, du Patriarche Il est mort en bonne vieillesse, & a esté mis avec ses peres. Et qu'il soit vray, que les ames des pecheurs ne peuuent icy demourer: escoute ce que le riche dit, & pense bien qu'est ce qu'il demande, & qu'il n'impetre pas. Si les ames des hommes pouuoient icy conuerser, luy mesme y fust venu comme il desiroit, & il eusse aduertý ses freres & ses amiz des tormens d'enfer. Theophilacte, qui l'a presque ensuyuy par tout, dit le mesme, tant en ses commandaires sur S. Mathieu, que sur S. Luc. Mais être les autres poinctz qu'il touche, cecy est bien à noter, qu'il dit aussi apres Chrysostome, lequel nous oyrons derechef tantoist, sur ce mesme propos: S'il eust esté profitable pour la foy, dit-il, que les mortz fussent souuent apparus aux viuans, le Seigneur le eust aussi souuent esfois fait. Il n'y a rien maintenant tant vtile, que la diligente inquisition des Escriptures. Le diable peut aussi contrefaire fausement & en apparence, la resurrection des mortz, pour seduire les imprudans, semant do-

et: inc

& trines des enfers, digne de sa malice. Mais ceux
 ne peuvent auoir aucunes illusions, qui s'équie-
 rent des Escritures, comme il appartient. Car i-
 celles sont la chandelle & la lumiere, laquelle
 luyfante, le larron est surprins & manifesté. Il
 leur faut dōc croire, & ne se point soucier de la
 suscitatiō des mortz. Qui voudra ouyr parler
 Chrysostome plus amplement de ceste matie-
 re, qu'il lise les sermons qu'il a fait du riche &
 de Lazare, auxquelz il parle encore plus claire-
 ment, pour la confirmation de mon propos, di-
 sant: Mais afin aussi, que tu cognoisses plus am-
 plement, que la doctrine des Escritures & des
 Prophetes, est plus graue & de plus grande au-
 thorité, que si ceux qui seroyent ressuscitez des
 mortz, annonçoient quelque chose, considere
 cecy, que quiconque est mort, il est seruiteur:
 mais ce que les Escritures disent, le Seigneur
 l'a dit. Et pourtant, combien que les mortz re-
 tourneroyent en vie, voire si vn Ange descen-
 doit du ciel, il faut principalement, & plus qu'à
 toutes choses, croyre aux Escritures. Car Dieu,
 qui est le Seigneur & le maistre des Anges, des
 mortz & des vifz pareillement, les a faites. Et si
 Dieu eust cogneu, que les mortz estans ressusci-
 tez, eussent profité aux viuans, il n'eust pas omis
 cela, luy qui fait toutes choses pour nostre utili-
 té. Et quand ainsi seroit, que les mortz ressusci-
 teroyent souuent, on mespriseroit aussi bien ce-

Chryso. de
 Lazare.
 diuit. Ho.
 4.

Cath. Aur
 in Luc. 16.

cy en ce temps cy. Chrysoſtome dit la verité. Si Dieu auoit ordonné que les mortz reuinſſent, pour parler aux hommes & les enſeigner: on ne en tiendroir non plus de conte, que des viuans. Mais pource que Dieu ne l'a pas ordonné, les hommes, qui deſirent touſiours le contraire de la volonté de Dieu, requierent cela. Parquoy ilz ſont bien dignes d'auoir Satan pour maître, qui les ſeduife par diuerſes illuſions, puis qu'ilz ne veulent obeir à Dieu, ny ſe contenter de l'ordre qu'il leur a baillé. Et ſi le Seigneur n'a point voulu que les mortz ſoyēt reſſuſcitez en corps & en ame, por apparoiſtre aux viuans, enquoy il y auroit moins de dāgier de tromperie: quel de apparence y a il qu'il laiſſe vaguer leurs ames, ſens corps? Parquoy Chryſoſtome cōclud tresbien. Ne querōs donc pas d'ouir des mortz, ces choſes, leſquelles les lettres ſacrées nous enſeignent plus clairement. Et par pluſieurs fois il reitere, que les ames des trepaſſez ne marchent & ne cheminent plus en terre, & qu'elles ne demeurent plus icy, apres qu'elles ſont ſorties du corps, mais ſoudainement elles ſont enmenées. Dauantage il nous admonneſte, que nous ne croyons point au teſmoignage des mortz. Car nous n'en auons pas beſoing. Et en ces meſmes ſermons il diſpute doctement, & monſtre par viues raiſons, pourquoy Dieu n'a point voulu permettre, que les mortz apparoiſſent.

Cath. aur.
In Luc. 16.

sent aux viuans. La cause c'est, afin que par succession de temps, le diable ne mist en auant peruerses doctrines(ce qui luy eust esté facile) & que la parole de Dieu ne vint en mespris. Car au lieu des bons espritz, le diable fust apparu à tous propos aux hommes, & se fust transfiguré en iceux, pour apporter tous les iours nouvelles reuelations: ou il eust feint de ressusciter des mortz, par fallaces & illusions: ou il eust aposté des hommes qui eussent feint qu'ilz auoyent esté mortz, & qu'ilz estoient ressuscitez par apres, auquelz il eust fait dire ce qu'il eust voulu. Et par ainsi, on eust du tout mespris les saintes escritures, & on se fust seulement arresté à telles reuelations: comme nous en pouons iuger encore au iourd'huy par l'experience. Et par ainsi, les hommes n'eussent peu discerner lesquelles estoient reuelations de Dieu, ou du diable: & pourtāt, Dieu nous a voulu enseigner, non pas par les mortz, mais par ses saintes escritures, & par le ministere des viuans, desquelz encore il nous admoneste de nous prédre garde, afin qu'ilz ne nous proposēt une chose pour autre, & que nous ne soyons seduits. Voila la sentence de Chrysostome, à laquelle celle d'Athanasie est totalement conforme, qui en a escrit tout autant. Parquoy en alleguant Chrysostome, j'allegue aussi Athanasie, duquel ie me deperte de produire les paroles, pourtant que son

Mat. 7.
Act. 20.
Phil. 3.

Athanasie

Ciril. contre Iul. li. 10.

Accusatio de Iulien contre les chrestiens
Esaie 65.

Lib. 10.

tesmoignage conuient totalement, quât au sens, avec celui de Chrysostome. Nous auons aussi encore vn autre argument seruant à ce propos prins des anciens, qui n'est pas à mépriser. Iulien l'apostat, comme Cyrille le tesmoigne, a imposé aux Chrestiens, qu'ilz s'adressoyent aux sepulchres des mortz, pour y auoir des reuelations par iceux. Et pourtant, il les accuse en ceste maniere: Pourquoi vous ietez vous aux sepulchres? voulez vous sauoir la cause? Je ne la vous diray pas, mais le prophete Eliaie. Ilz dorment aux sepulchres, dit-il, & aux cauernes, à cause des songes. Considérez donc, comment les Iuifz ont eu ceste ancienne pratique, pour deceuoir les hommes, de dormir au pres des sepulchres, pour y auoir des reuelations par songes. Il est vray semblable, que voz Apostres ont fait la pareille, apres la mort de leur maistre: & qu'ilz ont appris ceste science, à vous, qui auez creu les premiers, à celle fin qu'ilz vous deceussent, & qu'ilz enseignassent apres eux, les tromperies publiques, & qu'ilz monstrassent les boutiques de ceste abomination. Voila l'accusation de Iulien, contre les Chrestiens, recitée mot par mot, en la forme que Cyrille la recite au liure qu'il a escrit, contre le dit Iulien. Iulien a prins l'occasion de faire ceste accusation, contre les Chrestiens, de la coustume qu'ilz auoyent de veiller au pres des sepulchres des

des Martyrs. Laquelle chose ilz faisoient, sans idolatrie & superstition des mortz : c'est à dire, sans adorer les reliques des martyrs, & sans prier les saintz mortz, ou prier pour les trespassez : mais ilz faisoient là leurs assemblées, pour se consoler les vns les autres, & se confermer en la Foy & au martyre, s'il plaisoit à Dieu les y appeler. Or si Iulien a prins occasion de calomnier les Apostres, & toute la doctrine & la religion Chrestienne, & de la tirer en suspicion de fausseté & tromperie, souz le nom & le tiltre des reuelations des mortz : quelle couleur eust il peu donner à sa calomnie ? Mais n'eust il pas eu iuste cause, de faire ce reproche aux Chrestiens, s'ilz eussent esté de ce temps, de telle opinion que les papistes sont à present ? & s'ilz eussent voulu approuuer & confermer leur doctrine, par les visions, apparitions & reuelatiōs des mortz ? Qui en peut douter ? Et Cirille, ce bon docteur, que respond-il sur cela ? Il n'a garde de luy confesser, que les Chrestiens soyent telz, & qu'ilz vsent de telz arts & pratiques. Oyons donc qu'il dit : Que Iulien mōstre, dit il, & qu'il prouue ou les diuins Apostres nous ont enseigné, qu'il no9 falloit coucher au pres des sepulchres & demander des visions des mortz : c'est à dire des songes. Mais il ne pourra. Car il est seduit en cecy. Mais il n'a pas cogneu ce bon personnage, qu'il condamnoit plus, en cecy mesme,

Deut. 13.

les crimes de la superstition des Grecz, que de la nostre. Car les Iuifz, & nous apres eux, suy-
uans les loix saintes & diuines, n'auons pas ac-
coustumé de enquerir & chercher des visions,
par songes, ne de prendre plaisir, comme des
petitz enfans, à diuerses apparitions: mais au cō-
traire, nous auons en haine, ceux qui enseignēt
telles choses. Car la Loy parle d'eux au Deute-
ronome, en ceste maniere: S'il se leue entre vous
quelque Prophete, ou quelque songeur de son-
ge, & le signe ou le prodige, lequel il aura pre-
dit sera aduenü, & il te dit: Allons & seruons aux
dieux estrāges, lesquels vous ne cognoissiez pas:
vo⁹ n'ouyrez pas les paroles de ce prophete, ou
le songe de ce songeur. Nous auōs dōc cōmāde-
mēt, de nous retirer des songes: mais ces choses
sont plaisantes & agreables, à ceux qui seruent
aux diables, & leur scēble, qu'elles sont grandes,
& dignes d'estre obseruées en toute diligence.
Nous voyons icy manifestement, comment Cy-
rille dēment Iulien, & comment il nie manife-
stement, que iamais les Apostres se soyent ser-
uy des apparitiōs des mortz, & que ce n'a point
esté leur science, ne pratique, ny de leurs disci-
ples semblablement, de s'enquerir par les visiōs
des mortz, ny par leurs reuelations, par les son-
ges: mais que cela appartient proprement aux
payens & aux idolatres, & que ce sont ceux qui
prennent plaisir à telles tromperies du diable:

ce

ce qu'il conferme encore d'auantage, par ce qu'il respond, sur le passage d'Esaie, allegué cōtre les Iuifz & les Chrestiens, par Iulien. Car il dit, que cependant que les Iuifz ont seruy à Dieu, selon sa Loy, iamais ilz n'ont esté subietz à ce crime, mais seulement depuis qu'ilz ont cōmencé à seruir aux faux dieux: comme il appert clairement par ce mesme passage d'Esaie, auquel il leur reproche, qu'ilz ont delaisé le Seigneur, pour seruir aux dieux estrāges. Pour ce Cyrille conclud, en ceste maniere: Il est tout certain, que quand ilz ont seruy aux diables, alors ilz ont dormy aux sepulchres, & sont allez apres les songes & les diuinations, & ilz ont fait à la maniere des forciers. Selon le tesmoignage de Cyrille, ceux qui ont recours à telles visions & reuelations, sont forciers & seruiteurs des diables, soit qu'ilz le facent par songes, ou par autre maniere. Et quand ainsi seroit, que ceux qui nous apportent telles reuelatiōs, nous bailleroient quelque signe, ou qu'ilz nous prediroient quelque chose aduenir, & qu'il aduendroit tout ainsi qu'ilz auroient dit, & que le signe seroit tout certain: touteffois, si par ce moyen ilz nous vouloyent induire à croire ou à faire quelque chose, cōtre celle parole de Dieu qui nous est reuelée par ses saintes escritures: il nous est expressement defendu, d'y adiouster foy, & de suyure telle doctrine. Car il n'y a

point de doute, qu'elle ne soit diabolique, incô-
tinent qu'elle tasche à nous retirer de la loy de
Dieu, apres les dieux estrâges. Or toute doctri-
ne, qui nous enseigne quelque chose contre les
sainctes escritures, icelle nous veut induire à
suyure les dieux estranges. Puis qu'ainsi est: qui
pourra nier, que les visions & apparitions que
les papistes alleguēt, ne doiuent estre mises en ce
rêg: Car de quoy ont elles iamais seruy, que pour
approuuer toute idolatrie, supersticiō, blasphē-
mes, erreurs & abuz? Mais toute la fausse doctri-
ne du Pape & des siens, quelz plus fortz argu-
mens à elle, pour se faire recevoir, que ceux cy.
La chose est si claire, que nul n'y peut contredi-
re, s'il ne veut cōtreuenir manifestement à veri-
té. Puis donc que nous auons produit des tes-
moignages tant euidens, & de la saincte escriptu-
re & des docteurs de l'eglise, par lesquelz nous
auons prouué, que les espritz des trespassez ne
retournent point, & qu'il ne se falloir point ad-
dresser aux mortz, pour s'enquerir d'eux, mais
seulement à la parole du Seigneur & à ses sain-
ctes escritures, par lesquelles nous interro-
gons sa bouche: il me semble, que i'ay suffisam-
ment prouué tout ce que i'ay promis & propor-
sé au commencement. Car quād nous n'aurions
point de tesmoignage que les espritz des tref-
passez ne retournēt point, si nous deuroit il suf-
fire, pour prouuer cela, la defence que le Sei-
gneur

gneur a fait, de s'adresser aux mortz, & de les interroguer. Car s'il n'est point licite de les interroguer, & de s'adresser à eux, il sensuit donc qu'ilz ne retournent point. Car s'ilz retournoyent, ilz ne pourroyent retourner, que par la prouidence & par la permission de Dieu. Or Dieu n'a pas de coustume, de rien faire ou permettre, sans quelque iuste cause, & de laquelle il ne reuiene quelque vtilité à son peuple. S'il n'est donc pas loysible de s'adresser & de s'arrester aucunement aux mortz, mais il est defendu de Dieu: il sensuit donc, qu'ilz n'apparoissent point. Car dequoy seruiroyent leurs apparitions? & quel profit pourroyent elles apporter d'auantage, puis que Dieu a defendu cela? Il n'est pas vray semblable, qu'il vueille permettre, ce que luy mesme a defendu, & qu'il vueille le violer saloy & son ordonnāce. Et si Dieu ne le permet, il n'est pas en la puissance du diable, ne de tous les sourciers, enchanteurs, diuins, magiciens, & Necromanciens, de le pouoir faire. Car la puissance mesme qui leur est permise, par la fureur de Dieu, est tousiours subiette à l'ordonnance, & à la volonté d'iceluy. N L. Il me semble tout au contraire de ce que vous dites: & que ie ne pourroye trouuer argumēt plus propre, pour prouuer le contraire devez raisons, que les passages, par lesquels vous les voulez confermer. Car puis que Dieu defend de

s'enquerir des mortz, il sensuit donc, que cela se fait par quelcuns: ou autrement la defense seroit vaine & friuolé. Car quel besoing est-il de donner loy, de ce qui ne se peut faire?

T H. Chrysostome a desia satisfait à cela. Je ne nye pas, que les gentilz & les payens & les superstitieux, n'ayent telle opinion. Mais s'il leur est quelque fois apparu quelque vision des trespassez: il ne s'ensuit pas pourtant, que la chose soit telle à la verité, mais que c'est le diable, qui les deçoit, par telles illusions: nonobstât qu'eux cuident voir & ouyr les trespassez. Et ia soit, que telz personages s'adressent vrayement au diable, toutesfois, pourtât qu'ilz se cuydent adresser aux trespassez, l'Escripture parle selon leur opinion, & non pas selon ce que la chose est en soy: tout ainsi qu'elle fait, quand elle parle des idoles des payens. Elle les appelle, dieux. Si ne veut elle toutesfois pas, que nous les teniôs pour dieux, mais pour diables. Ce neantmoins, pourtant que les idolatres les ont au lieu de Dieu, & qu'elles sont leur dieux, quât à eux, l'Escripture parle selon leur sens & selon leur affection: mais elle nous montre assez, par plusieurs autres passages, côme elle veut que nous entendiôs ces paroles. Aussi quand elle defend, de querir la verité des mortz, elle n'affirme pas, que cela se puisse faire, mais elle defend, que nous ne faisons pas, comme les idolatres, qui

*Le style
de l'Escri-
ture.
Idoles ap-
pelées
dieux.
Psal. 95.*

qui au lieu de s'adresser au Dieu viuant, ilz présentent leur adresse aux mortz, auxquelz toutefois ilz ne peuuent pas parler. Mais s'il aduient qu'ilz rencontrent quelque chose, qui apparaisse à eux, souz le nom des mortz, il n'y a point de doute, que ce ne soit le diable: combien que eux l'estiment autrement. Et qu'il soit ainsi, nous en pourrôs iuger, par la teneur des paroles de la loy. Car le Seigneur, defendant ces sorcelleries & ces superstitions, dit notamment, que les Chananéens & les autres idolatres ont la coutume de ce faire: mais qu'il ne veut pas que son peuple les suyue. Car il a esté autrement instruit. Ainsi donc qu'eux s'adressans aux oyseaux, aux diuins, & aux enchanteurs, ilz s'adressoyent au diable, qui practiquoit ses diuinations, par telles superstitions: autant en faisoient ilz, souz le nom des mortz, tant par l'art de Necromance, que par plusieurs autres telles abominations: comme Gelase le nous pourroit facilement monstrier, par plusieurs hystoires & exemples des lettres humaines, desquelles il a plus fresche memoire que moy.

Deu. 18.

Diuerses diuinations

G E. I'en ay desia touché quelcuns, au commencement de nostre disputation, par lesquels, combien qu'ilz soyent fabuleux, nous pouons toutefois facilement iuger, que telles superstitions regnoient entre les payens. Car comme les peintres peignent leurs peintures, selon

Mel. li. 3. c.

10.

Solin. c.

44.

*La constu-
me des An-
gyles &
leurs dieux*

la façon en laquelle ilz voyét que les hommes ont accoustumé de s'accoustrer : aussi les poëtes ont imaginé leurs fictions & inuentions, sur les choses qui se faisoient entre les hommes : ou sur celles, desquelles ilz auoyent quelque opinion. Et en parlant de ceste matiere, il me souuient que Pline, Mela, & Solin font mention en leurs liures, qu'au pays de Cyrene, il y a des peuples Ethiopiens, nommes Angyles, qui n'estiment qu'il y ait autres dieux, que les ames des trespassez : tellement qu'ilz iurent par icelles, comme les autres peuples iurent par le nom de leur dieu. Et ilz s'adressent à elles, & à leurs oracles, pour en auoir responce & conseil. Et la maniere d'y aller est telle. Ilz s'en vont vers les sepulchres des trespassez : puis ilz prient & requierent des ames d'iceux, ce qu'ilz desirent sauoir. Cela fait, ilz se couchent, & s'endorment sur le sepulchre, & puis ilz tiennent pour oracle & pour prophetie & diuination, ce qu'ilz ont songé. Et ilz s'en retournent avec cela, autant contens, que s'ilz auoyent eu responce de Dieu. Puis que Nicolas desire tant, d'auoir quelques nouuelles des ames, ie luy conseilleroye, qu'il allast essayer ceste maniere de faire, pour l'asseurer de ce qu'il demande.

N I. Ie ne suis pas si fol. G E. Si est il encore auiourdhuy des hommes si folz, qu'ilz tiennent pour certain, que si on met des
oz

oz de mortz, souz le cheuet & l'oreiller d'un homme, qui aura esté desrobé, qu'il songera & qu'il diuina celuy qui l'aura desrobé. Or s'il y a encore aujourd'hui de telles resueries, entre les Chrestiens, estimez qu'il y a eu entre les idolatres. Mais il y en a eu qui ont fait beaucoup pis. Car ilz auoyent accoustumé, de desrober des hommes, & principalement des petis enfans: puis ilz les tuoyent, & les sacrifioyent, & se seruoyent des membres d'iceux, en leurs diuinations: & ilz appelloyent leurs ames, par leurs enchantemens, pour en auoir responce. Au lieu desquelles, le diable venoit, & leur parloit, comme si ce fust esté l'ame de celuy, qui auoit esté occy: comme il a desia esté touché, au premier tesmoignage que Theodore a produit de Chrysostome. Le nom de Necromance est venu de ceste façon de faire, qui signifie, diuination par les mortz. Car c'est vn mot grec, qui est composé de Necros, qui signifie vn mort, & de Mantia, qui signifie, diuination. Mais les ignorans qui ne sauent dont le mot est venu, ne qu'il signifie, l'ont corrompu: & au lieu de dire l'art de Necromance, ilz disent, l'art de Nigromance. Cōbien que la faute n'y est pas grande. Car ce C, se peut facilement changer en G, à cause de la conuenance que ces deux lettres ont ensemble, tant entre les Grecz que les François. Depuis, ce nom a esté donné, non seulement à

*Necromā-
ciens.*

*La signifi-
cation du
nō de Ne-
cromance.*

celle maniere de diuination, qui se faisoit par l'inuocation des diables, souz le nom & le tiltre des ames des trespassez, mais on en a fait communemāt vn nom presques cōmun à toutes manieres de diuinations, & à toutes les especes des artz magiques. Mais, pour reuenir à nostre propos, il n'est pas besoing, que ie traueille beaucoup, pour vous en mettre des autres exemples deuant. Car ie ne doute point, que Theodore n'en puisse facilement trouuer en l'Escripture saincte, sans les aller querre plus loing.

1. Sa. 28.

T H. Il y est pour le moins, celuy de Saul, & de la Phythonesse. Mais pourtant qu'il y a beaucoup de poinctz à considerer, sur celle hystoire, & que ie ne doute point, qu'elle ne soit mise en auant, premier que nous ayons paracheué toutes noz disputations, ie la laisseray pour le present, pour la traiter plus amplement, en son lieu. Il nous suffira, pour la confirmatiō du propos que nous desduysons à ceste heure, de noter, quel bien il est aduenü à Saul, d'auoir vſé de ce moyen: & qu'elle punition il en a receu de Dieu. Auoir donc ouy toutes ces choses, il m'est aduis: que i'ay assez prouué mon intention: & que la proposition qui defend de s'enquerir des mortz, prouue suffisamment, que ilz n'apparoissent point. Ainsi que ceste icy, prouue l'autre: aussi, l'autre prouue ceste cy. Car s'ilz ne retournent point, il s'ensuit dōc, que il

1. Sam. 31.

il ne s'en faut point enquerir : mais qu'il nous
faut adresser à la seule parole de Dieu, & à ceux
en la bouche desquelz il l'a mise, pour accom-
plir ce qui est escrit: La bouche du sacrificateur Mal. i.
garde la science, & ilz requerront la Loy de sa
bouche. Car c'est l'Ange du Seigneur des ar-
mées. Il ne dit pas, qu'il faudra requerrir la loy
du Seigneur, des mortz, mais des viuans, & de
la bouche des vrayz ministres euangeliques:
pource il les appelle Anges: c'est à dire, messa-
gers du Seigneur des armées. Et pourtant, quād
le Seigneur a fait celle defense, de s'adresser
aux diuins, aux espritz & aux mortz, il adiou-
ste tantost apres: afin que le peuple ne se puisse
pas plaindre, qu'il ne fait à qui s'adresser: Je leur Deu. 18.
fuseray vn Prophete, cōme toy, du milieu de
leurs freres, & ie mettray mes paroles en sa bou-
che, & il leur dira, tout ce que ie luy comman-
deray: & il aduiendra, que quiconque n'obeira
à mes paroles, lesquelles il parlera en mō nom,
ie le redemanderay de luy. Puis qu'il a promis
ce Prophete, il est certain qu'il l'a enuoyé & bail-
lé: c'est assauoir, nostre Seigneur Iesus Christ,
auquel la prophetie a esté accomplye, selon le Actes 3. 7.
tesmoignage des Apostres. Ainsi donc qu'il a
donné Moyse, & les autres Prophetes, au peuple
d'Israel, aussi il a donné au peuple Chrestien, Ie-
sus Christ, le prince des Prophetes, & ses Apo-
stres semblablement. Dauantage, il enuoye en-

core tous les iours, les ministres & seruiteurs, pour nous enseigner, ce que ceux la nous ont enseigné. Si nous voulons donc estre instruits, & par les vifz & par les mortz, oyōs Iesu Christ, & les ministres, par lesquelz il parle à nous. Car oyant leur tesmoignage, nous oyons parler les vifz & les mortz. Car Iesus Christ a esté mort, & si est viuant: & les ministres, par lesquelz il nous parle, sont viuans, & nous oyons parler en eux, les Prophetes & les Apostres qui sōt mortz. Contentons nous donc, de ces tesmoignages, & n'en allons point chercher d'autres. Pour mettre donc fin à nostre disputation presente, puis que nous auons desia fait le plus fort, venons au dernier point, que ie preten encore de prouuer: c'est assauoir, que l'exemple qui a esté proposé du riche, ne suffit pas, pour prouuer la negatiue que i'ay fait, du soing & de la cognoissance que les trespassez ont des viuans: & puis cela fait, nous pourrons mettre fin à ceste matiere, & donner lieu de repliquer à vn chacun en son ordre. Car ie ne doute point, que monsieur le docteur ne la nous garde belle, & qu'il ne nous donne bien de la peine, apres qu'il se fera long temps teu.

A N. Vous auez meilleur memoire que ie ne pensoye. Je cuidoye que vous eussiez oublié ce point, ou que vous le dissimulissiez. Parquoy ie le vous vouloye ramenteuoir. Car il

il y a des poinctz, auxquelz ie pense que vous
ferez bien empesché de respondre. T H.

Non pas tant que vous pensez. Donc, touchant
l'exemple du Riche, pour mieux entendre l'in-
tention de Iesus Christ, il nous faut noter, pour
le premier, qu'il a voulu proposer les choses
qui sont inuisibles & spirituelles, comme visi-
bles & corporelles, à cause que nous ne les pour-
rions pas autrement entendre. Il ne faut donc
pas estimer, qu'il y ait vn feu materiel, auquel
l'ame du Riche soit tormentée: & que son ame
ait vne langue, qui parle, & qui demande de
l'eau, pour se refreschir: & que celle de Lazare
ait vn doigt, pour le mouiller en l'eau, & luy
esteindre la soif. Mais il suffit que nous enten-
dions, par telles comparaisons, quelle est l'ire
de Dieu sur les reprouuez, & la douleur qu'ilz
endurent: & quelle est la benediction de Dieu,
sur les esleuz, & la ioye & la consolation qu'ilz
reçoquent: & la grande difference qu'il y a, en-
tre les vns & les autres. Quant à la souuenance
& le soing que le Riche a de ses freres, ie pense,
que les reprouuez qui sont au feu de la gehen-
ne, ne sont pas moins empeschez en leurs tor-
mens, & ne leur ostent pas moins la memoire
de toutes creatures, que la ioye que saint Pier-
re auoit en la montagne, le priuoit de tout sou-
cy. Car ilz sont detenez en cest abyisme de la
fureur de Dieu, auquel il n'y a que tenebres &

horreur sempiternel, pleurs & grincemens de dens: tellement qu'ilz n'ont point de loysir, de penser à noz affaires. Car ilz sont saiziz d'une telle douleur & destresse, qu'ilz ont bien ceuvre de se souuenir d'eux-mesmes: comme nous le experimentons tous les iours, en noz propres personnes. Car si de la moindre aduersité, & du moindre inconuenient qui nous peut aduenir, nous sommes incontinent tellement troublez, que nous nous oublions nousmesmes, & ne faisons si nous sommes au ciel ou en la terre: pensons en quelle destresse ceux doyuent estre, qui sont abyfmez du fardeau importable de l'ire de Dieu.

A N. Estimez vous donc, que Iesus Christ ait parlé par feintise? T H. A Dieu ne plaise, que iamais telle pensée entre en mon cœur.

Si l'exemple du riche est histoire ou parabole.

Au Messel

Romain

Feria 5.

post Remi

miscere.

Cyril. in

Chath.

aur. Tho.

in luc. 16.

A N. Qu'estimez vous donc que ce soit, de cest exēple, proposé par Iesus Christ? Le tenez vous pour vn exemple feint à plaisir, ou pour vne parabole & similitude, ou pour vne vraie hystoire? T H.

Je suis content, que vous le preniez comme il vous plaira: pour le moins, selon vostre tesmoignage, c'est vne parabole. Car vous l'appellez ainsi en vostre mesel. Et Theophilacte, qui est l'abbreuiateur de Chrysostome, dit clairement: Ceste icy est aussi vne parabole, & non pas vne histoire, comme aucuns l'ont estimé. Et Cyrille, qui est des

anciens, & non des moindres docteurs de l'Eglise, confesse manifestement, que ces choses sont dites de Iesus Christ, par similitude & comparaison, comme il est vray semblable: duquel la sentence & les paroles sont mesme alleguées, en la chaine d'or de Thomas d'Aquin, sur les Euangelistes. Il n'y a difficulté, sur cecy, sinon en ce qu'il nomme Lazare par son propre nom. Parquoy il pourroit sembler, que ce seroit plustost histoire, que parabole. Car comme Chrysostome dit en la parabole, il ne faut point exprimer les noms. Car nous appelons paraboles, les similitudes, auxquelles l'exemple est mis, & les noms des personnes omiz. A quoy saint Ambroise aussi s'acorde bien, disant: Il semble que ce soit plustost vne narration, qu'une parabole, puis que le nom y est aussi exprimé. Ce neantmoins, saint Ambroise ne dit pas expressément, que ce soit histoire. Parquoy, il ne faut pas que nous faisons icy grande difficulté. Car il n'y a point d'inconuenient, de mesler vne histoire, avec vne parabole: & de prendre les noms d'une vraye histoire, pour s'en seruir en similitude. Ce ne seroit point chose estrange, ne repugnante à l'office de Iesus Christ, d'auoir prins quelques noms propres, des personnes conuenables à son propos, lesquelles il eust appliquées pour faire seruir à son exemple: comme il est vray semblable, qu'il peut icy auoir esté fait. A

*Chrysost.
in luc. 16.
Cath. aur.
Que c'est
que para-
bole.*

*Cath. aur.
in luc. 16.*

quoy la tradition des Iuifz, alleguée par Cyrille à ce propos conuient tresbien, de laquelle il parle en ceste maniere: La tradition des Iuifz raconte, qu'il y auoit en ce temps la, vn certain Lazare en Ierusalem, pressé d'extreme pource & maladie, duquel le Seigneur a fait mention, le produisant en exemple, pour plus grande manifestation de sa parole: voila les paroles de Cyrille, qui ont leur raison bien euidente. Parquoy, ie ne fay doute aussi de ma part, que Iesus Christ n'ait prins son occasion, sur les personnes, desquelles il fait icy mention: & puis il a appliqué sa narration, & la deduction de la matiere & de la doctrine qu'il vouloit enseigner à ses disciples, à la capacité de ses auditeurs, & à leur affection, plus qu'à celle qui pouoit estre au Riche: pource il a voulu icy introduire, non pas tant pour exprimer les affections qu'il pouoit auoir en luy, que celles de ceux, auxquels nostre Seigneur adresse ceste doctrine: desquelz il a le soing, non pas du Riche. Et pourtant, il le leur propose seulement, afin qu'il represente leur personne deuant eux. Et si ces raisons ne vous satisfont, ie vous pourroye encore alleguer, qu'il y a vne maniere d'exemples, qui ont forme d'histoire, & auxquels certains noms sont exprimez, qui ne sont toutefois pas proposez pour histoires, mais pour similitudes & comparaisons: desquelz, ceux qui en-

enseigné, v'sent quelques fois, pour mieux mettre la chose deuant les yeux des auditeurs.

A N. Posons le cas qu'il soit ainsi, que vous le dites: si faut-il toute fois, que la similitude & la comparaison, conuiennent avec les choses comparées, & avec celles sur lesquelles les paraboles & comparaisons sont fondées. *La nature des paraboles.*

T H. Il n'y a point de doute, que la conuenance n'y soit requise: ou autrement, il n'y auroit point de similitude, ny de comparaison: mais il ne sensuit pas pourtant, qu'en tout & par tout, la similitude doye conuenir point par point, avec toutes les choses qui sont coniointes à icelle. Car il suffit, qu'elle cōuiēne avec les pointz principaux, auxquelz elle est appliquée, & a la principale intention, pour laquelle, elle est prise: comme la chose est toute manifeste, en la parabole du dispensateur inique. Nous ne faisons pas difficulté de confesser, que ce soit vne parabole. Si a elle toute fois, tellement la forme d'une vraye histoire, qu'il ne luy faut plus que les noms propres. Autant en pourrions nous dire, de plusieurs autres semblables qui s'ont en saint Luc. Car il a fort eu celle coustume, de proposer les similitudes de Iesus Christ, en forme de histoire, tellement que s'il auoit si bien exprimé aux autres, les noms propres, comme il a fait en l'exemple du Riche, on auroit autant d'occasion de les tenir pour vrayes histoires, que celuy la.

Matth. 24.
1. Theſſal. 5.

Mais pour reuenir à l'exemple, que nous auons prins, de la parabole du dispensateur inique: Iesus Christ ne nous veut pas enseigner par l'exemple d'iceluy, que nous ressemblions à ce dispensateur, & que nous desrobions comme luy: mais seulement que nous apprenions de luy, d'auoir autant de soing & de prudence, en ce qui touche à nostre salut, que luy en a eu, aux choses du monde. Et pourtant, qui voudroit curieusement examiner point par point, toutes les autres choses, adioustées à celle parabole: il feroit contraint de confesser, que la plus grand part d'icelle, sert plus à orner la narration, que à la correspondance de la matiere subiette. Autant en pouons nous dire, de la comparaison que Iesus Christ fait de son aduenement, avec le larron. Il ne veut pas que nous l'accôpariôs au larron, en ce qu'il dérobe. Car en cest endroit, il n'a point de conuenance avec Iesus Christ. Combien que plusieurs se tormentent beaucoup, pour faire conuenir toutes les proprietés d'un larron, avec celles de Iesus Christ & de son aduenement. Mais Iesus Christ ne requiert point cela, ains il veut seulement estre comparé à luy, en ce que sa venue surprendra le monde au despourueu: & quand moins on y pensera, ainsi que le larron a accoustumé de venir en secret, & de surprendre les hommes, alors qu'ilz sont moins sur leur garde. Et pour mieux vous fati-

fariffaire, confiderez de pres le passage d'Esaie, Esa. 14.
 que i'ay desia allegué, touchant le rencontre &
 l'accueil que les mortz font au roy de Babylo-

ne. Qui voudroit prendre les paroles à la ri-
 gueur de la lettre : ou nous meneroyent elles ?
 Nous serions contrains de confesser, que les

mortz parlent, & qu'ilz deuisent ensemble, tout
 ainsi que les viuans : & qu'ilz font les mesmes

œuvres, en la mesme sorte presques que Lucian
 les introduit en ses dialogues. Car il leur baille

icy, les mesmes affections qu'aux viuans. Mais
 qui ne voit, que ceste maniere de parler, est fi-

gurée, comme les paroles des poetes & des ora-
 teurs, pour mieux s'accommoder à la capacité

des entendemens humains ? comme il le mon-
 stre luy mesme bien euidentement, par ce qu'en

ce mesme passage, vn petit deuant, il introduit
 les Sapins, les Cedres & les autres arbres, se res-

siouissans de la mort de ce tyran. Si n'entendons
 nous pas touteffois, lisans ces choses, qu'à la ve-

rité les arbres se soyent resiouiz comme les hō-
 mes, & que les rois, & les princes & peuples, les-

quelz le tyran de Babylone auoit veincu, subiū-
 gué & mis à mort, se soyent leuez de leurs sie-
 ges, & que leurs ames soyent montées des en-
 fers, ou leurs corps sortiz des sepulchres, pour

luy venir au deuant, pour se moquer, iaser, rail-
 ler, & gaudir de luy, & pour luy parler en la
 sorte que le Prophete les fait parler : comme si

*Le collo-
 que des
 mortz avec
 le roy de
 Babylone
 mort.*

ilz disoyent, par ironie & irrisiō, estans bien ioyeux de sa ruine, & de l'auoir pour compaignō. Vrayement vous foyez le bien venu & le bien arriué, monsieur. Ha vous en estes maintenant, des nostres : vous estes semblable à nous. Ta pompe & ta magnificence, est maintenant en la fosse, & la belle melodie & le bruit de tes instrumens de musique. Or tu es maintenant en tel ordre qu'il appartient. Au lieu des beaux tapis, des beaux oreillers, & des precieux vestemens, tu as souz toy la vermine, & tu es tout couuert de vers. A ceste heure tu as de beaux pages, & des gentils laquaiz, à l'entour de toy, & des nobles courtisans. Tu as vne plaisante gendarmerie & escuerie. Comment es-tu tombé du ciel, toy qui estois la belle estoille iournalle, le fils de l'aube, & de la blanche geline? Comment as-tu esté abbatu en terre? qui t'a icy amené? qui t'a fait le plus debile & le plus miserable de toutes gens? Car tu estois d'un cœur tant hautain, & disois en toymesme : Je monteray au ciel. Je leueray mon siege en haut, aupres des estoilles de Dieu : & ie me ferray à la montagne du tesmoignage, au costé d'Aquilon. Je regneray en la montagne de Dieu, & dessus son peuple. Je monteray dessus la hauteur des nuées. Je seray semblable au tresnautain. Il seroit long à raconter, les autres propos qui s'ensuyuent encore, en ce mesme passage, lesquelz les mortz disent au

au tyran de Babylonne, qui n'est qu'une charogne morte avec eux. Il ne nous faut pas penser, que les mortz parlent entre eux en telle maniere, ou en la sorte que les poetes, ou Lucien, & les autres semblables, les introduisent parlans, leur attribuant les affections des viuans, & leur langage: mais c'est une maniere d'escrire, de laquelle, non seulement les poetes, mais aussi les orateurs, voire les prophetes vsent quelque fois, à cause qu'elle est merueilleusement graue, & propre pour orner leur oraison, & pour esmouvoir les auditeurs. Car par ce moyen, introduisant les personnes, comme si elles viuoyent, ilz expriment si viuement la chose, qu'il semble qu'on la voye à l'oeil: laquelle ne toucheroit pas tant les cœurs au vif, & ne seroit pas tant delectable, si en la racontant l'on vsoit seulement de paroles vulgaires, sans les accommoder aux affections humaines. Et pour autant, le Prophete à icy regardé à la coustume qui est entre les hommes. Quand quelque grand roy ou prince fait son entrée, ou arriue en quelque ville ou pays, tous sont esmeuz de sa venue, preséce & maiesté. Tous luy vont au deuant, pour le receuoir le plus honnorablement & magnifiquement qu'ilz peuuent. Le Prophete propose cecy, comme si le mesme se faisoit aussi entre les mortz, pour donner à entendre, que la ioye de la mort du tiran est si grande, que non seulement les vi-

uans y prennent vn merueilleux plaisir, mais par maniere de dire, les mortz aussi la sentent. Et pour raison de ce que les tirans s'estiment comme des dieux, ce pendant qu'ilz viuent en prosperité, & ne peuuent bien entendre, qu'ilz sont hommes mortelz, comme les autres, iusques en la mort. Esaie luy fait ramenteuoir cecy, par les mortz. Enquoy il n'a pas peu de grace. Mais parauenture, Gelase me pourra reprocher, en traictant ces choses, que ie metz la focille en la moisson. Et vous autres semblablement, pourrez dire, que ie ne garde pas la grauité d'un theologien, mais que ie descen de theologie en grammaire.

GE. Il n'y a point de doute, qu'il semble bien à noz theologiens de maintenant, que ce soit chose estrange à eux, de parler des figures de grammaire, & de rethorique: mais c'est pour tant que la plus part d'eux n'y entendent rien. Et pourtant, il ne faut pas estre esbahis, s'ilz se trouuent souuent esfois empeschez en des passages bien faciles: & s'ilz choppent lourdement, en des chemins bien plains. Car comment entendent-ils bien les Escritures, s'ilz n'entendent point les lagues, auxquelles elles s'ont escrites? & les figures & manieres de parler, desquelles elles vsent? Mais il appellent grammairiens, ceux qui exposent les choses, ainsi qu'il appartient, & qui se seruent des arts, sans lesquelz le langage ne

ge ne peut estre entendu, ne consequemment la chose, que par iceluy est proposée. A ce conte, tous les anciens docteurs de l'Eglise, principalement S. Augustin, ne seroyent point theologiens, mais seulement grāmairiens, à cause que ilz s'aident souuent des regles, & de lart de grāmaire & de rhetorique, pour exposer les Escritures, quand la chose le requiert. Ceste figure de laquelle il a esté maintenant parlé, est appelée, par les Grammairiens & les orateur, *Protopoeia* : c'est à dire, fiction de personnes : *1a.* pourtant que par icelle, les gens sauans introduisent les mortz parlans, comme les viuans : ou les autres choses qui sont insensibles, & sās ame, comme nous en auons plusieurs exemples, tant en Cicerō qu'aux autres orateurs & poetes, qui font quelque fois parler le pays, la chose publique, leurs liures, les arbres & autres choses semblables : mais à peine pourrions-nous trouuer exemple plus beau, ne par lequel ceste figure soit mieux exprimée, que cestuy d'Esaie, & de S. Luc, desquelz nous parlons maintenant : avec plusieurs autres, qu'on pourroit bien trouuer aux saintes escritures, entre lesquelz, il y en a vn, au liure des Iuges, qui n'est pas fort different à ceux cy. Car Ioathan, le filz de Gedeō, la voulant remonstrer aux hommes de Sichem, la faüte qu'ilz ont commise, d'auoir esleu Abimelech, pour leur Roy, il leur propose vne simili-

*Protopoe**1a.**Inge 9.**Apologue.**Exemple**seinct.**Ioathan.**Abime-**lech.*

tude, en maniere d'un apologue & d'une fable.
Car il introduit les arbres parlans entre eux, comme des hommes qui ont voulu eslire un roy sur eux. Il introduit L'oline, le Figuier & la vigne refusans le royaume & l'onction que les autres arbres leur presentent, & il n'y a que la Ronce qui l'accepte. Quand nous lisons ces propos, nous fauons bien, que les arbres ne parlent pas & qu'ilz n'eslisent pas des rois. Nous ne reietons pas aussi, ces manieres de parler, comme fables vaines & frivoles: mais nous y prenons grand plaisir, & raportons d'icelles, la doctrine qu'elles contiennent, laquelle s'imprime mieux en nostre memoire, & se fait mieux entendre de nous par ce moyen. Ioathan n'eust feu avec meilleur grace, remonstrer aux Sichemites, l'orgueil & l'arrogance & la vilité de la personne d'Abimelech, qui n'estoit que fils d'une chambriere, & comme un bastard, qu'en le comparant à une Ronce, qui n'est pas digne d'estre reputée entre les arbres, & si a toutesfois conuoiété & brigué le regne sur le peuple, lequel Gedeon son pere & ses autres filz, qui estoient ses enfans legitimes, & trop plus nobles & excellens qu'Abimelech, n'ont pas conuoiété. Il ne pouoit aussi mieux annoncer aux Sichemites, le dommage qu'ilz receuroient de ceste Ronce, qui les poindroit iusques au sang, & seroit leur ruine & destruction. Nous voyons donc icy, à quoy ceste

ceste similitude nous veut mener: aussi deuons nous iuger de la figure, de laquelle Eſaie a vſé par laquelle il me ſemble, qu'il ait voulu peindre deuant noz yeux, comme en vne viue image, la conſuſion des tyrans, & la nous representer, comme ſi nous voyons mener ſur galere, le capitaine de la galere, qui auoit accouſtumé de faire fouëter les forſatz: & qu'eux, les forſatz, le voyant tirer à la rame & aux auirons par force de grand coups de fouët, s'approchaſſent de luy, pour luy faire la cour, & la reuerence: pour le brocarder & pour ſe moquer & bauer de luy, & pour s'en rire, & chanter quand ilz le verroyent fouëter, & qu'ilz l'orroyent plourer & crier de deſtreſſe. Mais ie vous demande, à vous qui ſauez le train de Paris, ſi l'on menoit le iuge criminel en chaſtelet, priſonnier de par le roy, quelle feſte penſez vous que tous les autres priſonniers luy feroient? Quel bruit & quelz feſtins infernaux y auroit-il, quand ilz verroyent en pire eſtat qu'eux, celuy qui auoit accouſtumé de les emprisonner & torturer? Propoſez vous quelque telle image, en voſtre entendement, & il vous ſemblera que vous voyez là deuant voz yeux, ce qu'Eſaie nous a voulu representer.

T H. Il n'y a point de doute, outre ce qui a deſia eſté dit de ces deſcriptions, qu'elles ne ſeruent grandement, & à la memoire & au

iugement: & qu'elles ne baillent à l'esprit, occasi-
on & matiere de penser & de comprendre des
choses, qu'on ne peut exprimer par paroles.
Mais, il suffit icy d'entendre l'intention de
l'auteur, & d'en rapporter enseignement, que
Dieu ruinera & abysmera en horrible confusi-
on tous les tyrans, tous les antechristz, tous les
Babyloniens, & les ennemiz de son peuple: &
que d'autant qu'ilz ont esté plus glorieux, &
plus redoutables, d'autant leur confusio & leur
ruine sera, plus grande & plus espouventable.
En ceste mesme maniere, nous deuons iuger de
l'exemple propose par Iesus Christ, & conside-
rer qu'il n'attribue pas au Riche tel langage que
il luy fait parler, pour nous faire entrer en dis-
putations vaines & friuolés: assauoir-mon si les
damnez, ou les autres trespassez, ont soing &
memoire de nous? & s'ilz desirent & procurēt
nostre salut, ou non? Car si nous considerons
de pres les paroles du Riche, & que nous les vueil-
liōs prédre à la rigueur, il semblera qu'elles so-
ient totalement contraires, à tant de tesmoi-
gnages qu'il ya en l'Escripture, qui font foy, que
ceux qui sont en l'ire de Dieu, ne le peuuent in-
uoquer. Et toute fois, nous voyōs icy le Riche,
qui parle, comme s'il auoit encore quelque bon
ne affectiō enuers Dieu & enuers son prochain.
La doctrine donc que Iesus Christ veut que
nous raportions de ce passage, c'est, que nous so-
yons

Yons assurez, pour le premier, qu'il y a vne autre vie, que ceste icy: en laquelle les tormens sont preparez aux reprouuez, & beatitude eter nelle aux esleuz: & qu'il ne nous faut nullemēt douter de cela, n'attendre les mortz, qui y ont esté, pour nous en certifier: mais que nous deuons croire cela aussi fermement, que si nous auions veu la chose de noz propres yeux, telle que Iesus Christ la nous propose. Outre plus, il nous veut semblablement admonester, qu'ain si que l'estat des damnez & des esleuz est separé en l'autre vie: aussi celuy des vifz & des mortz est separé, en sorte qu'ilz n'ont plus rien de commun ensemble, tant qu'il touche à la cō uersation de ceste vie humaine. Ainsi donc que du sein d'Abraham, iusques aux enfers, il y a vn si grand gouffre & abyfme, qu'il n'y peut auoir acces des vns aux autres: aussi les lieux & les estatx de ceste vie & de l'autre, sont tellement separez, qu'il n'y a point d'acces, des vns aux autres, sinon par la mort, & par la resurrection. Parquoy il ne nous faut point fier, au secours que nous pourrons auoir apres nostre mort, par le moyen, ou des viuans, ou des trespassez. Mais il nous faut tellement ordonner nostre vie en ce monde, que nous n'en ayons point de besoing. Car nous voyons clairemēt, que le Riche ne peut auoir ayde, ne des vns ne des autres & il ne la peut donner, non plus à ses freres, que

ses freres à luy, ne par son moyen, ne par celuy d'Abraham, ou de Lazare, ou de quelque autre des mortz. Si n'en reuient donc point, ne de ceux qui sont en enfer, ne de ceux qui sont en paradis, ie ne say pas quelz peuuent estre ceux qui apparoissent à tant de gens. Car Iesus Christ n'en veut point de neutres, ne du tiers ordre: & il ne loge point les ames, les vnes en enfer, les autres au limbe, les autres en purgatoire, & les autres en paradis: les vnes au ciel, les autres en la terre, les vnes au feu, les autres en l'eau, ou en l'air: les vnes aux maisons, & les autres aux châps. Mais il leur donne à toutes logis, en cest exemple, ou au sain d'Abraham, ou en la gehenne du feu; c'est à dire, ou en enfer, ou en paradis. Parquoy, puis que Iesus Christ nous a voulu, par cest exemple, adombrer & figurer, par comparaisons des choses visibles, l'estat des trespassez, & qu'il n'en a mis que de deux ordres: i'ay beau coup plus d'occasion de conclurre, par la doctrine que Iesus Christ nous baille icy, qu'il n'y a que paradis & enfer, pour le logis des ames, & que les mortz, en quelque estat qu'ilz soyent, ne retournent plus à nous: que vous n'avez de conclurre le contraire, ou que les trespassez ont le soing de nous. Et pourtant, ie conclu que mon intention est suffisamment prouuée, si vous n'avez autres repliques.

G E. Ie ne say pas quelles repliques ilz

ilz pourroyent auoir, s'ilz ne vouloyent souste-
 nir l'opinion des anciens philosophes, & poetes:
 de laquelle il a delà esté touché quelque chose.
 Il sera necessaire de reuenir aux ombres des pa-
 yens qui n'estoyent ne vrayes corps, ne vrayes
 ames: mais seulement des corps fantastiques,
 qui vagoyent & erroyent par dessus la terre.
 Et pour donner plus grande couleur à ceste o-
 pinion, ilz bailloyent diuers noms aux ames, se-
 lon leurs merites, ou selon les lieux ou elles ha-
 bitoyent, & les œures qu'elles faisoient. Ilz Manes.
 appelloyent Manes selon le tesmoignage d'A-
 pulée, suyuant la doctrine de Timeus & Crati-
 lus de Platon, celles qui estoyent de meilleur
 merite, lesquelles ilz nomoyēt Genios, quand Genii.
 elles estoyent au corps: & Lemures, quand elles Lemures
 auoyent renoncé à iceluy: & Larnes, quand el- Larnes.
 les troubloient les maisons: & Lares, quand el- Lares.
 les estoyent bonnes & familières. Vous sauez
 Theodore, que S. Augustin mesme en a escrit, De ciui.
 recitant l'opinion des platoniques. T H. Saint li. 9. c. 10. ii
 Augustin dit cela vn petit autrement: mais tout
 reuient presque à vn poinct. G E. Je pense, que
 ces dernières, appellées Lares, sont de celles,
 lesquelles Nicolas desire de recōtrier. Mais s'il en
 vouloit trouuer, il faudroit qu'il s'adressast aux
 vieux payens, & à ces anciens poetes & philo-
 sophes, qui en ont forgé de tant de sortes. Car
 entre les vrayes Chrestiens, il n'y en a point de

telles. Et telles refueries, ne doiuent point auoir lieu entre eux. N I. Il ne sera ia besoïg d'aller si loing, ne d'aller déterrer ces vieux payés, qui de long tēps n'ōt ia plus dent en gorge, pour nous enseigner ceste philosophie. Car si nous nous en voulōs tenir à noz prestres & moines, & au bruit cōmun: nous en trouuerōs encore de plus d'especes, que voꝝ n'auēz nōmé. Car tout est plain, de celles qui troublēt les maisons. Et combien en y a il, qui disent, qu'ilz ont des seruans qui sont semblables à ces bonnes ames familières, desquelles il a tantost esté faite mētion? Et combien en trouuera l'on entre les Chrestiens, qui sont d'opinion, qu'il y a des ames & des espritz, qui viennent quelque fois annoncer la mort à plusieurs: & d'autres, qui courent les rues de nuit: & d'autres, qui habitent par les conuens, ou par les chasteaux & maisons, & meinent en iceux des horribles bruits: Il y en a d'autres, toutes contraires, qui sont paisibles, & qui portēt bon heur. J'ay aussi souuent esfois ouy raconter, comme il s'en est trouué, qui ont respondu qu'elles estoient adiugées à faire leur penitence, les vnes en vn four: les autres, en vne estable: les autres, en vn retraits: les autres, aux estuues, ou aux bains, ou aux estangs: les autres, en vn grenier: & les autres en vn celier. Brief, il n'y auroit iamais fin, qui voudroit raconter tous les lieux, auxquelz on les a trouuées & coniuérées. Mais sur

Sur tout, il me semble que celles qui sont adiu-
gées à faire leur penitence en la caue & au ce-
lier, ont trouué vniage plus fauorable, que tou-
tes les autres : & qu'elles n'ont besoing, qu'on
leur porte à boire. Car elles peuent boire quād
elles veulent, s'il y a du vin en la caue. Toutef-
fois, quand ie me reduy en memoire ces con-
tes que i'ay autrefois ouy faire de ces ames, &
que ie pense à ce que i'ay ouy aujourd'hui de
Theodore, ie suis tout esbahy : & si ie n'adiou-
stoy pas grand foy parauāt à telz cōtes, encore
en y adiuſte ie moins à present. TH. Qui y
pourroit adiouſter foy? Ie suis tout esmerueil-
lé, comment le monde a esté tant abestuy, de croi-
re à telles resueries, totalement repugnantes à
la claire parole de Dieu. Et quand nous n'au-
rions point tant de tesmoignages en icelle, pour
repouſſer ces fables & mensonges: si pourrions
nous encore prouuer, par la doctrine mesme, la
quelle monsieur le curé, & monsieur le docteur
suiuent, cōment cela n'est point vray semblable.
Et pour le premier, ie vous veux mettre en a-
uant, voz canons & decretz, auxquelz aucunes
paroles de S. Augustin sont recitées, par lesquel-
les il manifeste clairement, qu'il ne tient pas
encore pour certain, que les mortz reuiennent.
Pource il dit: Plusieurs croyent, qu'aucuns des
mortz viennent aux viuans: comme au contrai-
re l'Eſcriture diuine tesmoigne, que Paul a esté

Augu. de
agēd. iur.
pro mort.
23. q. 2. c.
Fatendum
Cath. aur
Thom. in
Luc. 16.

rauy d'entre les viuans, en paradis. Surquoy, la glose, qui est la mesme a dioufice dedans le decret, respond & en donne sa resolution, disant: Ilz le croient, mais il le croient mal. Car ce s'ont phantasmes, & illusions. Et en vn autre lieu, ce mesme glosateur, dit: Gracien esmeut ceste question, incidente: assauoir-mon, si les mortz sauuent ce que les viuans font au monde? & il respond semblablement, que non: ce que desia deuant luy, Gregoire, euesque de Neocesarie, auoit afferme disant: Pour le dire en vn mot, ceux qui sont departiz de ce monde, n'ont plus rien de commun avec nos affaires. Et S. Augustin, n'affirme il pas, que tout le temps qui est entre la mort de l'homme & la resurrection derniere, contient les ames en des repaires & des logis secretz & cachez, ainsi qu'une chacune est digne ou de repos ou de misere, selon ce qu'elle a deseruy, quand elle viuoit en la chair? Le glosateur des decretz, expose ces paroles, disant: qu'elles sont en des lieux secretz & cachez, à nous. Et Gregoire, en ses homelies, parlant de l'ame de Lazare, qui estoit au sein d'Abraham, dit, qu'elle estoit au repos secret. C'est donc bien au contraire, de ceux qui les trouuent ainsi espees, & par four & par moulin, & par les marchez & en tous lieux & toutes places. Et quand ainsi feroit, il faudroit d'oc, que vous ruynissiez vous mesmes, vostre purgatoire. Car puisque selon vostre

Grego. Ne
oc. in Ecc.
c. 9.

August. in
Enchirid.

c. 110. 13. q
2. c. Tem

pus quod.

Glosa.

Cath. aur
in Luc 16.

vostre doctrine, les ames sont espondues & semées par toute la terre, & par tous les elemens, & que lieu leur est là assigné, pour parfaire leur penitence, & pour purger le reste de leurs pechez: il s'ensuit donc nécessairemēt, que tout le monde est purgatoire. Dequoy seruira donc le vostre? le voudroye bien, monsieur le curé, ou vous monsieur le docteur, que vous me respondiez à ceste question. A N. S'il vous plaist, monsieur le docteur, vous y respondrez: car vous estes mieux exercité aux questions theologiques, que moy. B O. La solution y est facile. Appelez-vous resuerie & mensonge, ce que tant d'excellens docteurs & de sauans personnaiges ont creu & tenu? Pensez vous qu'ilz n'ayent pas aussi bien examiné ces choses, comme vous? Et quand tout le monde diroit le contraire, nous voions toutessfois, l'experience estre au tre tous les iours. Comment n'avez vous honte de repugner à ce dequoy l'experience vous cōnainct, & le tesmoignage de tant de gens de bien, dignes de foy, qui afferment asseurement, qu'ilz ont veu les trespassez, & parlé à eux: Cōment ce pourroit donc faire cela, si les mortz ne reuenoyent? Quant à la consequence que vous faites, touchant le purgatoire, la chose ne est pas tant absurde & tant estrange, que vous l'estimez. Car il n'y a point d'inconuenient, de confesser, que les ames ont leur purgatoire en

Th. 4^e Sent
dist. 21.

diuers lieux. Cela ne contreuient point à la doctrine de la sainte eglise chatholique, & des bons docteurs, qui confessent tous d'une bouche, & nommément S. Thomas d'Aquin, qu'il y a deux lieux destinez & determinez, pour le purgatoire des ames. L'un selon la loy commune: & cestuy est voyfin & prochain d'enfer. L'autre, selon la dispensation diuine: & cestuy peut estre en diuers lieux, & par tout là ou il plaist à Dieu assigner peine aux ames. Et pour tant les vns sont punis, ou en leur propre maison, ou aux chāps, ou en la terre, ou en l'eauë. T H. Je ne veux pas nier, que telle ne soit la doctrine non pas de la vraye Eglise catholique & Apostolique, & de ses anciens docteurs: mais celle de l'eglise papistique, platonique, & poetique, & des docteurs questionnaires & scolastiques, qui ont accoustumé d'enseigner, definir, conclurre & determiner, ce qui leur vient en fantasie, sans l'autorité de l'escriture diuine. Car en quel passage de la Bible ont ilz trouué telz propos? Ce que vous dites, ne conferme-il pas, ce que les poetes ont feint, des diuers purgatoires, & de la diuersité des purgations des ames? Selon ceste doctrine, il est force, qu'il y ait vn purgatoire d'eauë, aussi bien que de feu. Parquoy, nous n'auons pas moins d'occasion, de parler de l'eauë de purgatoire, que du feu de purgatoire. Et quād i'ay bien tout cōsidéré,
vous

vous ne mettez guere de difference, entre l'estat des vifz & des mortz: entre ce siecle & l'autre: entre les ames & les corps, quand à leur maniere de viure: ny entre Dieu & les hommes. Car ainfi que les iuges, ou les tyrans, condamnent les prisonniers & malfaiteurs, les vns en exil: les autres au gibet: les autres, à prison perpetuelle, & les autres pour vn certain espace de temps: les autres, aux galeres, pour finir leurs iours miserablement sur la mer & sur les eaux: les autres, à effouyr les mines & les metaux, ou à cultiuer les terres, & à les occuper en œuures diuerfes, les detenans liez & enferrez, comme anciennement les anciens Egyptiens detenoyent le peuple d'Israel, & les contraignoient à faire des briques: ou ainfi que les tyrans anciens, condamnoient les Chrestiens aux metaux: ou comme les payens, les Turcz & les Mores, tiennent à presant leurs prisonniers, leurs serfsz & leurs esclaves, en la maniere que les Philistins traitoyent Samson, luy faisant toruer la meule au moulin, comme à vn asne. Aussi vous nous faites vn dieu qui punit les pources ames en ceste mesme sorte, & les detient prisonnières & enfermées, comme des pources serfsz & esclaves, par tous les lieux du monde, sans leur faire grace, ne misericorde, qu'elles n'ayent paracheué leur temps, qui leur est designé: ou qu'elles ne soyent rachetées, & que leur rançon ne soit payée à

Iug. 16.

Apo. 14.

1. Pier. 5.

bel argent content, comme on fait des prisonniers qui ont esté prins en guerre, ou des pource Chrestiens, prins par les Turcz. Parquoy ie ne croy point que vostre dieu, s'il est tel que vous le faites, ne soit quelque dieu de Turquie, qui vueille exercer telle tyrannie sur les ames, que les Turcz, sus les corps. Mais encore pire. Car les Turcz ne traitent guere les hommes en ceste sorte, sinon, leurs ennemiz: & vous voulez que Dieu tormente tant cruellement ses propres amys & seruiteurs, au lieu qu'ilz doyuent reposer de leurs labeurs, apres ceste vie miserable, comme il leur a promis. Car il n'y a elemēt, auquel il n'y ait de ces pources ames prisonnières. Il n'y a ville ne village, que tout n'en soit plein, & auxquelz elles ne soyēt emprisonnées. Ie trouue bien en la sainte Escriture, que les anges, tant bons que mauuais, ont conuersation avec les hommes. Les bons, pour les garder & defendre, & pour procurer leur salut. Les mauuais, pour les tourmenter, perdre & destruire: cōme il a desia esté touché, & comme Satan luy-mesme le tesmoigne, au liure de Iob, disāt, que il a circuit & environné toute la terre. A quoy le tesmoignage de saint Pierre s'accorde, disant, que nostre aduersaire le diable, comme vn lyon bruyant, nous vient circuyr & environner, & nous cherche pour nous deuorer. Saint Paul principalement appelle les diables, prin-

princes & recteurs des tenebres, disant, qu'ilz Eph. 6.
habitent en l'air, & qu'ilz ont puissance en ice-
luy. Parquoy, ie ne doute point qu'ilz ne semel-
lent parmy les ventz, les foudres & les tempe-
stes, & qu'ilz ne s'efforcent de troubler & de
esmouuoir ciel, terre & mer, & tous les elemés,
pour espouanter les espritz & les entendemens
des hommes, & pour mener corps & ames à
perdition, & les ruiner totalement, comme nous
en auons l'exemple tout euident en Iob, en son Iob 1.
corps, en ses enfans, & en ses biens. Nous ne po-
uons aussi nyer, qu'ilz ne vaguent & qu'ilz ha-
bitent par les desertz, & par les sepulchres, &
qu'ilz ne tormētēt hōmes & bestes, en maintes
fortes, tāt qu'il leur est permis de Dieu. Car no-
stre Seigneur Iesus Christ, par son Euangile, Matth. 23.
nous en rēd certain tesmoignage, auquel nous Mat. 8.
auons les exemples des demoniacles & des por-
ceaux, qui ont esté possēdez des diables: & des Matth. 8.
maladies, par lesquelles Satan tormēte les corps
humains: comme il est escrit de celle poure Luc 13.
femme courbe, laquelle nostre Seigneur garist,
& deslia du lien de Satan, duquel elle auoit esté
liée long temps: mais c'est autre matiere, des a-
mes humaines. Car elles sont d'autre nature, &
ont autre office, que les Anges & les diables. Et
nous ne lisons point, en toute la sainte Escritu-
re, des ames humaines, ce que nous lisons des
Anges & des diables. Car puis que les Anges ont

esté créez de Dieu, pour seruir à sa gloire, & au salut des hommes: il est bien conuenable, qu'ils conuersent & au ciel & en la terre, avec Dieu & avec les hommes, desquelz ilz sont ministres. Ainsi donc que les anges celestes, conuersent entre les hommes, pour leur salut & solas: aussi les diables conuersent en ceste terre, & aux enfers, pour exercer les esleuz de Dieu, par diverses tentations, & pour punir & tourmenter les reprouuez. Mais les ames humaines n'ont pas esté créées de Dieu, pour errer & vaguer hors de leur corps, par dessus la terre, & pour cōuerser entre les hōmes, ou pour les seruir, ou pour les tourmenter: mais pour y conuerser, estās coniointes avec leurs corps: & pour y cheminer, en la vocation de Dieu. Parquoy, c'est vne chose hors de raison, & toute contraire aux lettres diuines, d'attribuer aux ames, séparées de leurs corps, ce qui n'appartient qu'aux Anges, ou aux diables, ou aux hōmes, ayās l'ame vnue avec le corps. Si nous ne voulons dire, avec les Platoniques, que les ames apres leur separation, sont conuerties en anges, ou en diables, & qu'elles exercent leur office, aussi bien hors du corps, que dedans: ou qu'il n'y a point de difference entre elles, estāns hors de leur corps, ou dedans. Mais il n'y a nul de sein entendement, qui ne puisse facilement iuger, combien telle opinion, est contraire à toute verité.

B O. Quand tous les docteurs, les philosophes, orateurs, historiographes, poëtes & theologiens, & tous les hommes de la terre, voient les saintes Escriptions, & tous les Prophetes & Apostres, tesmoigneroient que le feu n'est point chaud, ne le soleil luy fât: le croiriez vous, veu que par experience nous voyons & sentons le contraire?

T H. Les Prophetes & les Apostres, ne gens de bon sens & de bon entendement, n'ont garde de proposer, ne d'affirmer telles choses, qui sont totalement contraires, à la nature que Dieu a donné à ses creatures. Parquoy, ie ne say à quel propos, vous me demandez ceste question, laquelle est toute hors de raison: si d'auenture, vous ne m'estimez semblable à Anaxagoras le philosophe, qui disoit, que la neige estoit noire. Parquoy, Lactance n'a pas tort, s'il dit de luy, qu'il deuoit aussi conclurre au contraire, que la poix estoit blanche. Car ia soit qu'il dit, qu'il n'estoit né, que pour voir le ciel & le soleil: routeffois, il a bien montré, qu'il ne voyoit goutte en terre, combien que le soleil luy fist.

B O. Si crain ie fort routeffois, que vous ne soyez semblables à luy, & que vous ne vueillez faire à croire aux hommes, qu'ilz sont tous bestes, & qu'ilz ne voyēt & ne sentēt point ce qu'ilz voyent, & qu'ilz sentent, & qu'ilz touchent à la main, & qu'ilz experimentēt tous les

Anaxagoras.
Neige noire.
Lact. diu. insti. lib. 3. cap. 23.

iours. Parquoy, ie n'estime guere differant, ce-
 luy qui me nyeroit les choses que vous nyet,
 qui sont tant experimentees de tout temps, à ce-
 luy qui nyeroit le feu estre chaud, la poix estre
 noire, & la neige blanche, ou froide. T H.

Vous m'alleguez l'experience, & la multitude
 des grans docteurs & saintz personnages, qui
 en peuvent rendre tesmoignage. Mais ie vou-
 droye bien entendre, quelz ilz sont. Car de ma
 part, ie suis semblable à Nicolas, en ce point.
 Car ie n'ay iamais rien peu voir, ne apperce-
 voir de toutes ces fantasies. Mais ie vous deman-
 de, ceux mesmes qui ont le plus parlé & escrit
 de ceste matiere: oseroyent ilz affermer & iu-
 rer, que la chose est telle à la verité, qu'ilz la ra-
 content? peuuent ilz dire, comme les Prophe-
 tes, Le Seigneur nous a reuelé cecy? Le Seigneur
 a dit ces choses? La bouche du Seigneur a par-
 lé? ou comme les Apostres & les Euangelistes.
 Nous testifions ce que nousmesmes auons veu
 de noz yeux, & ouy de noz oreilles, ce que nos
 mains ont touché, & sauons que nostre tesmoi-
 gnage est veritable? Mais combien me pourrez
 vous alleguer de tesmoingz, pour prouuer vo-
 stre intention, qui ne parlent à credit, & qui
 n'ayent escrit apres auoir ouy dire? Et quand
 vous m'en ameneriez beaucoup, qui tesmoi-
 gneroyent qu'euxmesmes ont veu & ouy ce
 que vous dites: ie n'y croyroye pas, & si ne se-
 roye

Esa. 25. 58.
 Hier. 1. 5.

Io. 1.
 2. Pier. 1.

roye touteſſois pas ſemblable à Anaxagoras. Car ie ne reſiſteroye pas au ſens commun. Mais ceux qui diſent le contraire de ce que i'aſſerme, ſont plus dignes d'eſtre comparez à Anaxagoras. Car i'eſtime plus grande phreneſie, de contredire au certain teſmoignage de la parole de Dieu, lequel i'ay mis en auant, que nyer que le feu ſoit chaut, ou la neige blanche. Car noz yeux, noz oreilles & noz mains, nous peuvent deceuoir : mais la parole de Dieu ne nous peut deceuoir.

B O. Mes teſmoingz ne contredifent point à la parole de Dieu. Car ilz l'ont mieux entendue que vous : & ſi vous l'entendiez, comme il appartient, vous ne la tireriez pas au ſens auquel vous la tirez. T H. Si vous l'entendez mieux que moy, ie prendray tresgrand plaisir, à eſtre enſigné & mieux inſtruit par vous. Et pour experimenter ce que vous ſauez faire, & pour vous contenter, & tous ceux de ceſte compagnie, nous vous prions tous, que vous deployez ce que vous pouez auoir cõtre nous, touchant ceſte matiere : & que vous nous produiſiez en auant voz teſmoingz, & ces grans perſonnages, deſquelz vous vous glorifiez. Car ie m'oſe bien faire fort, pour tous, qu'il n'y a nul en la compagnie, qu'il n'ait grand deſir de vous ouyr. Et pourtant qu'il eſt deſia tard, & que parauenture vous n'avez pas maintenãt

voz argumés & voz exemples si promptz, que vous pourrez auoir demain, apres que vous aurez vn petit mieux pensé à la matiere, & que vous vous en ferez refreschiz la memoire: nous sommes contens de remettre le reste à demain.

NI. Et moy, pourtant que ie suis cause de ceste disputation, ie suis content de vous bailler à disner à tous: afin que nous ayons meilleure occasion, de nous assembler. BO. Je ne pren pas grand plaisir à disputer, avec telz gens que vous estes. Et quand i'eusse esté aduertty de ce que i'ay trouué, ie ne vous veux point mentir, ie ne fusse pas venu. Car i'en pourroye bié estre repris, & estre tenu suspect d'herésie, pour auoir tant conuersé avec vous. Mais vous nous auez surprins, & nous auez fourrez si auant en matiere, que nous ne la pouons honnestement delaisser, sans y mettre quelque fin, & en bailler quelque bonne resolution. Car vous auez, comme acteurs, proposé voz raisons: auxquelles si nous ne respondions point, il sembleroit que nous nous en retournerions veincuz, & que vous auriez du tout gagné la cause. Et par ainsi, ceux qui nous ont ouyz, seroyent en grand dangier d'estre seduitz. Et pourtant, il est necessaire que nous retournions: ce que ie ne feroye pas, de mon costé, pour Theodore, ne pour Gelase. Car ilz sont trop obstinez en leur erreur,

reur. Parquoy ie n'ay pas grande esperance de
pouvoir beaucoup profiter enuers eux.

N I. Si vous ne voulez venir pour l'a-
mour d'eux, vous reuiédrez bien pour l'amour
de Simeon & de moy, qui voulons estre voz
petis disciples: & ie vous traiteray bien: non pas
si bien qu'il vous appartient, ne si bien que Si-
meon nous a traitez: mais selon ma petite puis-
sance. Puis donc que nous demourons tous de
cest arrest, nous nous pouons bien retirer. Mais
ie vous prie, que vous veniez vn petit de bon-
ne heure. S I. S'il plait à Dieu, ie ne se-
ray pas des derniers.

Fin de la Necromance papale.

INDICE PREMIER, DES

LIEUX PRINCIPAUX DE L'ESCRITURE, lesquelz l'auteur du present liure a interpreté.

Le premier nombre denote le chap. de l'Ecriture:
le second, la page de ce liure.

Genese.

37 g, Je descendray avec mon fils, lamentant, aux enfers 74 75

42 g, Si la mort luy aduenoit vous feriez descendre ma vieillesse avec douleur, au sepulchre, 74 75

Exode.

3 b, Je suis le Dieu d'Abraham d'Isaac & de Jacob 84

Deutero.

13 a, S'il se leue entre vous quelque prophete, ou quelque songeur de son ge, &c. 156,

18 b, En toy ne sera trouué homme, demandant cōseil aux espritz familiers &c. 139.

18 c, Je leur susciteray vn Prophete, comme toy, du milieu de leurs freres &c. 165,

30 c, Qui montera au ciel?

Qui descendra aux abismes &c. 141 142

Iuges.

9 b, Les arbres s'en sont allez pour oindre sur eux vn Roy 178

Iob.

7 b, Comme la nuée se cōsume & passe, ainsi fait celuy qui descend aux enfers. Il ne montera point, & ne retournera plus en sa maison &c, 65

14 b, Quand l'homme dormira, il ne se releuera point: iusques à ce que le ciel soit changé, il ne s'esueillera point & ne se leuera point de son somme 78,

I. Samuel.

2 a, Le Seigneur mene aux enfers & en ramene 76

Psalmes.

INDICE I.

26 d, Mon pere & ma mere m'ont laissé, mais le Seigneur m'a prins & receu 106,

29 c, Quel profit y aura-il en mon sang, quand ie feray descendu en pourriture? 82,

77 Il s'est souuenu qu'il est chair; esprit qui va, & ne retourne point 82,

113 d, Les mortz ne te loueront point, Seigneur, ny tous ceux qui descendent au sepulchre 82,

145 a, Ie loueray Dieu en ma vie, & chanteray à mon Dieu, pendant que ie suis 82,

145 a, Ne mettez point vostre fiance aux hommes. L'esprit de l'homme s'en va &c. 79 81

L'Ecclesiaste.

9 b, Le lion mort est plus vil & vaut moins que le chien viuant 93,

12 b, L'homme s'en va en la maison de son eternité 80 81,

Esaie.

8 d, Quand ilz vous diront demandez aux forciers &c. 139,

14 c, Les Sapins & les Cedres,

se sont resiouiz sur toy &c. 173 179,

14 c, Enfer a esté esmeu del souz, à cause de toy, pour te venir au deuant 75,

38 d, Le sepulchre ne te louera point, & la mort ne te donera point gloire 82. Mais le viuant le viuant &c. 94,

63 d, Tu es nostre Pere: car Abrahā ne nous a point feu, & Israel ne nous a point cognu &c, 99 108

65 a, Ilz resident aux sepulchres &c. 140 147,

Malachie.

2 b, La bouche du sacrificeur garde la science, & ilz requerront la loy de sa bouche &c. 165,

S. Matthieu.

7 d, Ie ne say qui vous estes 99,

17 a, Qu'il fait bon icy demeurer. Itaisons y trois tabernacles &c. 119,

24 d, Si le pere de famille sauoit quand le larron viendrait &c. 172,

S. Luc.

16 g, Enuoye Lazare à mes freres &c. 50,

16 g, Ilz ont Moysse & les Prophetes, qu'ilz les oyent

INDICE I.

- yent 147 148 180, & recteurs des tenebres 191
 23 f, Tu feras aujourdhuy 85, 1. Th. 5 d, Tentez & esprou-
 en paradis avec moy 85, uez toutes choses & te-
 Actes. nez ce qui est bon 38.
 13 David a esté mis avec 2, Ti. 4 b, l'ay cōbatu le bō
 ses peres &c. 94 95, combat : i'ay paracheué
 Romains. &c. 124,
 6 a, Nous qui sōmes mortz
 à peché, cōment viurons
 nous au monde?
 1 C. 12 a, Si s'a esté en corps,
 ou hors du corps ie ne
 say &c. 122,
 Eph. 6 b, Nous auōs à ba-
 tailler cōtre les princes

S. Pierre.

- 3 c, Soyez tousiours appa-
 reillez à respondre à cha-
 cun qui vous demande
 raison de l'esperance qui
 est en vous 38,

INDICE SECOND, QUI

EST DES PRINCIPALES

matieres contenues en ce
 Liure.

Le nombre se rapporte à la page.

A

- | | |
|---|---|
| Abraham, quelle personne
represente, parlāt au ri-
che, 132
s'il cognoit point ce que
nous faisons, 133
& les autres Patriarches,
s'ilz nous cognoissent
plus maintenant, 102
Ames, pourquoy s'aparois- | sent plustost, & ont plus
d'acointance avec les
femmes & chambrières,
qu'avec les hommes, 32
si elles retournent apres
leur trespas, & si persōne
en a iamais veu, 52 57 65
sauées & damnées, si elles
peuvent retourner icy,
selon l'aduis des scola- |
|---|---|

INDICE II.

stiques,	68		
si elles ont lieu certain at-		Bien faire par despit,	35
tendant la resurrection		C	
	52	Charmes des Necroman-	
si elles ont aucune conue-		ciens, de quelle vertu,	28
nance avec les hommes		Chant des prestres, & des	
apres leur trespas,	52	poures,	24
si par aucuns enchantemēs		Chantemens des prestres	
elles peuuent apparoir		enquoy sont differēs des	
aux hommes,	58	enchantemens des Ne-	
si elles voyent noz miseres		cromanciens,	27:8
	110	Cognoistre, en quel sens est	
si elles vaguent icy bas a-		prins en l'Escripture,	99
pres leur trespas,	50	Contēpteurs de Dieu, quel	
si elles oublient toutes cho-		est leur prouerbe,	138
ses humaines estans se-		Curez Papist . ou gist leur	
parées du corps,	119	soing principal,	15
de combien d'especes s'ap-		Curez & beauperes, com-	
paroissēt au mode,	184	bien diligens à la soup-	
si elles sauēt ce que les vi-		pe,	17
uās font au mode,	186	D	
ou c'est qu'elles reposent e-		Dieu, de qui il est appelé	
stans departies du mode		Dieu proprement,	89
	186	de qui il est Seigneur, & Pe-	
Anges, s'ilz ont conuersa-		re,	89
tion entre nous, & quel		en combien de sortes il a	
est leur office enuers nous		parlé aux hommes,	142
	190	il est à considerer en deux	
bons & mauuais, quel est		sortes,	35
leur office,	123 192	si à luy seul faut recourir	
Aumosnes & Offrandes, en			102 109
quoy sont differētes	42	comment ne se faut iouer	
& laquelle vaut mieux		à luy,	48 49
faire,	43	Dieu des papistes quel,	190
Auernus, en quelle figure			145
en sortoyēt les ames,	45	Dieux, en l'Escripture au re-	
		gard	

INDICE II.

gard de quelz sont ilz ainsi
appelez 160

Docteur.

des Chrestiens, quelz, 143.
149.

de cologne, quelle est leur
bestie, 131.

papistiques, ou c'est qu'ilz
fondent leurs tesmoigna
ges, 145.

quelle opiniõ ilz ont du re
tour des ames, 67.68

Doctrinne Chrestienne, com
bien est certaine. 48.

Dormir.

que c'est qu'il signifie en
l'Escripture & que c'est
qui nous y est monstré,
111.112.114.

des reprouuez, quel, 112.

de l'ame, quel, 113.114

du corps & de l'ame, quel,
115.117.

Diabls, ou c'est qu'ilz va
guent & quelle moleste
ilz font aux hommes
191.

Diabls, s'il peut faire appa
roistre les mortz 150.

qui sont ceux qui vont à
son escole 148.

Dicton notable d'une vieil
le 35.

Disputer contre les hereti
que deffendu 21.

Durand

E

Eaue benite de cour 18.

Eglise d'Israel, si elle a eu
recours à autre qu'à Dieu
109.

Enfer.

que c'est que les portes de
iceluy signifiet en l'Escri
ture 76.

en quelles significacions se
prenent en l'Escripture 69.
74.76.

Enfers, la descente à iceux
selon les poetes. 44.

qui sont les maistres qui en
seignent d'en faire reue
nir les ames 46.47.

Epicuriens, surquel passa
ge ilz fondent leur er
reur 97.

Erichtho sorciere, que c'est
qu'elle faisoit par ses enchā
temens 44.45.

Estat des mortz, quel 52.

Esleuz, que c'est qu'ilz re
gardent en Dieu 87

Escripture saincte, quel tes
moignage rend des Es
pritz malins 191.

Espritz des eleuz, en quelle
compagnie sont, & en
quel repos 85.

s'en allant en leur terre,
que c'est 80

INDICE II.

s'il est sans douleur en ce quelz sont les propos que
monde 117 ilz tiennent à present 44.

Etna, comme est appelée par les Italiens 45

Evangelies contraires entre
les papistes 41, 42.

Ezechias quel benefice ſin
gulier il a obtenu de Dieu
II.

Fagoiz en la gorge 16.

Familiarité des eileuz envers Dieu, quelle 93.

Feu en la gorge 16.

Foy en sainte mere eglise
& estre en bõ estat, que ce
est selõ les prestres. 30. 31.

Flux de bourse	25.
----------------	-----

G

Genii, que c'est 183

Guerre pharfalique 45

H

Heretic.

Epicurienne, quelle 95

des Arabiens, quelle 95

des dormeurs, quelle. 96

Heretique enuers les pre-
stres, quelz. 33

Homme, qu'elle en est la
division selon les Payés 71

Hypotiposis. 75

I

Jean Calvin de quoy est
loué 96

Infideles.

requierent la verité de
mortz 48

quelz sont les propos que

50. ilz tiennent à present l'Ef.

en quel estime ilz ont
criture

Immortalité des âmes 84, 85.
prouvez 84, 85, 86.

Inuocatio des saints,
bien est frivole

& est deffendue
Iulien l'Apostat, de quelle

calomnie il blaine
Chrestiens. 154. 155.

L

Larnes, que c'est

Lares, que c'est

Lazare & le riche, que
que Christ nous a voulu

signifier par cest exemple
137.139.

Louange des sainctz 84
passez quel 134

Limbes des peres, que
M

M

Maison d'éternité que
80.81.

Manes que c'est
Medecins & apotiquaires

de bource, quelz
Mort, pourquoy a esté

horreur aux sainctz /
92.

Mortz.

au monde quelz
à Dieu quelz

a Dieu, que

INDICE II.

- s'il leur faut adiouster foy 156.159.160.
 pourquoy c'est que Dieu n'a point voulu qu'ilz se apparussent aux hommes 152.153.
 de deux sortes, hors de ce monde 78.
 ressuscitez avec Christ conversant entre les homes 53.
 du Riche, quelle doctrine Christ nous y veut donner 180.181.
 si nous pouons auoir acces à eux, ny eux à nous 181.
 N
 Necromance quelle est son etymologie 163.
 Necromanciens.
 quelz espritz ilz font parler à eux par leurs enchantemens. 149.
 que c'est qu'ilz faisoient pour faire leurs enchâtemens 163.
 O
 Oeuure estrange, au regard de Dieu 86.
 Offrandes à qui c'est que les profitent 42.
 L'office des pasteurs envers leurs brebiz 39.
 P
 Papistes.
 enquoy veulent assubiettir dieu à eux 145.
 enquoy veulent assubiettir Christ à eux 146
 comment sont plus obstinez que le mauuais Riche 148.
 Parabole.
 du Riche, que c'est que Christ nous y enseigne 167.
 Paraboles quelle est leur nature 171.
 Pasteurs.
 quelle promesse Christ leur a faite en executant leur charge 39.
 Patience des prestres & des moines combien elle est grande deuant disner, 17.18.
 Portes d'enfer que c'est en l'Ecriture 76.
 Prestres.
 à qui sont semblables 34.
 pourquoy paissent mieux les brebis que les moutons 32.33.
 Pources, quel soing l'on en doit auoir 28.
 Purgatoire.
 ou c'est qu'il a son lien destiné, selon les Scolastiques 188.
 de bourse 31.

A 970426

503885560

INDICE II.

commet est fait prison per petuelle	29.30	Simeon & Simon, que c'est qu'ilz signifient	20.
R		Somme, pourquoy il a esté apelé Image de mort	115.
Religiō, quelle est la vraye entre les prestres	34.		118.
Resurrection, que c'est, & de quelle vertu.	51.	T	
Sainctz trespassez.		Theologie, quelle science c'est, & sa proprieté.	62.
s'ilz voyent tout	104.105	Tirās, quel est leur estat en l'autre monde	174.180.
s'ilz se font point apparuz aux hommes	126	V	
s'ilz se cognoissent en l'au tre monde.	123.	Verité ou c'est qu'o la doit cercher,	59.
s'ilz nous peuuent aider & s'ilz nous cognoissent point	100.	Viure à Dieu, que c'est,	34.
quelle est leur charité & iuf ques ou elle s'estant	125.	X	
Science comment c'est que elle rend l'homme	27,	Xantippe, non monstreu- se, & pourquoy,	18.
seruantes de nostre dame, quelles	32.	Z	
		Zaelas, fait reuenir vn iu- uenceau mort,	45.
		Zelateurs de cuisine.	17.

LES FAUTES VOVS LES CORRIGE rex ainsi.

Page 33, line 15. qu'il. Pag. 34. li. 28. vaillent. Pag. 35. li. 4. à tout
Pag. 67. li. 26. ainsi. Pag. 69. li. 2. croistroyet. Pag. 69. li. 15. osent
Page 69. li. 9. qu'il. Pag. 101. li. 2. Patriarches, noz. Pag. 104. li. 4.
Si Abraham & li. 7. pourront. Pag. 120. li. 19. occuper. Pag. 131.
li. 2. pourroyent. Pag. 134. li. 19. sortir. Page 155. li. 7. il. & 18. co-
gneu, ce.

Am marge.

Page 45. Apul. in aūno. aur. li. 2. Pag. 79. Psal. 146. Pag. 94.
Eccl. 9. Pag. 131. Rom. 4.